

UNICITÉ ET TRINITÉ

de l'an 100 à 300 apr. J.-C.

La doctrine de Dieu
dans les anciens écrits chrétiens

DAVID K. BERNARD

Unicité et trinité

de l'an 100 à 300 apr. J.-C.

La doctrine de Dieu dans
les anciens écrits chrétiens

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Oneness and Trinity, A.D 100-300 de David K. Bernard.
Copyright © 1984 de l'édition originale
par Pentecostal Publishing House. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, MO, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.org

Copyright © 2014 de la traduction française par la
Fédération des Églises Pentecôtistes Unies de France
et les Éditions A.C.T.E.
Dépôt légal en France – novembre 2014. Tous droits réservés.
ISBN 9791090716377

Révision : Liane R. Grant

Mise en page : Jonathan Grant and Jared Grant

Copyright © 2019 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal.
544, boulevard Mauricien, Trois-Rivières
(Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court; Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

ISBN 978-2-924148-23-5

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2019.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2019.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Pentecostal Publishing House.

INTRODUCTION

Nota bene :

*Un glossaire des termes utilisés dans
ce livre apparaît à la page 189.*

CHAPITRE 1

L'étude de l'unicité et de la trinité dans les écrits anciens

Le mouvement pentecôtiste unicitaire enseigne que la doctrine chrétienne, apostolique et biblique de Dieu, qui est plus communément appelée l'unicité, exclut la doctrine moderne de la trinité. Cette déclaration soulève au moins deux questions historiques. Premièrement, si le dogme trinitaire n'est pas biblique, quand et comment est-il entré dans la chrétienté ? Deuxièmement, quelle croyance est exprimée dans les premiers écrits chrétiens – l'unicité, le trinitarisme, ou autre chose ?

Pour répondre à ces questions, ce livre analysera les plus anciens écrits chrétiens produits depuis l'achèvement du Nouveau Testament. Les plus anciens datent approximativement de l'an 100 apr. J.-C., et nous mènerons notre investigation jusqu'à approximativement l'an 300 apr. J.-C.ⁱ

Afin de mener à bien cette étude, nous devons tout d'abord définir les deux systèmes doctrinaux que nous allons examiner, puis identifier les écrits que nous allons considérer, et enfin mentionner les limites de notre investigation.

Définition de l'unicité

La doctrine de l'unicité peut être définie par ces deux affirmations : (1) Dieu est absolument et indivisiblement un sans distinction de personnes (Deutéronome 6 : 4 ; Galates 3 : 20).

ⁱ N.d.T. Afin d'alléger le texte, ce livre fait référence souvent à l'an sans « apr. J.-C. ».

(2) Jésus-Christ a en lui toute la plénitude du Dieu incarné (Jean 20 : 28 ; Colossiens 2 : 9).

Tous les noms et les titres de la déité, tels que Dieu, Jéhovah, Seigneur, Père, la Parole et le Saint-Esprit font référence à un seul et même Être. Ces différents noms et titres dénotent simplement des manifestations, des rôles, des relations avec l'homme, des modes d'activité, ou des aspects de la révélation de Dieu.

Toutes ces désignations de la déité s'appliquent à Jésus, et tous les aspects de la personnalité divine sont manifestés en lui. Jésus est Dieu, ou Jéhovah incarné (Ésaïe 9 : 6, 40 : 9 ; Jean 8 : 58, 20 : 28 ; II Corinthiens 5 : 19 ; Colossiens 2 : 9 ; I Timothée 3 : 16 ; Tite 2 : 13). Jésus est le Père incarné (Ésaïe 9 : 6, 63 : 16 ; Jean 10 : 30, 14 : 9-11 ; Apocalypse 21 : 6-7).

Le Saint-Esprit est l'Esprit qui était incarné en Jésus et il est Jésus sous forme d'esprit (Jean 14 : 16-18 ; Romains 8 : 9-11 ; Philippiens 1 : 19 ; Colossiens 1 : 27).

La doctrine de l'unicité reconnaît que la Bible révèle Dieu comme étant le Père, Dieu dans le Fils, et Dieu comme étant le Saint-Esprit. Le seul Dieu est le Père de toute la création, le Père du seul Fils engendré, et le Père de tous les croyants nés de nouveau. (Voir Deutéronome 32 : 6 ; Malachie 2 : 10 ; Galates 4 : 6 ; Hébreux 1 : 5 ; 12 : 9.)

Le titre de Fils se réfère à l'incarnation de Dieu. Christ homme fut littéralement conçu par l'Esprit de Dieu et fut par conséquent le Fils de Dieu (Matthieu 1 : 18-20 ; Luc 1 : 35). Le titre de Fils porte parfois principalement sur l'humanité de Christ, comme dans « la mort de son Fils » (Romains 5 : 10). Et ailleurs il englobe à la fois sa déité et son humanité, comme dans « vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26 : 64). Cependant, ce terme n'est jamais

utilisé en dehors du contexte de l'incarnation de Dieu ; et il ne se réfère jamais seulement à la déité.

Les termes « Dieu le Fils » et « le Fils éternel » ne sont pas bibliques, mais la Bible nous parle du « Fils de Dieu » et du « Fils engendré ». Le Fils n'est pas éternellement engendré par un procédé incompréhensible et perpétuel, mais plus exactement le Fils fut engendré par l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit dans le ventre de Marie. Le Fils a un commencement, à savoir au moment de l'Incarnation (Luc 1 : 35 ; Galates 4 : 4 ; Hébreux 1 : 5-6).

Il y a une réelle distinction entre Dieu et le Fils – pas une distinction de deux personnes divines, mais une distinction entre l'Esprit éternel de Dieu et l'authentique être humain dans lequel Dieu fut complètement incarné. Alors que Jésus était à la fois Dieu et homme, parfois il parlait ou agissait d'un point de vue humain, et parfois d'un point de vue divin. En tant que Père, il parlait parfois de sa conscience divine ; en tant qu'homme, il parlait parfois de sa conscience humaine. En tant qu'homme, il priait, il communiquait et se soumettait à Dieu comme tout être humain devrait le faire. En même temps, Dieu habitait dans ce corps et dans cet homme ; il a révélé son caractère, sa nature, sa puissance, son autorité et ceci d'une manière intacte.

Dans Jean 1, nous lisons que la Parole est la révélation et l'expression de Dieu. Avant l'Incarnation, la Parole était la pensée, le plan, la raison ou l'esprit de Dieu. Au commencement, la Parole était avec Dieu, pas en tant que personne distincte mais en tant que Dieu lui-même – dépendant de Dieu plus que les mots dépendent de l'homme. « La Parole était Dieu » (Jean 1 : 1). Quand le temps fut venu, Dieu a mis de la chair sur la Parole : il s'est révélé lui-même en chair.

En la personne de Jésus-Christ, « la Parole a été faite chair » (Jean 1 : 14). « Dieu a été manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16). Le Père éternel a été révélé dans le Fils engendré.

Le titre de Saint-Esprit se réfère à Dieu dans son essence et son activité spirituelle. Il décrit le caractère fondamental de la nature de Dieu, car la sainteté constitue la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité constitue la base de ses attributs non-moraux. Ce titre est particulièrement utilisé pour les œuvres que Dieu peut faire parce qu'il est Esprit, comme l'onction, la régénération et la sanctification (voir Genèse 1 : 1-2 ; Actes 1 : 5-8).

Les trois rôles du Père, du Fils, et du Saint-Esprit sont nécessaires au plan de rédemption de Dieu pour l'humanité perdue. Pour nous sauver, Dieu a pourvu un homme sans péché qui mourut à notre place – le Fils. Dieu est le Père quand il engendre le Fils et se rattache à l'humanité. Mais en œuvrant dans nos vies pour nous transformer, Dieu est le Saint-Esprit.

En résumé, les titres Père, Fils et Saint-Esprit décrivent les multiples rôles et œuvres de Dieu, mais ils ne reflètent pas trois personnes dans la nature de Dieu. *Père* se réfère à Dieu dans sa relation avec l'humanité ; *Fils* se réfère à Dieu dans la chair et *l'Esprit* se réfère à Dieu dans son activité. Par exemple, un homme peut avoir trois relations ou fonctions significatives — telle qu'être administrateur, enseignant et conseiller — et pourtant il est une seule personne dans tous les sens du terme. Dieu n'est pas défini ou limité à la trinité.

Un corollaire de la doctrine de l'unicité est que le nom de Jésus, qui signifie Jéhovah-Sauveur est le nom suprême par lequel Dieu s'est révélé à l'humanité et le nom rédempteur du Nouveau Testament (voir Matthieu 1 : 21 ; Luc 24 : 47 ; Actes 4 : 12, 10 : 43 ; Philippiens 2 : 9-11 ; Colossiens 3 : 17). Par conséquent, les apôtres ont toujours baptisé en invoquant le

nom de Jésus et l'Église doit faire de même aujourd'hui (voir Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 48, 19 : 3-5, 22 : 16 ; Romains 6 : 3-4 ; I Corinthiens 1 : 13, 6 : 11). Puisqu'en Jésus habite toute la plénitude du Dieu incarné, le nom (singulier) du Père, du Fils et du Saint-Esprit décrit par Matthieu 28 : 19 est Jésus (voir Matthieu 1 : 21 ; Luc 24 : 47 ; Jean 5 : 43, 14 : 26).

Définition du trinitarisme

Le trinitarisme est la croyance selon laquelle il y a « un Dieu en trois personnes »ⁱ ou « trois personnes en une substance »ⁱⁱ. Les noms uniques de ces trois personnes sont Dieu le Père, Dieu le Fils (ou la Parole) et Dieu le Saint-Esprit (ou le Saint-Esprit).

Les trois personnes sont distinctes dans l'être de Dieu ; elles ne sont pas seulement des manifestations ou des distinctions d'activités³. « Il y a dans l'Être divin une seule essence indivisible... Dans cet Être divin, il y a trois personnes ou existences individuelles, le Père, le Fils et le Saint-Esprit »⁴.

La doctrine trinitaire orthodoxe soutient que les trois personnes divines sont (1) coégales dans les attributs et la puissance, (2) coéternelle dans le passé, le présent et le futur et (3) consubstantielles, c'est à dire que la même essence ou substance divine est contenue dans chaque personne⁵. Chaque personne a une caractéristique unique quant à sa relation avec les autres : le Père n'est pas engendré, le Fils est engendré ou généré et l'Esprit « est procédant »⁶. Les trinitaires disent parfois que l'originalité du Père est montrée dans la Création, que celle du Fils est vue dans la rédemption et celle du Saint-Esprit dans la sanctification, mais que tous les trois participent à chacune des œuvres, avec des variantes

ⁱⁱ N.d.T. Toute citation anglaise a été traduit par le traducteur du présent livre.

de fonctions.⁷ Puisque chacun participe à l'œuvre de l'autre, il n'y a pas de distinction claire.

Le trinitarisme moderne fut officiellement et pour la première fois affirmé en partie au concile de Nicée en 325. Il est formulé d'une manière plus définitive au concile de Constantinople en 381. Le résultat de ces deux conciles fut le credo nicéen ou plus exactement le Credo de Nicée Constantinople. Cette croyance est le credo d'Athanase, qui fut formulé entre le 5^e et le 8^e siècle, sont les deux déclarations les plus acceptées et les plus officielles du trinitarisme.

Différences entre l'unicité et le trinitarisme

L'unicité	Le trinitarisme
Il y a un seul Dieu sans distinction de personnes.	Il y a trois personnes coégales, coéternelles et consubstantielles dans un Dieu.
L'unicité de Dieu n'est pas un mystère.	La triple nature de Dieu est un mystère incompréhensible.
Jésus est l'incarnation complète de Dieu ; dans sa divinité, il est le Père, la Parole et l'Esprit.	Jésus est l'incarnation de seulement l'une des trois personnes divines, le Fils.
La Parole n'est pas une personne séparée, mais est l'esprit, la pensée, le plan et la révélation de Dieu, qui est la Parole lui-même.	La Parole est la deuxième personne divine ; le terme est synonyme au titre de Fils.
Jésus est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament.	Jésus est le nom humain du Fils de Dieu.

L'unicité	Le trinitarisme
Le baptême d'eau doit être fait en invoquant le nom de Jésus-Christ.	Le baptême d'eau doit être fait dans les titres : Père, Fils et Saint-Esprit.
Recevoir Christ, c'est recevoir le Saint-Esprit et vice versa.	De nombreux trinitaires disent qu'une personne peut avoir des expériences séparées avec Christ et le Saint-Esprit, et recevoir l'un ou l'autre à des moments différents.
Les croyants verront un seul être divin au ciel : Jésus-Christ,	Les croyants rencontreront la trinité au ciel. De nombreux trinitaires disent qu'ils verront trois formes visibles ; beaucoup sont incertains et flous.

Notre recherche historique se basera sur ces déclarations qui impliquent ou affirment soit la position unicitaire, soit la position trinitaire. Il est important de noter que la simple mention de Père, Fils et Saint-Esprit ne prouve pas qu'un écrivain soit trinitaire, car la doctrine unicitaire reconnaît ces aspects de la révélation de Dieu. La question est de savoir si cet écrivain présente ces termes comme des manifestations temporaires ou comme des personnes distinctes éternelles. Une différenciation entre Dieu et le Fils ne prouve pas non plus qu'un écrivain soit trinitaire ; en fait, une telle distinction est essentielle à l'unicité. La question est de savoir si la distinction a un rapport à la déité et à l'humanité (l'Incarnation) ou a un rapport à la relation entre les personnes coéternelles et coégales. Enfin, bien que la

croyance en de multiples personnes divines exclue l'unicité, ceci ne signifie pas nécessairement le trinitarisme orthodoxe.

Le trinitarisme implique une croyance en exactement trois personnes divines, et pour qu'un écrivain soit qualifié d'orthodoxe et non d'hérétique par les standards trinitaires historiques, il ne peut pas nier la coégalité, la coéternité et la consubstantialité de ces trois personnes.

Etude des écrits existants

Pour notre étude, nous diviserons la période considérée en trois époques, celles généralement utilisées par les historiens et intitulées ainsi :

- L'époque postapostolique (90-140 apr. J.-C.)
- L'époque des apologistes grecs (130-180 apr. J.-C.)
- L'époque de l'ancienne catholique (170-325 apr. J.-C.)

Ces dates sont approximatives et incertaines, comme le sont toutes les dates antérieures à 325 qui figurent dans ce livre. Les dates se chevauchent, car les dirigeants et écrivains d'une époque finissaient leur ministère et en même temps ceux de l'époque suivante commençaient le leur.

L'époque postapostolique regroupe la génération suivant la mort du dernier apôtre, Jean, entre le milieu et la fin des années 90. Les dirigeants de cette époque ont en fait commencé leur ministère peu après cette date. Cependant, il peut être fallacieux de les considérer comme les successeurs immédiats des apôtres. Pierre et Paul furent martyrisés vers l'an 70 et certainement les autres apôtres, excepté Jean, le furent aussi. Leurs successeurs immédiats furent des hommes comme Timothée, Tite et Marc, fils de l'Évangile et collègues assistants de Pierre et Paul.

Les écrits existants de l'époque postapostolique sont (1) une épître de Clément, évêque de Rome ; (2) sept épîtres d'Ignace, évêque d'Antioche ; (3) une épître de Polycarpe, évêque de Smyrne ; (4) *Le pasteur*ⁱⁱⁱ d'Hermas, qui est inconnu ; (5) des fragments d'écrits de Papias, évêque d'Hériapolis ; (6) la *Seconde épître de Clément*, ainsi nommée, mais qui est en réalité un sermon écrit par un auteur inconnu ; (7) *L'épître de Barnabé*, qui ne fut pas écrite par le compagnon de Paul ; (8) des fragments de l'inauthentique *Prédication de Pierre* ; et (9) la soi-disant *Épître des 12 apôtres*, qui n'a assurément pas été écrite par les apôtres⁸.

Les auteurs de ces documents sont communément appelés les Pères apostoliques, ou plus couramment les Pères postapostoliques. Ils écrivirent entre 90 et 140, certains écrits de cette catégorie ont peut-être été écrits vers l'an 150. La plupart de ces écrits adhèrent de très près à la phraséologie et à la pensée du Nouveau Testament et sont peu fournis quant au système théologique.

Durant, la seconde génération après la mort de Jean, plusieurs écrivains rédigèrent des apologies ou des écrits prenant la défense de la chrétienté adressés à des non-chrétiens. Ils sont appelés les apologistes grecs car ils écrivaient en grec. Ils écrivirent environ entre 130 et 180, leurs plus vieux écrits existants remontent à environ l'an 150.

Les écrivains dont les œuvres de cette époque ont survécu sont (1) Marcianus Aristide ; (2) l'auteur anonyme de *l'Épître à Diognète* ; (3) Flavius Justinus (Justin), de loin le plus prolifique et influent des apologistes grecs ; (4) Tattien de Syrie, un disciple de Justin ; (5) Méliton, évêque de Sardes, dont nous avons seulement quelques brides d'écrits ; (6) Théophile, évêque d'Antioche ; et (7) Athénagore, qui se-

ⁱⁱⁱ N.d.T. Afin de faciliter la lecture, ce livre utilise le nom français des anciens écrits.

rait d'Athènes⁹. Nous avons quelques fragments insignifiants d'autres auteurs ; mais la plupart des ouvrages de cette époque sont perdus.

Les apologistes grecs, en particulier Justin, s'évertuèrent à rendre la chrétienté acceptable à leurs contemporains païens. Dans ce but, ils identifièrent autant que possible, les croyances chrétiennes aux idées philosophiques grecques, ce qui mena inévitablement à des impuretés doctrinales. Les citations suivantes représentent le consensus des érudits sur ce sujet :

Le rationalisme et le moralisme sont les marques distinctives de la chrétienté des apologistes... Dans le contenu, leur théologie diffère peu de la philosophie idéaliste de leurs contemporains... Avant de juger les apologistes, il faut se souvenir que chaque preuve pratique apologétique les force à s'adapter au langage de leurs opposants... Cependant, la méthode devient dangereuse. Au cours du temps, le langage affectera inévitablement le contenu du message. À cet égard, les apologistes laissent un mauvais exemple pour les générations futures¹⁰.

Les apologistes grecs..., étant eux-mêmes des chrétiens païens^{iv} et étant sous l'influence de la civilisation de leur époque, furent enclins à harmoniser la vérité chrétienne avec la philosophie hellénistique... Alors qu'ils conçurent la vérité chrétienne comme une nouvelle philosophie améliorée, ils omirent de donner à la chrétienté son entière valeur, celle d'une religion de salut¹¹.

Harnack et Loofs pensent que les apologistes se sont complètement éloignés de la réelle signification de la bonne nouvelle chrétienne... tout particulièrement dans

^{iv} N.d.T. Dans ce livre, selon le contexte, le mot « païen » fait référence aux non-Juifs, pas nécessairement aux gens qui ne croient pas en Dieu.

leur doctrine du *Logos*... il est généralement admis qu'ils représentent la chrétienté en terme de philosophie, qu'ils ne font pas de distinction claire entre la philosophie et la théologie, et que leur représentation des vérités concernant la révélation, et en particulier la doctrine du *Logos*, subit un mélange des pensées philosophiques grecques.¹²

Les écrivains de l'époque de l'ancienne catholique se sont basés sur les œuvres des apologistes. Nous appelons cette époque « catholique » qui signifie littéralement universelle, car cette période marque le commencement et le développement partiel d'un système officiel de théologie en vue de définir l'orthodoxie universelle contre les différentes hérésies. Cette période est appelée « ancienne » par rapport à l'époque catholique œcuménique (325-787) ; l'époque des conciles œcuméniques commençant avec le concile de Nicée en 325, au cours de laquelle les dirigeants ecclésiastiques ont défini plus en profondeur leur doctrine et ont solidifié le système doctrinal.

Nous pouvons classer les écrivains principaux de cette époque de l'ancienne catholique en trois écoles de pensées, qui sont définies selon un critère géographique :

1. Asie Mineure : (a) Irénée, originaire de l'Asie Mineure, mais qui devint l'évêque de Lyon en Gaule ; (b) Hippolyte, élève d'Irénée, qui fut à la tête d'une petite église à Rome et qui s'opposa à l'évêque de Rome.
2. Alexandrie : (a) Clément, un ancien de l'église locale qui fut à la tête d'une école de théologie à Alexandrie ; (b) Origène, un presbytre d'une église locale à Alexandrie qui enseigna dans l'école de Clément, et

qui lui succéda ensuite. Il fut excommunié par son évêque.

3. Afrique du Nord : (a) Tertullien, un ancien d'une église locale de Carthage qui se détacha de l'Église principale pour rejoindre les montanistes ; (b) Cyprien, élève de Tertullien qui devint évêque.

Nous examinerons brièvement d'autres écrivains de cette époque, mais nous nous attarderons plus particulièrement sur les écrivains les plus influents au niveau de la doctrine : Irénée, Tertullien et Origène.

Nous rechercherons, durant cette époque, les preuves du baptême au nom de Jésus et la prédominance du concept de l'unicité parmi le peuple. Nous chercherons aussi à établir les croyances des modalistes, tels que Praxéas, Noët, et Sabellius, les principaux enseignants. Les modalistes affirmaient l'unicité absolue de Dieu et la déité de Jésus-Christ et rejetaient les concepts de la trinité. Nous essayerons de découvrir le lien entre leurs enseignements et l'unicité moderne.

Bien que l'arianisme ait apparu vers la fin de cette époque et soit devenue la principale rivale du trinitarisme au cours du 4^e siècle, nous ne l'analyserons pas, car cela nécessiterait une étude plus complète du concile de Nicée et des développements post-nicéens, période qui n'est pas couverte par ce livre.

Les limites de l'étude des documents anciens

Il est important de noter plusieurs difficultés quant à l'utilisation de ces documents pour déterminer les positions doctrinales :

1. *Il est possible et même probable que les copistes aient effectué des changements ou des insertions (interpolations).* Les manuscrits que nous avons ont été rédigés des centaines d'années après les originaux et certains existent seulement à l'état de traduction. De nombreux scribes et traducteurs avaient quelques inquiétudes concernant des déclarations qu'ils n'acceptaient pas et faisaient des changements pour soutenir leur propre doctrine. Certains — dont un éditeur — ont même reconnu l'avoir fait. Par conséquent, nous devons être prudents dans l'utilisation d'une déclaration isolée pour définir le point de vue d'un écrivain, et dans certains cas, nous ne saurons jamais ce qu'un auteur voulait réellement dire ou pensait.

2. *Nous devons prendre en considération les déviations doctrinales.* Premièrement, de nombreux changements ou insertions furent indiscutablement introduits par les copistes quand le trinitarisme devint dominant au cours du 4^e siècle, car la plupart des manuscrits furent rédigés après cette date. Deuxièmement, les autorités ecclésiastiques ont souvent détruit les écrits qu'elles jugeaient non-orthodoxes. Troisièmement, délibérément ou non, les écrivains donnaient une idée fausse des vues de leurs opposants doctrinaux, dont les œuvres n'ont que très rarement survécu, afin que les diverses interprétations soient encore plus sujettes à la controverse. Il est très probable que l'histoire fut écrite par les vainqueurs.

3. *Il est possible que les documents existants ne reflètent pas la pensée du croyant moyen de leur époque.* Premièrement, la destruction sélective des œuvres signifie que ce que nous avons n'est peut-être pas représentatif de la totalité des écrits de cette époque. Deuxièmement, dans de nombreux cas, ceux qui avaient l'instruction, le temps et la motivation d'écrire n'étaient pas nécessairement représentatifs du peu-

ple. Beaucoup de documents existants furent écrits par des gens qui n'avaient pas de position officielle dans leur église ou seulement des positions mineures, et certains de ces auteurs étaient en fait rejetés par leurs églises. Certains d'entre eux admirent que la majorité des croyants s'opposait à leurs idées.

4. *De fausses doctrines virent jour dès le début*, comme nous le montrent les nombreux exemples, avertissements et prédications du Nouveau Testament. L'antiquité ou la popularité d'un document ne nous donne pas la garantie de sa pureté doctrinale. De plus, à l'exception de Jean et de ses écrits, les apôtres étaient morts, et le Nouveau Testament avait été rédigé vers l'an 70, ce qui signifie que les premiers écrits postbibliques arrivèrent entre 20 et 50 ans (ou une génération) après les idées des ministres apostoliques et de leurs écrits. Durant ce laps de temps, de fausses doctrines et de faux prophètes firent des ravages et des églises entières abandonnèrent la foi (voir II Timothée 1 : 15 ; I Jean 4 : 1-3 ; Apocalypse 2-3).

5. *Les écrits que nous allons analyser ne sont ni inspirés ni infaillibles*. Par conséquent, c'est une erreur de tirer une doctrine de ces ouvrages, au lieu de se référer à la Bible.

Certains trinitaires soutiennent que nous devrions nous appuyer sur ces écrits pour nous aider à résoudre des débats sur certaines écritures. Un exemple est le commentaire ci-dessous concernant les écrits du 2^e siècle :

Ces écrits et ces auteurs ne sont pas, comme les écrits canoniques, complètement autorisés à déterminer notre foi, mais ils sont des aides indispensables pour interpréter les écrits canoniques, particulièrement en cas de sujets controversés. La raison en est simple : les traditions religieuses prennent du temps à émerger...

Il est très difficile pour nous d'imaginer les dirigeants chrétiens du début du 2^e siècle... faisant des erreurs et déformant la doctrine. Si c'était le cas, les apôtres auraient été de mauvais enseignants de la vérité et le Saint-Esprit un faible protecteur de la vérité.

Si ce que nous pensons que les disciples de notre Seigneur voulaient enseigner, diffère de ce que la génération suivante a compris et a enseigné, il y a de fortes chances que nous aussi nous comprenions mal les enseignements des premiers disciples.¹⁴

Cet argument implique que les écrivains postbibliques furent plus clairs et plus décisifs sur la vraie doctrine de Dieu que les écrivains de la Bible eux-mêmes. Alors, les apôtres auraient mal communiqué et le Saint-Esprit aurait mal inspiré. Il est faux de dire que nous pouvons mieux comprendre la vérité doctrinale dans les premiers écrits postbibliques que dans la Bible elle-même, et par conséquent que nous devrions les utiliser pour interpréter la Bible.

En effet, une telle approche pourrait donner l'autorité à des écrits extrabibliques et les rendre « indispensables ». Si nous utilisons ces écrits comme des interprètes décisifs des Écritures et si nous nous appuyons sur eux pour résoudre des débats sur la signification des Écritures, alors dans la pratique, nous les élevons au-dessus de la Bible. Une telle approche ébranle l'autorité des Écritures, un dogme fondamental du protestantisme. L'Église catholique romaine utilise une méthode similaire, en affirmant sa suprême autorité pour interpréter les Écritures et en considérant les traditions de l'Église comme ayant autorité sur les Écritures. De la même manière, des groupes tels que les témoins de Jéhovah, les mormons et les scientifiques chrétiens déclarent que la Bible

a toute autorité, mais en fait, ils utilisent d'autres écrits pour interpréter les Écritures ou définir la doctrine.

Dans tous les cas, beaucoup de trinitaires aujourd'hui sont incohérents dans l'utilisation des écrits postbibliques. Par exemple, les importants écrivains des cinq premiers siècles affirmaient que le baptême d'eau était essentiel au salut, mais aujourd'hui la plupart des protestants rejettent cette doctrine. Le credo de Nicée reconnaît « un seul baptême pour la rémission des péchés », mais la grande majorité des protestants ne croit pas ces paroles ou les réinterprète en disant le contraire des Pères fondateurs de cette croyance. D'une façon similaire, les historiens de l'Église protestante accusent les premiers écrivains postbibliques de légalisme et maintiennent que Martin Luther, au 16^e siècle, fut le premier auteur après l'apôtre Paul à formuler clairement la doctrine de la justification par la foi seulement.

Par respect pour la divinité, aucun des écrivains du 2^e siècle n'a exprimé clairement une orthodoxie trinitaire, et beaucoup d'entre eux la nièrent par des doctrines comme la subordination d'une personne divine à une autre. Comme les érudits trinitaires l'admettent généralement, et comme le chapitre 7 le décrit, même au cours du 3^e siècle, la plupart des défenseurs du trinitarisme exprimèrent leur doctrine en terme de trithéisme (croyance en trois dieux) et de subordinatianisme, que les trinitaires d'aujourd'hui considèrent comme hérétique.

La réponse trinitaire habituelle est que nous ne devrions pas juger ces écrivains car les critères d'orthodoxie ainsi que d'autres précisions, vinrent plus tard. Mais cette réponse implique que la Bible n'est pas un critère suffisant pour déterminer l'orthodoxie, car la Bible elle-même (qu'elle soit interprétée par des croyants trinitaires ou par des croyants unicitaires) montre qu'un tel langage est inapproprié et que

de tels concepts sont faux. De plus, cette réponse sous-entend que la doctrine de trinitarisme s'est développée au cours d'un long procédé historique. Finalement, elle argumente que les premiers écrivains postbibliques étaient les moins précis dans la présentation de la doctrine scripturaire de Dieu et que les théologiens des trois siècles suivant l'achèvement du Nouveau Testament comprenaient et expliquaient mieux la doctrine que tous ceux qui les précédaient. Cette conclusion amoindrit la logique donnée pour faire appel aux autorités postbibliques en premier lieu, à savoir, l'argument selon lequel plus les écrits sont proches des apôtres, plus les écrivains sont clairs et orthodoxes.

En résumé, l'étude de ces anciens documents ne peut ni se substituer à celle des Écritures ni aider d'une manière significative à leur compréhension à proprement parler. Nous ne pouvons ni leur donner l'autorité, ni en tirer une doctrine. Nous les utilisons simplement pour nous aider à confirmer les croyances des chrétiens des siècles postbibliques.

SECTION 1

L'ÉPOQUE POST-APOSTOLIQUE (90-140 APR. J.-C.)

CHAPITRE 2

Clément, Ignace, Polycarpe et Hermas

Pour commencer notre étude, nous analyserons les quatre principaux auteurs de la chrétienté, dont les écrits ont survécu, issus de la génération suivant la mort du dernier apôtre, Jean. Ils ont écrit approximativement entre 90 et 140. Le chapitre 3 analysera les écrits anonymes ou sous pseudonymes de la même époque. Il est probable qu'il y ait eu un grand nombre d'autres écrivains chrétiens importants pendant cette période, mais leurs œuvres n'ont pas survécu.

Les quatre auteurs dont nous allons traiter dans ce chapitre sont : Clément, évêque de Rome ; Ignace, évêque d'Antioche ; et Polycarpe, évêque de Smyrne et Hermas, dont nous ne connaissons rien de précis. Les trois évêques étaient des pasteurs d'églises dans leurs villes respectives. Ces trois églises furent établies durant les temps apostoliques et devinrent très importantes, aussi est-il vraisemblable que les points de vue de ces évêques aient eu un certain poids. L'écrit d'Hermas fut très populaire au 2^e siècle et reflète certainement les pratiques et les styles de vie de l'église type. L'auteur n'avait apparemment pas de position significative dans l'Église, donc il est impossible de dire à quel degré ses pensées furent suivies ou acceptées.

Nous allons maintenant faire une analyse des écrits de ces hommes quant à la doctrine de Dieu. Les dates de composition sont données entre parenthèses. Bien qu'elles soient

admises par les érudits, elles sont approximatives et incertaines.

Clément de Rome

L'épître aux Corinthiens de Clément ou *I Clément* (c. 96) affirme que Dieu est un, et il appelle Dieu « le Seul qui est saint » (30) et « Celui qui est miséricordieux et plein de compassion » (60)¹. Clément a écrit : « Tu es le seul Dieu et Jésus-Christ [est] Ton Fils » (59).

Clément reconnaissait Jésus-Christ comme étant Dieu. « Notre Seigneur Jésus-Christ [est] le sceptre de la majesté de Dieu » (16). « Christ... lui-même, par le Saint-Esprit, s'adresse à nous [en psaumes] » (22). En Jésus, Dieu a souffert pour l'Église : « Dieu a pourvu pour toi et en appliquant soigneusement sa Parole, tu as été rempli de doctrine, et ses souffrances ont été devant tes yeux » (2).

Au 3^e siècle, les trinitaires, tel que Tertullien, ont dénoncé vigoureusement l'idée que Dieu pouvait souffrir, en ridiculisant leurs opposants, les modalistes qui enseignaient que le Père avait souffert en Christ.

Clément appelait Dieu le « Père et Créateur de l'univers » (19) ; « Créateur et Seigneur de tout » (20, 33) ; « Créateur et Père de tous les mondes, le Très saint » (35) ; et le « Seul Bienfaiteur des esprits et Dieu de toute chair... le sauveur de ceux qui sont dans le désespoir, le Créateur et le gardien des esprits » (59). En résumé, il identifiait le Père à notre Créateur, notre sauveur et notre Seigneur, qui sont les titres bibliques de Jésus. Il a aussi décrit Jésus à maintes reprises comme « Notre Seigneur » (1, 20).

Clément a mis l'accent sur le nom singulier de Dieu, comme le montrent les citations suivantes : « son nom glorieux et très saint » (58) ; « le nom le plus sanctifié de sa majesté » (58) ; « ton nom Tout-Puissant et si excellent » (60) ; « notre espoir repose en ton nom » (59) ; « son nom si agréable » (64) ; « toutes les âmes qui invoquent ton glorieux et saint nom » (64). Cette dernière citation peut faire référence au baptême au nom de Jésus, comme dans Actes 15 : 17, 22 : 16 et Jacques 2 : 7, et comme la traduction de Cyril Richardson l'indique « toute âme sur qui ton saint et magnifique nom a été invoqué »².

Seulement deux phrases dans *I Clément* pourraient impliquer une idée de trinité. Le chapitre 46 demande : « Est-ce que nous n'avons pas tous un seul Dieu et un Christ ? N'y a-t-il pas un seul Esprit de grâce qui nous a remplis ? » (46). Ce langage paraît être une allusion à Éphésiens 4 : 4-6 qui parle d'un seul corps, un seul esprit, un seul espoir, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême et un seul Dieu et Père. La pensée clé de ces deux passages est l'unicité et non la trinité. Éphésiens 4 : 6 nous montre que les titres du Seigneur et de l'Esprit font référence à un seul Dieu, qui est le Père : « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et parmi tous et en tous. »

L'autre phrase se trouve dans le chapitre 58, qui existe seulement dans le manuscrit grec datant de 1056 et qui manque dans le seul autre manuscrit que nous ayons. Cette phrase est : « Car Dieu vit et le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit vivent — la foi et l'espoir de l'élus, celui qui est simple d'esprit, qui a une douceur spontanée et sans repentance, a observé les ordonnances données par Dieu — celui-ci obtiendra une place et son nom sera parmi ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, à qui revient toute la gloire à jamais. Dans le grec original, la première partie de cette phrase se lit

littéralement : « Car Dieu vit et le Seigneur Jésus-Christ vit et le Saint-Esprit, non seulement la foi mais aussi l'espoir des élus... »

Cette phrase n'est pas explicitement trinitaire. Elle n'emploie pas les termes « Père » et « Fils », les noms uniques des deux premières personnes de la divinité selon le trinitarisme. De plus, immédiatement avant cette phrase, le passage parle de Dieu et de son nom au singulier. La phrase citée parle de Dieu au singulier et aborde le sujet du salut que nous avons par Dieu à travers Jésus-Christ. Elle conclut en donnant la louange à Dieu par Jésus-Christ, en utilisant une double référence et non une triple référence.

Ce passage insiste sur notre salut, comme l'indique l'utilisation des mots « foi », « espoir », « élu » et « sauvés », et non pas sur la doctrine de Dieu. Dans ce contexte, la phrase citée se réfère simplement au Dieu vivant, à Christ glorifié à travers qui Dieu a pourvu au salut et à travers qui il se révèle maintenant et pour l'Eternité (Apocalypse 22 : 3-4) et à l'œuvre régénératrice de l'Esprit de Dieu.

Ignace

Une tradition ancienne mais non prouvée, que l'éditeur A. C. Coxe de l'œuvre *Les Pères antenicéens* a acceptée, dit qu'Ignace et Polycarpe étaient des disciples amis sous l'apôtre Paul³. Les écrits d'Ignace (c. 110-115) assimilent tellement Jésus à l'unique Dieu que certains historiens ont appelé sa doctrine modalistique.

Nous avons sept lettres authentiques d'Ignace, ainsi que six fausses lettres datant du 4^e siècle et trois autres fausses lettres datant du 12^e siècle. Le *Martyre d'Ignace* date du 5^e siècle. Richardson cite que les lettres authentiques d'Ignace ex-

istent dans une version syriaque abrégée, une version longue remplie d'interpolations (insertions) datant du 4^e siècle et une version médium qui est la plus courante⁴. Il y a beaucoup de contestations parmi les érudits en ce qui concerne les formulations originales des lettres.

La version la plus longue « corrige » fréquemment des déclarations contraires au trinitarisme et ajoute des déclarations plus en harmonie avec la doctrine de la trinité, comme nous le montrent les conclusions de trois de ses lettres.

Version médium	Version longue (avec interpolations)
Adieu en Dieu le Père et en Jésus-Christ, notre espoir commun (Éphésiens 21)	Adieu, en Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ, notre espoir commun et dans le Saint-Esprit
Vous qui avez reçu l'Esprit inséparable, qui est Jésus-Christ (Magnésiens 15)	Vous qui avez reçu l'Esprit inséparable, en Christ Jésus par la volonté de Dieu
Adieu dans la grâce de Dieu (Smyrnéen 13)	Adieu dans la grâce de Dieu, et de notre Seigneur Jésus-Christ, rempli du Saint-Esprit.

Les extraits ci-dessous montrent qu'Ignace identifiait Jésus au seul Dieu manifesté en chair. Par contraste, au cours du 3^e siècle, des trinitaires tels que Origène rejetèrent le fait d'appeler Jésus Dieu sans qualification. Dans plusieurs de ces passages, Ignace identifie spécifiquement Jésus au Saint-Esprit. En admettant qu'Ignace comprenait que Dieu était le Père (comme mentionné dans ces versets : Jean 17 : 3 ;

I Corinthiens 8 : 6 ; II Corinthiens 1 : 2-3 ; et Éphésiens 4 : 6), il pensait que Jésus était Dieu le Père incarné.

Épître aux Éphésiens : « Jésus-Christ, notre Dieu » (salutation). « Jésus-Christ, notre vie inséparable, est la volonté (manifestée) du Père » (3). (La traduction de Richardson dit, « Jésus-Christ... est l'Esprit du Père ».) « [Jésus] peut-être en nous comme notre Dieu, et il l'est, et il se manifestera devant nos faces » (15). « Nous avons reçu la connaissance de Dieu, qui est Jésus-Christ » (17). « Notre Dieu, Jésus-Christ, fut selon les plans de Dieu conçu dans le ventre de Marie, de la lignée de David, par le Saint-Esprit » (18). « Dieu lui-même s'est manifesté dans une forme humaine » (19).

Épître aux Magnésiens : « Il y a un seul Dieu, qui s'est manifesté en Jésus-Christ son Fils, qui est sa Parole éternelle » (8). (La traduction de Lightfoot dit Dieu manifesté « à travers » Jésus-Christ⁵). « L'inséparable Esprit qui est Jésus-Christ » (15).

Épître aux Tralliens : « Jésus-Christ notre Dieu » (7).

Épître aux Romains : « Jésus-Christ notre Dieu » (salutations). « La passion (souffrance) de mon Dieu » (6).

Épître aux Smyrniotes : « Je glorifie Dieu, même Jésus-Christ » (1). (La version longue dit « Je glorifie le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ »). « Lui qui est parmi les bêtes sauvages est avec Dieu ; à condition qu'il soit dans le nom de Jésus-Christ » (4). Le chapitre 10 parle de serviteurs de « Christ notre Dieu », littéralement « le Christ Dieu », mais la version modifiée dit simplement « les serviteurs de Christ ».

Épître à Polycarpe : « Cherche-le, lui qui est au-dessus des temps, éternel et indivisible, et qui cependant est devenu visible pour notre salut ; impalpable et impassible, qui est devenu passible pour nous et qui a souffert pour notre salut » (3). « Notre Dieu, Jésus-Christ » (8).

Éphésiens 7 décrit Jésus-Christ comme le seul Dieu qui a souffert dans la chair : « Il y a un seul Physicien qui est à la fois chair et esprit, à la fois fait et pas fait ; Dieu en chair ; la vraie vie dans la mort, de Marie et de Dieu ; Jésus-Christ notre Seigneur ». Tertullien a plus tard ridiculisé les modalistes pour ce même enseignement. Les scribes trinitaires du 4^e siècle reconnurent apparemment l'« hérésie » d'*Éphésiens* 7 et changèrent le texte, car la version longue est devenue « Nous avons aussi comme Physicien le Seigneur Notre Dieu, Jésus le Christ, le seul Fils engendré et la Parole, avant le commencement du temps, mais qui est devenu aussi homme après, de Marie la vierge. Car la Parole a été faite chair. Etant incorporelle, Elle fut dans le corps ; impassible, Elle fut dans un corps passible ; immortelle, Elle fut dans un corps mortel. »

Pour Ignace, les chrétiens sont le peuple du nom de Jésus, qui est le nom révélé de Dieu. « Je suis venu lié de Syrie, pour le nom commun » (*Éphésiens* 1). « Je suis attaché au nom (de Christ) » (3). « Certains ont l'habitude de porter le nom (de Jésus-Christ) dans de viles tromperies » (7). « La grâce que nous devons au nom » (20, Richardson). « L'Église qui ... porte le nom de Christ, et du Père » (*Romains*, salutation) ou « étant vrai envers la loi de Christ et scellé du nom du Père » (Richardson).

Seulement quelques phrases d'Ignace pourraient suggérer une trinité, et celles-ci peuvent facilement être expliquées d'une manière cohérente à l'unicité, par les triples références du Nouveau Testament. De la même manière que II Corinthiens 13 : 14 et I Pierre 1 : 2, son livre *Éphésiens* 9 parle de Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit pour distinguer les aspects de notre salut. Les croyants sont décrits comme des pierres « préparées pour la construction de Dieu le Père, et élevées par l'instrument de Jésus-Christ, qui est la croix, à l'aide d'une corde qui est le Saint-Esprit. » En d'autres

termes, les croyants sont sauvés (préparés pour être le temple de Dieu) par la mort de Jésus-Christ, qui est appliquée dans nos vies par l'action régénératrice de l'Esprit de Dieu.

Magnésiens 6 dit que Jésus était « avec le Père avant le commencement des temps », ce qui sous-entend certainement en tant que Parole éternelle (Jean 1 : 1). Le mot grec pour « avec » dans cette citation est *para* au cas datif, qui, selon Thayer « indique que *quelque chose est ou est fait*, soit dans l'environnement immédiat de quelqu'un, soit (métaphore) *dans son esprit*. »⁶ Plus tard, les scribes ne virent pas cette déclaration comme trinitaire, car ils la modifièrent de la sorte : « Lui, qui fut engendré par le Père avant le commencement des temps, était Dieu, la Parole, le Fils engendré ».

La traduction du texte grec de Vossius (1646) faite par l'archevêque Wake fournit une autre tournure de *Magnésiens* 6 qui est clairement unicitaire : « Jésus-Christ, qui fut le Père, avant le commencement des temps, et qui nous est apparu finalement. »⁷

Puisque cette version est plus en harmonie avec le reste des citations d'Ignace, il est très probable qu'elle est d'origine. Si tel est le cas, nous pouvons seulement supposer que d'autres citations similaires d'Ignace et d'autres écrivains furent effacées ou modifiées.

Magnésiens 7 et *Romains* 3 déclarent que Jésus est « avec » le Père. Les éditeurs font remarquer après cette déclaration qu'une traduction valable serait « dans » le Père, ce qui serait la traduction usuelle de la préposition grecque *en*, c'est pourquoi Lightfoot traduisit ainsi ce mot.

Magnésiens 13 est le seul passage d'Ignace qui parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit ensemble. Il exhorte les croyants à prospérer dans la chair et dans l'Esprit, dans la foi et dans l'amour, dans le Fils, dans le Père et dans l'Esprit. Il leur dit aussi d'être soumis à leur évêque et l'un envers l'autre

comme les apôtres l'étaient envers Christ, le Père et l'Esprit et comme Christ l'était envers le Père. À ces deux endroits la triple référence interrompt le schéma à double référence.

Nous pouvons expliquer ces triples références en termes de manifestations rédemptrices de Dieu, mais en réalité elles semblent avoir été rajoutées. La version la plus longue de la lettre est en fait plus courte dans ce chapitre et elle est apparemment plus proche de l'original d'Ignace. Elle ne fait pas mention de prospérité dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit et elle dit simplement d'être soumis à l'évêque comme Christ l'était envers le Père. Cette lecture s'harmonise mieux avec le reste du passage et avec la doctrine de Dieu d'Ignace.

Les trinitaires du 4^e siècle reconnaissaient apparemment l'effet destructeur des écrits d'Ignace sur leur doctrine et réalisèrent qu'aucun écrit de cette époque ne soutenait clairement leur point de vue. Par conséquent, ils interpolèrent largement les épîtres d'Ignace et en créèrent de nouvelles.

La fausse *Épître aux Tarsiens* essaye de réfuter la propre doctrine d'Ignace, en disant : « certains des ministres de satan "affirment faussement que Jésus « est Dieu » (2). L'auteur continue « Il n'est ni Dieu, ni le Père, mais son Fils »(5).

De même, la fausse *Épître aux Philippiens* tente d'insérer le dogme trinitaire et des citations anti-modalistiques en les faisant passer pour des écrits d'Ignace. « Il y a un seul Dieu et Père. Et il y a aussi un seul Fils, Dieu la Parole... Et il y a aussi un seul Paraclet... pas... une seule (personne) ayant trois noms... mais... trois personnes d'honneur égal. » (2) « Car un seul fut incarné, et ce n'est ni le Père, ni le Paraclet, mais le Fils seulement » (3). L'auteur nie que Christ est « Dieu de tout et le Tout Puissant »(7).

Les érudits admettent que ces deux épîtres furent des contrefaçons datant du 4^e siècle.

Polycarpe

Polycarpe a laissé une brève *Épître aux Philippiens* (c. 112-118). Il approuva totalement les lettres d'Ignace et donc sa doctrine de Dieu. « Les épîtres qu'Ignace nous a écrites ainsi que ses autres (épîtres) que nous avons, nous vous les envoyons, comme vous nous le demandiez. Elles sont jointes à cette épître, et vous pourrez en profiter grandement » (13). Polycarpe parle de « Dieu et notre Seigneur » (1) et aussi de Jésus-Christ comme étant « notre Seigneur et notre Dieu » (6) et « le Fils de Dieu » (12).

Le seul passage qui pourrait impliquer une idée de trinité, se trouve dans le chapitre 12, qui n'existe plus dans le grec original ; le seul texte complet est en latin. Selon ce passage, Polycarpe priait que « le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et Jésus-Christ lui-même, qui est le Fils de Dieu et notre grand Prêtre éternel, vous fortifie dans la foi et la vérité » et il demandait les bénédictions de Dieu sur tous ceux qui croient « au Seigneur Jésus-Christ, et à son Père, qui l'a ressuscité des morts ». Ce langage est scripturaire et fait une distinction biblique entre Dieu le Père et l'homme Jésus, qui est notre médiateur et qui est mort pour nous. Si Polycarpe essayait de faire une déclaration trinitaire ici, il aurait dû mentionner le Saint-Esprit en tant que 3^e personne coégale, pour lui demander son aide et en déclarant que nous devrions avoir foi en lui aussi.

Polycarpe est mort en 155. *Le martyre de Polycarpe*, d'un auteur inconnu ne peut pas avoir été rédigé avant cette année-là et certains érudits le datent de bien plus tard. Nous ne pouvons pas vraiment nous fier à cet ouvrage car il évoque des miracles fantaisistes : quand Polycarpe fut brûlé au po-

teau, son corps brillait comme de l'or et de l'argent et une bonne odeur en sortait, une colombe sortit de son corps et son sang éteignit le feu. Cet ouvrage contient de nombreuses interpolations, si nous la comparons avec une version préservée par Eusèbe. Il contient plusieurs prières trinitaires, qui sont certainement des interpolations ou des fioritures ajoutées au récit original. Elles se contredisent et les érudits ont remarqué qu'elles sonnaient comme des « prières eucharistiques d'une date postérieure »⁸.

Par exemple, la prière de Polycarpe, que les érudits considèrent généralement comme fictive ou interpolée, donne gloire à Dieu « avec » Jésus-Christ et « au » Saint-Esprit (14). La version d'Eusèbe donne gloire à Dieu en Jésus-Christ « dans le Saint-Esprit ». Le récit dit aussi que Polycarpe glorifia Dieu le Père et bénit Jésus-Christ (19) ; les manuscrits rédigés plus tard y ajoutèrent une bénédiction au Saint-Esprit. Les salutations de conclusion donnent par deux fois la gloire à Jésus-Christ, Dieu le Père et le Saint-Esprit. Un scribe nommé Pionius ajouta la seconde citation de louange et un autre scribe ajouta probablement la première.

Hermas

Le Pasteur d'Hermas (ou *Le Berger*) (c. 140-145) fut écrit par un auteur inconnu nommé Hermas et qui vivait à Rome. En raison de la date, nous savons qu'il ne s'agit pas de l'Hermas mentionné dans Romains 16 : 14, comme certains le supposèrent. Le *Fragment de Muratori* (c. 170) dit qu'il était le frère de Pius, évêque de Rome, et qu'il avait récemment écrit *Le Berger*. Cette œuvre était très populaire à cette époque.

Le Berger affirme que Dieu est un : « Tout d'abord croyez qu'il y a un seul Dieu qui a créé et achevé toute chose » (Commandement 1).

Un seul passage pourrait impliquer un Fils préexistant en tant que personne séparée. « Le Fils de Dieu est plus vieux que toutes ses créatures, afin qu'il soit un conseiller avec le Père dans son œuvre de création. » (Similitude 9 : 12). *Hermas* a probablement voulu dire que le Fils existait dans le plan et l'esprit de Dieu, car il a aussi appelé l'Église « une vieille femme... car... elle fut créée dès le commencement. Et c'est pour son salut que le monde fut créé » (Vision 2 : 4). *II Clément*, un sermon anonyme remontant à la même époque, décrit aussi l'Église comme étant préexistante dans le plan de Dieu (voir chapitre 3).

Un autre passage d'*Hermas* décrit la chair de Jésus-Christ comme étant habitée du Saint-Esprit et comme étant partenaire du Saint-Esprit. Puis, il dit : « car cette conduite de la chair lui (Dieu) plaît, car elle n'est pas venue sur terre sans avoir le Saint-Esprit. Il a pris alors comme conseillers son Fils et les anges glorieux » (Similitude 5 : 6). Ce texte est quelque peu incertain et obscur, comme les éditeurs le font remarquer, mais il semble qu'il identifie le Fils avec la chair de Christ (habitée du Saint-Esprit) et qu'il identifie le temps pendant lequel le Fils a été un conseiller avec l'Incarnation. Peut-être *Hermas* parlait-il du Fils en tant que conseiller de Dieu dans l'action de création, car Dieu créa l'humanité avec l'idée du Fils, qui serait le Fils de Dieu venu racheter l'humanité perdue et recréer des croyants spirituellement (voir Hébreux 1 : 1-3).

Partout ailleurs le livre assimile le Père au Seigneur (Vision 3 : 9).

Hermas ne voyait pas le Saint-Esprit comme une personne séparée de la divinité, au contraire il dit qu'il a été manifesté au monde par le Fils : « l'Esprit saint et préexistant, qui a créé toutes les créatures, Dieu a revêtu une chair qu'il a choisie. Cette chair dans laquelle le Saint-Esprit habita, fut noblement soumise à cet Esprit. » (Similitude 5 : 6) (Une autre version dit ici « le Saint-Esprit, qui a créé toute chose, a habité dans un corps qu'il s'est choisi »). « Je souhaite vous expliquer ce que le Saint-Esprit... vous a montré, car cet esprit est le Fils de Dieu » (Similitude 9 : 1) ; « [Vous] habiterez avec le Fils de Dieu ; car vous avez reçu son Esprit » (Similitude 9 : 24).

« L'homme rempli du Saint-Esprit, parle à la multitude selon la volonté du Seigneur. Alors, l'Esprit de la divinité sera manifesté. La puissance qui vient de l'Esprit de divinité appartient au Seigneur » (Commandement 11).

Hermas a enseigné la nécessité du baptême d'eau, le nom de Dieu, le Saint-Esprit, et la sainteté de vie. Il a fait des allusions au sujet du baptême au nom de Jésus, en déclarant que les chrétiens reçoivent le nom du Seigneur par le baptême d'eau : « votre vie a été et sera sauvée à travers l'eau... par l'invocation du nom glorieux et tout-puissant » (Vision 3 : 3). « Ce sont ceux qui ont entendu la parole et qui souhaitent être baptisés dans le nom du Seigneur » (Vision 3 : 7). « Le nom du Seigneur par lequel ils sont appelés » (Similitude 8 : 6). « Personne n'entrera dans le royaume de Dieu s'il ne reçoit pas son saint nom... un homme ne peut entrer dans le royaume de Dieu autrement que par le nom de son Fils bien-aimé... celui qui ne reçoit pas son nom, n'entrera pas dans le royaume de Dieu » (Similitude 9 : 12). « Si vous portez son nom, mais que vous n'avez pas sa puissance, vous portez son nom en vain » (Similitudes 9 : 13). « Le nom du Fils de Dieu est grand, et ne peut être limité, et il fait vivre le monde » (Similitude 9 : 14).

« Avant de porter le nom du Fils de Dieu, l'homme est mort, mais quand il reçoit le sceau, il met de côté la mort et obtient la vie. Le sceau, alors, est l'eau : ils descendent dans l'eau morts et ils en sortent vivants » (Similitude 9 : 16). « Vous qui souffrez pour son nom, vous devez glorifier Dieu, car il vous a estimés dignes de porter son nom, afin que tous vos péchés soient effacés » (Similitude 9 : 28). Cette dernière citation est une référence au baptême, car Hermas enseignait que la rémission des péchés se faisait uniquement par le baptême d'eau.

Conclusion

Les écrits de Clément de Rome, d'Ignace, de Polycarpe et d'Hermas adhèrent de très près au langage, à l'usage et à la pensée de la Bible. Ces écrivains affirmèrent que Dieu est un, que Jésus-Christ est le vrai Dieu et que Christ est vraiment humain. Ils font une distinction entre Dieu et Jésus-Christ à la manière dont le Nouveau Testament le fait, en distinguant le Père et le Fils, l'Esprit éternel et l'homme Christ à travers qui Dieu s'est manifesté. Ils ne voyaient pas de distinction en ce qui concerne le Saint-Esprit. Pour eux, le Saint-Esprit était l'Esprit d'un seul Dieu et était Jésus-Christ lui-même sous forme d'Esprit. Ils attachaient une grande importance au nom de Dieu et faisaient des allusions au baptême au nom de Jésus. Sur tous ces points, ils étaient très proches de la pensée unicitaire moderne.

Certains trinitaires ont protesté en affirmant que ces écrivains n'identifiaient pas clairement Jésus comme étant le Père incarné, contrairement à l'unicité moderne. Mais il apparaît qu'Ignace l'a fait.

De plus Clément et Polycarpe identifièrent Jésus comme étant le seul Dieu dans le sens biblique, ce qui implique fortement qu'il était le Père incarné, et ils intervertirent les titres pour le Père et Jésus. De plus, dans les Écritures, la première utilisation du titre Père est faite pour distinguer Dieu de son Fils, l'homme Christ en qui Dieu était incarné ; et les premiers écrivains postapostoliques ont simplement continué à utiliser cette terminologie. Les auteurs unicitaires font de même de nos jours, mais en raison des erreurs des trinitaires sur ce point, ils précisent souvent que Dieu incarné en Jésus signifie en réalité que Jésus est le Père incarné.

Clément, Ignace, Polycarpe et Hermas n'ont pas décrit Dieu comme une trinité de personnes ou comme trois personnes, ils n'ont pas utilisé non plus un langage distinctement trinitaire. Certaines de leurs déclarations sont incompatibles avec le trinitarisme, qu'il soit ancien ou moderne, et nombreuses de leurs citations ressemblent à celles des unicitaires d'aujourd'hui. (Plus tard, en fait, les copistes trinitaires ne se sentirent pas à l'aise avec leur langage, en particulier avec celui d'Ignace, et ils tentèrent de faire des corrections.) Des expressions trinitaires sont absentes là où elles seraient le plus attendues, comme dans les prières, les déclarations de louange à Dieu, les bénédictions de conclusion et les références au baptême. Si les premiers chrétiens avaient adopté le trinitarisme, ce qui contrasterait fortement avec le monothéisme de l'Ancien Testament tel qu'il est enseigné par le judaïsme et si une telle croyance était essentielle au salut comme les trinitaires l'ont soutenu plus tard, alors nous nous attendrions à ce que ces premiers écrivains appuient fortement cette doctrine. Le fait qu'ils ne l'aient pas fait est très significatif.

Le caractère monothéiste, biblique et non trinitaire de leurs écrits est particulièrement évident quand nous les com-

parons avec les écrivains des deuxième et troisième siècles, qui utilisaient des idées et des termes philosophiques et qui accentuaient le fait que Dieu existe en termes de pluralité de nombre (Justin), et qu'il y a des « Dieux » (Justin et Origène), des « personnes » (Tertullien et Origène), des « êtres » (Tertullien et Origène), des « entités » (Origène) et des « individus » (Hippolyte).

Les croyants unicitaires peuvent facilement se reconnaître dans le langage de ces dirigeants d'Église qui nous ont laissés des écrits, à savoir les évêques Clément, Ignace, Polycarpe, et (comme nous le verrons dans le chapitre 3) Papias. Les expressions soi-disant trinitaires sont peu nombreuses, ambiguës, déroutantes et elles peuvent facilement être interprétées d'une manière non trinitaire.

Certains trinitaires déclarent que le fait que ces soi-disant références trinitaires soient rares prouve que la doctrine de la trinité était profondément enracinée chez ces auteurs.

Par conséquent, disent-ils, le trinitarisme était présumé plutôt qu'enseigné et apparaît alors dans des contextes où il ne serait pas nécessairement attendu. Cet argument n'est pas plausible quand on connaît les controverses violentes des siècles suivants au sujet du trinitarisme et les difficultés rencontrées pour le définir. Bien au contraire, la rareté de ces références et leur nature même indiquent que leurs auteurs ne leur accordaient aucune signification particulière. Puisqu'ils sont antérieurs à la formulation du dogme trinitaire, ces expressions n'étaient pas aussi ambiguës et déroutantes qu'elles pourraient l'être aujourd'hui. Quand ils les écrivirent, ils ne pensaient pas qu'elles pourraient être interprétées d'une façon trinitaire ; les gens de cette époque ne pensaient tout simplement pas de cette manière.

Les seules citations réellement douteuses se trouvent dans les écrits d'Hermas. Son œuvre contient quelques citations

floues qui pourraient se référer à un Fils préexistant, mais cela pose autant de problèmes aux trinitaires qu'aux unicitaires. Par exemple, il assimile Jésus au Saint-Esprit. Au pire, il parle d'une doctrine de deux personnes, l'une subordonnée à l'autre et non pas d'une trinité de personnes coégales.

Nous ne pouvons pas qualifier ces écrivains d'antitrinitaires puisque la doctrine de la trinité n'avait pas encore été formulée. Hermas a peut-être adhéré à une forme vague et imprécise de binitarisme (croyance en deux personnes), mais les autres, y compris les dirigeants ecclésiastiques de l'époque, ne pensaient tout simplement pas en termes trinitaires. Leur doctrine de Dieu était christocentrique (centrée sur Christ) et monothéiste (affirmant qu'il y a un seul Dieu). Elle était plus biblique et beaucoup moins philosophique que ne l'est le trinitarisme. En résumé, ces écrits sont très proches de l'unicité moderne. Ils sont certainement beaucoup plus proches de l'unicité que du trinitarisme.

CHAPITRE 3

Les écrits anonymes et sous pseudonymes

Le chapitre 2 s'est concentré sur les écrivains principaux de l'époque postapostolique, mais notre étude ne serait pas complète sans un regard sur les autres écrits qui ont survécu, entre autres, le *Didachè*, la *Seconde épître de Clément*, *L'épître de Barnabé*, la *Prédication de Pierre* et des écrits de Papias, évêque d'Hiérapolis.

À l'exception de Papias, les auteurs de ces écrits sont inconnus. L'auteur ou les auteurs du *Didachè* ou *l'Enseignement des douze apôtres* sont anonymes. Les historiens reconnaissent qu'en dépit du titre, le *Didachè* n'a pas été écrit par les apôtres ou même reconnu par eux. Les trois autres ouvrages portent les noms de Clément, Barnabé et Pierre, mais les historiens sont d'accord pour dire que ce ne sont pas ces dirigeants d'Église qui les ont écrits. Soit les auteurs ont utilisé des pseudonymes pour faciliter l'accueil de leurs écrits, ce qui jette le doute sur leur crédibilité, soit les scribes ont faussement attribué ces œuvres aux célèbres personnages historiques.

Seuls le *Didachè*, *II Clément* et *Barnabé* contiennent des citations intéressantes pour notre recherche. Bien entendu, les auteurs n'étaient pas importants de leurs jours et n'avaient pas de positions significatives dans l'Église, auquel cas ils se seraient appuyés sur leur propre nom et position pour établir la crédibilité de leurs écrits. Ils sont inconnus au mieux et trompeurs au pire. Par conséquent, nous avons

peu de certitude sur leur autorité de leurs jours. Nous avons peu de preuves que leurs points de vue soient représentatifs de l'Église de leur époque, excepté quand nous trouvons des confirmations dans d'autres sources. De plus, le *Didachè* et *II Clément* ont peut-être été écrits, en réalité, après l'époque postapostolique, c'est à dire au cours de la deuxième moitié du 2^e siècle. En résumé, ces écrits révèlent des pensées du début du 2^e siècle, mais nous ne savons pas clairement à quel point ces idées furent acceptées ou répandues.

Le « *Didachè* »

Pour notre étude, le passage le plus significatif du *Didachè* ou *l'Enseignement des douze apôtres*, est la description de la formule du baptême. Puisqu'un passage mentionne, dans sa version présente du moins, une formule de baptême avec les titres, beaucoup de trinitaires d'aujourd'hui le considèrent comme un document trinitaire et certains d'entre eux le datent même du 1^{er} siècle. Cependant, une étude de ce document nous mène aux conclusions suivantes : (1) Le *Didachè* n'est pas un document du 1^{er} siècle ; (2) il n'est pas représentatif de l'Église primitive ; (3) il n'enseigne pas le trinitarisme.

Les opposants à l'unicité suggèrent généralement une date extrêmement ancienne pour le *Didachè*. Par exemple, E. Calvin Beisner, un ancien associé du défunt Walter Martin, a écrit une lettre datée du 24 octobre 1988 :

Le *Didachè*, le plus vieux document encore existant de la littérature chrétienne en dehors du Nouveau Testament,... ne peut pas avoir été écrit plus tard qu'à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e et,... est une preuve interne

et externe, que nous pouvons dater probablement entre 35 et 60 (et donc est même antérieur à certains écrits du Nouveau Testament).

Son livre, *Dieu en trois personnes*, date le *Didachè* entre 35 et 60¹. De même, Jim Beverley a écrit : « le plus ancien écrit chrétien (le *Didachè*) a des connotations trinitaires »².

Cependant, la plupart des érudits d'aujourd'hui maintiennent que le *Didachè* est un document datant du 2^e siècle. La définition du *Webster's New World Dictionary* reflète ce consensus : « un traité chrétien anonyme datant du début du 2^e siècle ». Cyril Richardson, un éditeur et traducteur de *Early Christian Fathers*, explique : « Auparavant, ce traité était considéré comme un document très ancien – écrit entre 70 et 90. Cependant des études récentes ont montré d'une manière certaine que la version que nous avons date du 2^e siècle. »³

M.B. Riddle donne une explication similaire dans les *Pères Anténicéens*, la compilation des premiers écrits chrétiens en anglais la plus utilisée.

Il semble très improbable que cet ouvrage, dans sa forme actuelle, puisse avoir été écrit avant le début du 2^e siècle... Bryennios et Harnack pensent qu'il a été rédigé entre 120 et 160 ; Hilgenfeld entre 160 et 190 ; les érudits anglais et américains entre 80 et 120. Nous pensons que cet ouvrage et celui de Barnabé ont été écrits à peu près à la même époque, vers 120, bien qu'une date plus tardive ne soit pas impossible.⁴

L'idée que le *Didachè* est « l'écrit chrétien le plus ancien » est impossible. Au moins 27 documents ont été achevés avant celui-ci : les livres du Nouveau Testament.

Il est aussi impensable qu'il ait été écrit entre 35 et 60. À maintes reprises, le *Didachè* se réfère à certains passages de l'Évangile de Matthieu, qui, lui, fut écrit entre 66 et 68 (voir par exemple, le *Didachè* 1, 8 et 15). Il mentionne aussi d'une manière certaine, un passage de l'Apocalypse, écrit vers 95-96. (Comparez *Didachè* 16 : 4 et Apocalypse 12 : 9). Des érudits tels que Lange, Alford, Elliott, Godet, Lee, Milligan, Hiebert, Morris, Wilbur Smith et bien d'autres disent que le livre de l'Apocalypse a été rédigé pendant la fin du règne de l'Empereur Domitien (81-96), une théorie basée sur les traditions et des considérations internes (telles que les conditions des sept églises). Les premiers écrivains ont témoigné uniformément que c'est Domitien qui a fait exiler Jean à Patmos et certains disent qu'il l'a fait en 95.

Si le *Didachè* était un document datant du 1^{er} siècle comme certains enseignements apostoliques le soutiennent et s'il avait une autorité apostolique, comme son nom l'implique, alors il aurait certainement été inclus dans le Nouveau Testament. D'autres livres furent inclus dans le Nouveau Testament bien qu'ils n'aient pas été écrits par des apôtres (Marc, Luc, Jacques, Jude) et un livre est même d'un auteur incertain (Hébreux).

En dehors de la question de la date, il est incroyable de voir combien certains trinitaires veulent s'appuyer sur le *Didachè*. S'ils l'utilisent pour montrer qu'à l'origine le baptême se faisait dans les titres, ils peuvent vouloir en effet lui donner plus d'importance que les déclarations historiques et claires du livre des Actes et des enseignements des Épîtres. Cela équivaut à établir une doctrine à partir d'une source autre que la Bible.

Un seul manuscrit en grec du *Didachè* existe encore aujourd'hui. Il a été découvert en 1873 et il est daté de 1056. (Nous avons aussi quelques références au *Didachè* dans les

écrits des pères de l'Église, ainsi qu'un fragment d'une traduction latine datant du 10^e siècle qui contient de nombreuses variations textuelles.) Apparemment, les chrétiens du 1^{er} siècle ne lui accordaient pas assez d'importance, au point d'en faire des copies, de les faire circuler et de les conserver précieusement.

Les érudits se sont mis d'accord pour affirmer que ce ne sont pas les apôtres qui ont écrit le *Didachè*. Ils pensent qu'il a été écrit par plusieurs auteurs et que ces auteurs n'étaient pas nécessairement représentatifs de la chrétienté de leur temps.

Voici une citation de Riddle à cet égard :

Sur bien des points, l'œuvre ne représente qu'une toute petite fraction des chrétiens du 2^e siècle et... bien qu'il nous éclaire sur certaines traditions de cette période, il ne nous donne pas d'informations concernant la foi universelle et les pratiques des croyants à la date estimée être celle de la rédaction. Ses quelques remarques et sa disparition rapide confirment cette position. La théorie d'une origine composite concorde aussi entièrement avec cette estimation du document.

De la même manière, Richardson décrit les doutes et l'incertitude du texte :

C'est le premier des ordres fictifs de l'Église, qui révisent la documentation ancienne et déclarent l'autorité apostolique. Dans de tels cas... nous ne pouvons pas être certains avec précision de ce qui est d'origine et ce qui est révisé... Parfois, un scribe arrivera à bien falsifier un document et à le faire passer pour un ancien. Mais plus souvent, il ne le modifiera que légèrement, ce qui donnera une combinaison curieuse d'ancien et de moderne.

Ces commentaires suggèrent que le texte contient de nombreuses interpolations. Il est vraisemblable que les changements ont été faits approximativement pendant les 900 ans qui séparent la rédaction de l'original de notre seule copie. Riddle fait remarquer : « en raison de l'absence d'autres copies, nous ne pouvons déterminer la pureté du texte ; mais il est très vraisemblable que de nombreux petits changements ont été effectués. »⁷ Et ces changements ont tendance à refléter les doctrines dominantes d'une période de temps donnée – celle du catholicisme romain.

Il est évident que le *Didachè* n'est pas une source fiable en ce qui concerne les doctrines et pratiques apostoliques, puisque certaines de celles qui sont mentionnées sont post-bibliques, en particulier celles concernant le baptême. Par exemple, le chapitre 7 qui parle d'un baptême d'eau dans les titres, enseigne plusieurs pratiques non bibliques : celui qui baptise et celui qui se fait baptiser doivent jeûner un ou deux jours avant le baptême ; le baptême doit être fait, dans la mesure du possible, dans de l'eau vive froide ; si l'immersion n'est pas possible, de l'eau doit être versée trois fois sur la tête.

Bien que le *Didachè* soit supposé résumer les principaux enseignements chrétiens, il n'enseigne pas le trinitarisme. Les prières eucharistiques mentionnées s'adressent seulement au Père, qui est décrit comme étant le Maître, le Seigneur et Créateur. Ces prières lui donnent toute la gloire et le remercient pour son serviteur Jésus-Christ (9, 10), alors que les prières eucharistiques trinitaires s'adressent au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Le chapitre 10 dit « Hosanna au Dieu de David » en identifiant de ce fait Jésus le Messie au Dieu de l'Ancien Testament.

La seule référence trinitaire possible est la formule de baptême. Comme *l'Encyclopédie des religions et d'éthiques* l'indique, les érudits attribuent généralement la première

mention de la formule du baptême dans les titres à Justin vers l'an 150 et non au *Didachè*.⁸

Le *Didachè* dit de : « baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans de l'eau vive » (7 : 1). Mais il dit aussi : « Que personne ne mange ou boive de votre action de grâce (Eucharistie), sauf ceux qui ont été baptisés dans le nom du Seigneur », et ce même passage identifie Jésus comme étant le Seigneur (9 : 5). Il est intéressant de noter que *Didachè* 10 : 2 décrit les chrétiens comme portant le nom singulier du Père : « Nous te remercions, saint Père, pour Ton saint nom que tu as mis dans nos cœurs. »

Nous pouvons expliquer la contradiction apparente de ces deux passages (7 : 1 et 9 : 5) de plusieurs façons. (1) Les trinitaires disent souvent que 7 : 1 cite la formule exacte du baptême et que 9 : 5 se réfère à l'autorité de Christ. Cependant la construction grammaticale est identique aux deux endroits. Ils ignorent le parallèle évident avec le livre des Actes, dans lequel la formule au nom de Jésus apparaît. (2) Les deux passages sont une référence indirecte à la formule au nom de Jésus comme nous la trouvons dans Matthieu 28 : 19 et Actes 10 : 48. Peut-être que l'auteur original a simplement cité Matthieu 28 : 19. (3) Les deux citations sont réellement contradictoires. Ceci peut être vrai si le document a été composé par différentes personnes, ou par quelqu'un qui souhaitait faire un compromis. (4) Un des passages a été changé, ce qui est probable vu les déviations doctrinales futures.

Les *Constitutions apostoliques* 7 : 22, une adaptation de *Didachè* 7 datant du 4^e siècle, soutiennent l'idée que 7 : 1 était simplement une citation de Matthieu 28 : 19, qui fut plus tard repris pour enseigner la formule trinitaire et le triple baptême. *Constitutions* 7 : 22 cite en effet Matthieu 28 : 19 puis décrit le baptême comme un ensevelissement en Christ sans mentionner de triple baptême. Il est aussi intéressant

de remarquer que *Constitutions* 8 : 44 s'adresse à « tous les chrétiens laïques sur qui le nom du Seigneur Jésus-Christ a été invoqué. »

Si les copistes ont modifié un passage, alors, c'est plutôt 7 : 1 qu'ils ont modifié ou inséré, puisque la formule originale du baptême était au nom de Jésus-Christ, comme cité dans les Actes. *L'Encyclopédie des religions et d'éthiques* déclare que 7 : 1 était peut-être rédigé à l'origine comme suit : « dans le nom du Seigneur "comme dans 9 : 5.⁹ Si un copiste a voulu « clarifier » ou « corriger » les enseignements du *Didachè* concernant le baptême, il aurait certainement changé les instructions du baptême, mais il n'a peut-être pas remarqué la signification de la référence dans la section eucharistique.

D'une manière significative, *Constitutions* 7 : 25, qui est une expansion de *Didachè* 9 : 5, élimine totalement le mot « nom ». « Que personne ne mange de ces choses ; sauf ceux qui ont été baptisés dans la mort du Seigneur. » Apparemment l'écrivain du 4^e siècle, conscient des controverses liées à la formule du baptême et à la divinité, devint inconfortable avec l'expression « au nom de Jésus » et décida de « l'expliquer ».

Plus tard, un autre écrivain devint inconfortable avec cette phrase modifiée. Le dernier canon des *Constitutions* dans la collection de Denys le Petit d'origine plus tardive, impose la triple immersion dans les trois titres, « car le Seigneur n'a pas dit 'baptisez-les dans ma mort' » (8 : 47). La collection de Jean d'Antioche ajoute ici une dénonciation du modalisme, incluant toute croyance « qui nomme le Saint-Esprit, Père ou Fils » ou « qu'il y a un seul Dieu avec trois noms ».

Par cette preuve, nous pouvons déduire que : (1) *Didachè* 9 : 5 est une référence authentique à la formule originale au nom de Jésus ; (2) *Didachè* 7 : 1 est une version corrompue. Soit l'auteur original acceptait à tort la formule

trinitaire, soit il citait simplement Matthieu 28 : 19 et les copistes changèrent quelque peu ses mots ; ou plus probablement cette phrase en question fut changée ou insérée ; (3) Les *Constitutions apostoliques* 7 : 25 est un effort tardif pour enlever toutes traces de la formule originale.

« II Clément »

La soi-disant *Seconde épître de Clément* est un ancien sermon écrit par un auteur inconnu. Lightfoot la date entre l'an 120 et l'an 140, et certains érudits l'ont daté aux alentours de 100 mais aujourd'hui la plupart indique qu'elle a été écrite vers 150.

Ce sermon insiste sur le fait que Jésus soit le seul Dieu. Le chapitre d'ouverture dit « il est bon que vous pensiez que Jésus est Dieu » (1).

L'auteur pense que Dieu est un et il ne fait aucune référence qui indiquerait une pluralité de personnes divines. Il conclut en disant : « Au seul Dieu, invisible, le Père de la vérité, qui nous a envoyé le sauveur et Prince de l'incorruptibilité, à travers qui il nous a aussi manifesté la vérité et la vie céleste, à lui toute la gloire à jamais » (20). En identifiant le Père comme le seul Dieu et en identifiant Jésus comme étant Dieu, ce sermon déclare que Jésus est le Père incarné.

L'œuvre parle aussi au sujet de la doctrine du nom de Dieu. Elle avertit les chrétiens d'être saints afin « que le nom ne soit pas blasphémé » (13).

Tout comme Ignace et Hermas, l'auteur enseigne que Jésus est le Saint-Esprit. Apparemment, cette identification était très courante dans cette période postapostolique. « Christ, le Seigneur qui nous a sauvés, fut d'abord Esprit, puis devint chair » (9).

« L'Église n'est pas née d'aujourd'hui mais depuis le commencement. Car elle était spirituelle, comme notre Jésus l'était, mais il a été manifesté dans les derniers jours, pour nous sauver... Mais si nous disons que la chair c'est l'Église et que l'Esprit c'est Christ, alors celui qui utilise honteusement la chair, utilise honteusement l'Église. Une telle personne ne doit pas prendre part à l'Esprit, qui est Christ. Cette chair doit prendre part à la vie et la sainteté quand elle est remplie du Saint-Esprit »(14).

Certains trinitaires expliquent que *II Clément* identifie tout simplement Jésus à un être spirituel et non au Saint-Esprit. Il semble que ce soit pour cette raison que les traducteurs ont utilisé « esprit » à la place d'« Esprit » dans la citation du chapitre 14. Mais le contexte immédiat de ce passage montre un autre aspect. Avant et après l'identification de Jésus en tant que l'Esprit, l'auteur discourait sur le Saint-Esprit.

Ce passage est parallèle au passage d'Hermas qui identifie Jésus à l'Esprit et qui parle de l'Église comme étant préexistante (dans le plan de Dieu). Ceci soutient alors l'idée que quand Hermas parlait de la préexistence du Fils, il voulait dire que le Fils préexistait dans les pensées de Dieu, en ce qui concerne son humanité et comme le seul Esprit éternel en ce qui concerne sa déité, (plutôt qu'en tant que deuxième personne).

Le pseudo-Barnabé

L'auteur de la soi-disant *Épître de Barnabé* (c. 100-120) n'est pas le Barnabé du Nouveau Testament mais un inconnu. Personne avant Clément d'Alexandrie n'attribua cette œuvre à Barnabé et Eusèbe la qualifia d'inauthentique. E. H. Klotzsche suggéra que puisque « la méthode est extrêmement

Alexandrine », elle avait certainement dû être écrite par « un juif converti d’Alexandrie »¹⁰.

La portée de cet écrit pour notre sujet est dans son affirmation que quand Dieu a dit « Faisons l’homme » dans Genèse 1 : 26, il parlait au « Seigneur du monde » (5), ou au « Fils » (6). Ces déclarations apparaissent dans des passages expliquant le salut du Nouveau Testament et non la divinité. Bien que le sens précis de l’auteur ne soit pas clair, il a pu vouloir dire que Dieu projetait dans le temps l’œuvre rédemptrice du Fils, comme nous le suggérons pour Hermas.

La traduction de Lightfoot montre que cette interprétation est vraisemblable. « Vu qu’il [le Seigneur] a ôté nos péchés, il nous a renouvelés et nous sommes de nouvelles créatures... comme s’il nous avait recréés. Car l’Écriture dit à notre sujet, comme il l’a dit au Fils, 'Faisons l’homme à notre image et à notre ressemblance'. »

Selon la version latine, la traduction des *Pères Antenicéens* dit que cette recreation se fait par l’œuvre du Saint-Esprit : « Il a fait de nous de nouvelles créatures par son Esprit. »

Plus tard, les trinitaires ont utilisé cette déclaration pour enseigner l’existence d’un Fils coexistant et préexistant, mais il n’est pas sûr que l’auteur ait eu ces connotations à l’esprit. Dans le même contexte, il définit le Fils principalement en référence à l’Incarnation, en disant que le Seigneur « s’est manifesté à travers le Fils de Dieu... Le Fils de Dieu est alors venu dans la chair »(5).

Papias et « la prédication de Pierre »

Les fragments de Papias (c. 125) et la fausse *Prédication de Pierre* (c. 110-130) n’ont pas de grande importance pour notre sujet. *Les Pères Antenicéens* inclut cette déclaration

dans les fragments de Papias « [nous] montons jusqu'au Fils par l'Esprit et jusqu'au Père par le Fils. » Irénée déclare que le paragraphe contenant cette phrase vient des presbytres et les éditeurs admettent que l'on attribue ce passage à Papias par simple supposition. Lightfoot n'inclut pas ce passage dans les fragments de Papias.

Cette phrase peut, soit se référer à trois personnes divines, soit à trois manifestations de Dieu pour notre rédemption. Elle peut être aussi une allusion à la déclaration d'Ignace dans *Éphésiens* 9 ; cette dernière interprétation pourrait alors s'y appliquer. Puisque les termes actuels viennent d'Irénée, la phrase révèle sa théorie.

Conclusion

Pour la plupart, ces écrits confirment les conclusions du chapitre 2 en ce qui concerne la doctrine de Dieu durant l'époque postapostolique. De nouveau, nous trouvons des affirmations sur l'unicité de Dieu, sur la déité absolue de Jésus-Christ et sur l'importance du nom de Dieu. Le Fils de Dieu se distingue de Dieu seulement quant à son humanité. Aucune distinction n'est faite entre l'Esprit de Dieu et Dieu, et l'Esprit de Dieu est identifié à Jésus-Christ. *II Clément* exprime tout particulièrement les croyances caractéristiques de l'unicité.

Il n'y a pas de déclaration clairement trinitaire dans ces écrits, ni de terminologie distinctement trinitaire. Si nous acceptons le fait que le *Didachè* a été écrit très tôt et si nous acceptons le texte présent de *Didachè* 7 : 1, alors une formule de baptême dans les titres avait commencé à apparaître durant cette époque.

Même si tel est le cas, le professeur Luthérien Otto Heick a fixé la date de l'apparition des premières formules trinitaires vers 130-140. Alors la formule de baptême de *Didachè* 7 : 1 est probablement une interpolation et l'acceptation d'une telle formule vint nettement plus tard (voir chapitres 4 et 8).

Des déclarations douteuses au sujet du Fils apparaissent dans l'œuvre du pseudo-Barnabé. Ce qu'il voulait dire n'est pas très clair, mais peut-être pensait-il au Fils comme une personne distincte de Dieu et préexistante. Si tel est le cas, il penchait vers une forme de binitarisme, ressemblant à la future doctrine des apologistes grecs.

En examinant l'époque postapostolique, nous découvrons que les unicitaires trouvent des déclarations douteuses quant à la doctrine de Dieu, seulement dans les ouvrages écrits par des auteurs qui sont inconnus ou qui n'avaient pas de position importante à l'Église : Hermas, l'auteur/les auteurs du *Didachè*, et le prétendu Barnabé.

Les trinitaires sont confrontés à beaucoup plus de problèmes avec ces écrits. L'évêque Ignace, Hermas et l'auteur de *II Clément* ont tous contredit la doctrine de la trinité en identifiant Jésus au Saint-Esprit. Les évêques Clément et Ignace parlèrent des souffrances de Dieu, un discours qui sera condamné par les trinitaires du 3^e siècle dont Tertullien ; l'évêque Polycarpe adhéra complètement aux écrits d'Ignace et ces trois évêques parlèrent de Jésus comme étant Dieu, ce que les trinitaires du 3^e siècle (comme Origène) rejetteront.

SECTION 2

L'ÉPOQUE DES APOLOGISTES GRECS (130–180 APR. J.-C.)

CHAPITRE 4

Justin

Les écrits des apologistes grecs sont très différents des écrits de l'époque postapostolique. Les écrivains de l'époque postapostolique s'adressaient à des chrétiens, alors que les apologistes écrivaient à des non-chrétiens. Les écrivains les plus influents de la première époque étaient des évêques, les apologistes les plus influents étaient des philosophes qui n'avaient apparemment aucune position importante dans l'Église. Les premiers écrivains étaient très proches du langage et de la pensée biblique, alors que les apologistes étaient plus philosophiques et spéculatifs. En particulier, comme nous l'avons vu au chapitre 1, les apologistes employaient des termes et des idées philosophiques grecques pour expliquer et défendre la chrétienté. En faisant cela, ils introduisirent plusieurs innovations, dont la plus importante fut leur doctrine de la Parole (*Logos*).

Le plus influent des apologistes grecs fut de loin Flavius Justinus, ou Justin, qui naquit dans une colonie romaine en Samarie. C'était un philosophe grec qui continua à porter son manteau et son titre de philosophe après sa conversion à la chrétienté. Justin ne fut pas ordonné et ne tenait pas d'office religieux ; c'était un enseignant laïque itinérant. Par deux fois, il résida à Rome, où il fut décapité pour ses croyances. Il fut surnommé le Philosophe et le Martyr.¹

Les écrits existants de Justin sont plus volumineux que tous les autres de cette époque réunis et il influença largement les écrivains qui vinrent après lui. Plus qu'aucun autre, il est le responsable de la doctrine du *Logos* du 2^e siècle.

La doctrine du *Logos* fut l'innovation la plus importante des apologistes. Le concept du *Logos* (« Parole ») était très populaire dans la culture hellénistique. Dans la philosophie grecque, le *Logos* signifiait la raison, particulièrement en tant que principe déterminant de l'univers. Le philosophe grec Platon a enseigné l'existence de deux mondes : le monde réel et bon des idées ou des formes et le monde physique et imparfait des phénomènes qui reflète le monde des idées. Le sommet du monde des idées est le seul Dieu parfait et suprême qui n'est pas impliqué dans le monde mauvais de la matière et qui est impassible (dénué de sentiments et de souffrances émotionnelles). Alors, le monde des idées sert d'intermédiaire entre Dieu et le monde physique.

Le philosophe juif hellénistique Philon d'Alexandrie, un contemporain de Jésus, a appliqué ces idées grecques à l'Ancien Testament en identifiant le *Logos* à la Parole et à la sagesse de Dieu. Il a décrit le *Logos* comme l'instrument de la Création et l'intermédiaire entre Dieu et l'humanité et il appela le *Logos*, le Fils de Dieu, le premier engendré de Dieu et le second Dieu. Cependant, il n'attribua pas au *Logos* une personnalité distincte.²

L'Évangile de Jean utilise le terme d'une manière différente pour expliquer la manifestation de Dieu en chair, en tant que Jésus-Christ. Il ne sépare pas le *Logos* de Dieu, mais enseigne l'éternité du *Logos* et identifie le *Logos* à Dieu lui-même ; il utilise le terme pour exprimer la pensée et le plan éternels de Dieu et sa révélation en chair (Jean 1 : 1, 14).

Edward Hardy expliqua comment Justin prit l'idée grecque du *Logos*, la modifia et l'incorpora à la chrétienté.

L'idée du *Logos* de Dieu se trouve dans différentes sources. Elle était proposée par la philosophie grecque populaire et le judaïsme hellénistique... (La chose prin-

cipale à se souvenir au sujet du mot « *Logos* » est qu'il n'a pas une seule signification – discours, parole, raison, argument – par conséquent c'est la pensée, le plan de Dieu etc.) L'utilisation que Justin en fait est en partie biblique et en partie apologétique. Le *Logos* étant divin, mais pas le Père lui-même, représente à la fois la divinité que les chrétiens ont trouvée en Jésus et rétrospectivement, les apparences divines de l'Ancien Testament.³

Examinons les caractéristiques clés de la doctrine de Dieu de Justin.

Une pluralité de la divinité

La *Première apologie* de Justin (c. 150) enseigne une pluralité dans la divinité. Justin reconnaissait « le vrai Dieu, le Père de Justice... À la fois, lui et le Fils (qui vint de lui et nous enseigne ces choses, et l'armée des bons anges qui suivent et sont faits comme lui) et l'Esprit prophétique, nous adorons et louons » (6). « Nous adorons raisonnablement [Jésus-Christ], ayant appris qu'il est le Fils du vrai Dieu et qu'il tient la seconde place, l'Esprit prophétique ayant la 3^e place » (13). À la célébration eucharistique, le frère qui préside « donne la louange et la gloire au Père de l'univers, à travers le nom du Fils et du Saint-Esprit » (65).

Selon ces passages, le Père est le vrai Dieu. Le Fils et l'Esprit sont des déités secondaires similaires aux anges. Bien que ce point soit quelque peu obscur en raison de l'ajout des parenthèses par les traducteurs, le chapitre 6 parle d'adorer les anges de la même façon que le Fils et l'Esprit doivent être adorés.

La traduction d'Edward Hardy dans *Early Christian Fathers* dit « Lui [Dieu], et le Fils qui vint de lui, qui nous enseigna ces choses et l'ensemble des bons anges qui le suivent et sont faits comme lui, et l'Esprit prophétique, nous adorons et louons ». ⁴

La Parole, une deuxième personne subordonnée

Justin assimile le Fils à la Parole et considère la Parole comme un être séparé du Père. « Car ceux qui affirment que le Fils est le Père, ont prouvé ne pas connaître le Père, ni savoir que le Père de l'univers a un Fils, qui étant la Parole engendrée de Dieu, est Dieu » (63). Apparemment, il savait que des gens identifiaient le Père et le Fils comme étant un seul être et il s'opposait à eux.

La Parole n'était pas une personne distincte dans l'éternité jusqu'alors écoulée, mais était générée par Dieu avant la création du monde. « La Parole... est la première née de Dieu » (21). « La Parole de Dieu est née de Dieu d'une manière particulière, pas d'une génération ordinaire » (22).

La *Seconde apologie* exprime les mêmes concepts. « Le Père... n'est pas engendré... son Fils, qui seul est appelé Fils, la Parole, qui était aussi avec lui et qui fut engendré avant les œuvres, quand il créa et arrangea toute chose par lui, est appelé Christ » (6). « Au côté de Dieu, nous adorons et aimons la Parole qui vient du Dieu ineffable et non engendré » (13).

Le *Dialogue avec Tryphon*, un Juif, cite dans des termes forts que le Père et la Parole sont distincts numériquement et que la Parole est subordonnée au Père. Le Fils/la Parole est « un autre Dieu ». « Il y a ... un autre Dieu et Seigneur soumis au Créateur de toute chose, qui est aussi appelé un Ange car

il annonce aux hommes ce que le Créateur de toute chose — au-dessus de qui il n'y a pas d'autre Dieu — souhaite leur annoncer... lui, qui dit-on, est apparu à Abraham et à Jacob et à Moïse et qui est appelé Dieu, est distinct de Celui qui a fait toute chose – distinct numériquement, je veux dire, pas (distinct) dans la volonté » (56). « Dieu engendra avant toute créature un commencement, (qui était) une certaine puissance rationnelle (procédant) venant de lui, qui est appelée par le Saint-Esprit, la Gloire du Seigneur, le Fils, ou encore la sagesse, l'Ange, puis Dieu, puis le Seigneur et le *Logos*... il a été engendré du Père par un acte volontaire, comme nous le faisons : quand nous prononçons un mot, nous engendrons le mot, cependant la Parole (reste) en nous (61).

Justin utilise Genèse 1 : 26 et 3 : 22 pour démontrer qu'il y a deux êtres divins (62) et il dit que Genèse 19 : 24 indique qu'ils sont « deux en nombre » (129). Selon lui, les apparitions de Dieu à l'homme dans l'Ancien Testament étaient en réalité la Parole (126), « car n'allez pas imaginer que le Dieu non engendré soit descendu lui-même puis remonté. Car le Père ineffable et Seigneur de tout n'est jamais descendu, ni ne marche, ni ne dort, ni ne ressuscite mais il reste à sa place, peu importe où elle se trouve » (127) il insiste sur le fait que le Père et la Parole sont « numériquement distincts » (128, 129).

Justin s'opposa aux personnes de son époque, qui enseignaient que le Père et la Parole étaient le même être, une forme de croyance unicitaire. « Ils l'appellent la Parole, car elle apporte des nouvelles du Père aux hommes ; mais ils maintiennent que cette puissance est indivisible et inséparable du Père, comme disent-ils la lumière du soleil sur terre est indivisible et inséparable du soleil... alors le Père, disent-ils, décide quand il veut envoyer sa puissance et quand il veut qu'elle retourne à lui » (128).

Il est aussi intéressant de noter que selon Justin, la Parole enseignait la sagesse aux anciens philosophes grecs comme Socrate et Platon, ce qui signifie alors, qu'ils étaient, en un sens, chrétiens avant Christ (*Seconde apologie* 8, 10, 13).

Une doctrine incertaine du Saint-Esprit

Bien que Justin identifîât le Saint-Esprit au troisième être à adorer, il ne distinguait pas clairement l'Esprit du Père et de la Parole et ne définissait pas la relation que les trois entretenaient. En fait, à plusieurs endroits, il identifie l'Esprit à la Parole.

Par exemple, sa *Première apologie* mentionne fréquemment l'« Esprit prophétique » (6, 13) et dit au sujet des passages messianiques cités dans Ésaïe que « Dieu a prédit [ces choses] par l'Esprit de prophétie », mais ensuite il dit « les prophètes sont inspirés par la Parole divine » (33) et « la Parole divine » inspire les prophètes (36). De plus, « c'est une erreur... de croire que l'Esprit et la puissance de Dieu sont autre chose que la Parole, qui est la première née de Dieu » (33) et dans les prédictions messianiques, « l'Esprit de prophétie vient de la personne de Christ » (38).

Une doctrine du nom modifiée

Il apparaît que Justin a hérité de la doctrine biblique du nom de Dieu comme enseignée pendant l'époque postapostolique, mais il l'a modifiée pour qu'elle soit en harmonie avec les points de vue philosophiques. En accord avec le concept grec de Dieu comme totalement transcendant, il soutint que le nom de Dieu est inconnaissable et inexprimable.

« Au Père, qui n'est pas engendré, et dont aucun nom n'est donné... Ces mots, Père et Dieu et Créateur et Seigneur et Maître, ne sont pas des noms, mais des appellations dérivées de ses excellentes actions et fonctions » (*Seconde apologie* 6). Le passage explique ensuite que Jésus, le nom du Fils « en tant qu'homme et sauveur », a une grande importance et une grande puissance, de sorte qu'« au nom de Jésus », les démons sont chassés et les gens sont guéris.

Justin identifie Jésus comme étant le nom par lequel Dieu s'est révélé. « De plus, dans le livre de l'Exode, nous avons aussi perçu que le nom de Dieu, qui n'avait pas été révélé à Abraham ou à Jacob, était Jésus et qu'il fut déclaré mystérieusement à travers Moïse... car le nom dit à Moïse, 'Car mon nom est en lui', est Jésus » (*Dialogue* 85). Il attachait une grande importance au nom *Joshua* de l'Ancien Testament, car il est l'équivalent du nom de Jésus. Il a aussi trouvé très important que quand les Philistins mirent l'arche de l'alliance qu'ils avaient capturée sur un char, les vaches qui tiraient le char retournèrent en Israël et arrivèrent dans le champs d'un homme nommé Josué. « Elles étaient guidées par le nom de la puissance [ou la puissance du nom] ; tout comme jadis, le peuple qui avait survécu après la sortie d'Egypte, fut guidé dans le pays par celui qui avait reçu le Nom de Jésus (Josué) » (132).

L'« *Adresse hortatoire aux grecs* » qui porte le nom de Justin dit « aucun nom n'est approprié pour Dieu » (21). Certains érudits disent qu'il en est l'auteur, d'autres disent que c'est de son époque, mais qu'il n'en est pas l'auteur. Cet ouvrage cite régulièrement qu'il y a un seul Dieu (15-21) et il l'identifie au JE SUIS qui parla à Moïse (21).

Une formule de baptême dans les titres

Les érudits disent généralement que la première mention de la formule du baptême dans les titres apparaît dans la *Première apologie* de Justin « Dans le nom de Dieu, le Père et le Seigneur de l'univers et de notre sauveur Jésus-Christ et du Saint-Esprit, [les convertis] reçoivent le lavement par l'eau... afin que nous... obtenions dans l'eau la rémission des péchés commis jadis, il est invoqué sur celui qui choisit de naître de nouveau et qui s'est repenti de ses péchés, le nom du Dieu le Père et Seigneur de l'univers ; celui qui conduit la personne pour être lavée, invoque seulement ce nom. Car personne ne peut prononcer le nom du Dieu ineffable, et si quelqu'un ose dire qu'il y a un nom, il divague d'une folie sans espoir... Et dans le nom de Jésus-Christ... et dans le nom du Saint-Esprit... celui qui est illuminé, est lavé » (61).

Bien qu'il cite une triple formule, ce n'est pas la formule trinitaire moderne. Tout d'abord il ne dit pas « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », mais en réalité, il retient le nom de Jésus-Christ. Deuxièmement, nous avons déjà vu que Justin ne considérait pas Jésus et le Saint-Esprit comme coégaux au Père. Selon sa doctrine de Dieu, la formule de Justin ne confesse pas la doctrine de la trinité qui est considérée comme orthodoxe aujourd'hui, ni la déité de Jésus-Christ.

Il apparaît que cette formule était toute récente, car *Le pasteur* d'Hermas, qui fut écrit seulement quelques années plus tôt et qui était hautement estimé et largement distribué, enseigne la nécessité du baptême au nom de Jésus. Probablement que Justin lui-même ou ses contemporains qui partageaient son point de vue doctrinal furent à l'origine de la trine (triple) formule.

Puisque Justin soutenait que seul le Père est vrai et est le Dieu suprême, et que le Père est un être distinct numériquement de Jésus, il est indubitablement réticent à utiliser l'ancienne forme de baptême au nom de Jésus. Sa théologie impose le baptême au nom du Père, mais la seule référence biblique qu'il a pu trouver pour justifier sa formule est Matthieu 28 : 19, qui mentionne aussi le Fils et le Saint-Esprit. Ceci conduisit Justin à utiliser une formule trine, en accordant plus d'importance au Père. Bien qu'il admît que *Père* n'était pas réellement un nom, il défendit sa doctrine en déclarant que l'humanité n'a pas d'autre nom pour appeler Dieu. D'autres personnes enseignaient que Matthieu 28 : 19 n'invoquait pas le titre de Père mais invoquait le seul nom suprême de Dieu.

Justin garda le nom actuel de Jésus à la place de Fils, par égard à la formule originale et peut être pour apaiser ceux qui insistaient sur l'utilisation du nom de Jésus. Alors, la formule de Justin fut peut-être un compromis à mi-chemin entre la formule originale au nom de Jésus et la future formule trinitaire. Si tel est le cas, cela témoigne indirectement de l'utilisation de la formule au nom de Jésus. La nouvelle formule émergea apparemment à cause de la nouvelle idée de pluralité dans la divinité et d'une dévaluation de la déité de Jésus-Christ.

Beaucoup de preuves indiquent que le baptême au nom de Jésus était encore courant au 3^e siècle et que l'arrivée de la formule dans les titres se fit plus tard que l'époque de Justin. Cyprien a dit que les disciples de l'hérétique Marcion pratiquaient le baptême « au nom de Jésus-Christ » (Épîtres 72 : 4). Bien que la doctrine de Marcion soit fausse, il semblerait que le baptême au nom de Jésus était encore le plus répandu quand les marcionites quittèrent l'Église vers 144 et ils maintinrent la pratique originale. Hippolyte révèle que de

nombreux montanistes, un groupe parlant en langues qui émergea vers 156 et se sépara de l'Église principale vers 177, étaient des modalistes. (*L'Elechos contre les hérésies* 8 : 12) ; ceux qui avaient un tel point de vue, n'auraient pas utilisé une formule trinitaire. Les *Actes de Paul et de Thècle*, très certainement écrit par un presbytre asiatique durant le 2^e siècle, parle du baptême au « nom de Jésus-Christ ». Le chapitre 8 prouvera que le baptême au nom de Jésus était courant et même probablement dominant au 3^e siècle.

Conclusion

En résumé, Justin a enseigné une pluralité de personnes divines ou de dieux. Il a enseigné que le Fils/la Parole était « un autre Dieu » et qu'il/elle était « distinct numériquement » du Créateur, le Père. Nous ne savons pas clairement s'il pensait que le Saint-Esprit était une troisième personne divine. Certains passages impliquent que l'Esprit est un ange, alors que d'autres impliquent que l'Esprit est l'activité de la Parole.

Justin montra clairement la subordination de la Parole au Père, quant à sa puissance, quant à son autorité, quant au temps et quant à la substance. Il a dit que la Parole n'était pas éternelle, pas égale au Père et était comme un ange. Dans ces déclarations, nous trouvons les traits principaux du futur arrianisme (que le concile de Nicée condamna) dans une forme plus modérée.

Justin fit un compromis en utilisant la formule du baptême dans les titres et en conservant le nom de Jésus. Il retint partiellement l'importance du nom de Dieu, et croyait en la puissance du nom de Jésus. Il croyait que le baptême d'eau était nécessaire pour la rémission des péchés, et il est possible qu'il considérait le nom de Jésus comme important

à cet égard. En tout cas, nous avons, dans les écrits de Justin, la première mention du baptême dans les titres, qui apparut au cours de la deuxième génération après l'achèvement du Nouveau Testament.

Le chapitre 5 analysera les autres apologistes grecs et tirera plus de conclusions concernant la doctrine de Dieu exprimée par les apologistes en général.

CHAPITRE 5

Les autres écrits de cette époque

Les autres écrivains de cette époque des apologistes grecs, dont les œuvres ont survécu, n'étaient pas aussi prolifiques que Justin, et la plupart d'entre eux furent fortement influencés par lui.

Il y a eu d'autres écrivains importants durant cette époque qui ne peuvent pas être classifiés parmi les apologistes grecs. Par exemple, Eusèbe mentionne Hégésippe, Apollinaire, évêque de Hiérapolis et Denys de Corinthe, évêque de Corinthe. Malheureusement, leurs œuvres n'ont pas survécu (les apologistes dont les écrits sont complètement perdus sont Quadratus et Miltiade). Si nous les avions, en particulier les écrits des dirigeants d'Église, nous aurions peut-être une impression très différente de cette époque.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres 1 et 4, les apologistes grecs ont écrit en vue de défendre la chrétienté auprès des non-croyants, et à cette fin, ils utilisèrent de nombreuses idées empruntées à la philosophie grecque. Leur doctrine de la Parole (*Logos*) fut particulièrement influencée par la pensée grecque.

Aristide

La toute première apologie existante est peut-être l'*Apologie* d'Aristide. Elle date de l'an 150, bien que certains érudits disent qu'elle a été écrite entre 125 et 130. Aristide était un philosophe d'Athènes qui devint chrétien.

Nous avons seulement trois manuscrits de son œuvre : un en syriaque, un en grec et un en arménien. Le texte grec existe seulement dans une forme quelque peu modifiée et incorporée dans un conte fantaisiste appelé la légende de *Barlaam et Josaphat*.

La version syriaque exprime un concept biblique du Fils. « Les chrétiens datent le commencement de leur religion à partir de Jésus le Messie ; et il est appelé le Fils du Dieu Très Haut. Et il est dit que Dieu descendit du ciel, se revêtit de chair et vint d'une vierge hébreux ; et le Fils vécut dans une fille d'homme » (2). Le texte parallèle en grec dit que le Dieu non engendré descendit réconcilier le monde avec lui-même : « Maintenant, les chrétiens datent leurs origines à partir du Seigneur Jésus-Christ. Et il est reconnu par le Saint-Esprit comme étant le Fils du Dieu Très Haut qui est descendu du ciel pour le salut des hommes. Et étant né d'une vierge, pur et immaculé, il s'est revêtu de chair et s'est révélé parmi les hommes pour les rappeler à lui après leur errance vers d'autres dieux » (15).

Aristide a insisté sur l'unicité de Dieu. « Dieu notre Seigneur... est un, est tout en tous... Dieu est le seul de sa nature. Une seule essence lui est propre, puisqu'il est uniforme dans sa nature et son essence » (Syriac 13).

Il expliqua le concept juif de Dieu en l'approuvant et il définit la doctrine chrétienne de Dieu d'une manière similaire. « Les juifs disent que Dieu est un, le Créateur de tout, omnipotent ; et que personne ne doit adorer quelqu'un d'autre que ce Dieu là. En ceci, ils approchent de la vérité plus que tout autre nation » (14). « Car [les chrétiens] connaissent Dieu et lui font confiance, à lui Créateur du ciel et de la terre, en qui et par qui sont toutes choses, en dehors de qui il n'y a pas d'autre Dieu, de qui ils reçurent les commandements qu'ils

gravèrent dans leurs esprits et auxquels ils obéirent dans l'espoir et l'attente du monde à venir » (15). Il est très intéressant de noter que des trinitaires tels que Tertullien condamnèrent leurs opposants, les modalistes, à cause de leur doctrine juive de Dieu.

La seule allusion trinitaire possible dans les écrits d'Aristide est le parallèle grec de ce passage (confirmé par le fragment en arménien). « Car [les chrétiens] connaissent Dieu, le Créateur de toutes choses à travers le Fils engendré et le Saint-Esprit ; et à part lui, ils n'adorent pas d'autre Dieu. Ils ont les commandements du Seigneur Jésus-Christ lui-même gravés dans leurs cœurs » (15). Si ce passage se réfère à une sorte de trinité, il préconise cependant d'adorer seulement le Père et considère le Fils et l'Esprit presque comme ses représentants.

« Épître à Diognète »

Un autre des premiers documents de cette période est l'*Épître à Diognète*. Son auteur, sa date et son contenu sont incertains. Les historiens d'aujourd'hui le datent habituellement aux alentours de l'an 150, bien que certains le datent aux alentours de l'an 130. Il existe seulement des copies du manuscrit grec médiéval qui n'existe plus. Ce manuscrit attribue son contenu à Justin, mais les érudits d'aujourd'hui rejettent unanimement cette revendication.

L'épître décrit le « Dieu qui a donné son Fils » comme « notre Père, notre Enseignant, notre Conseiller, notre Guérisseur, notre Sagesse, notre Lumière, notre Honneur, notre Gloire, notre Puissance et notre Vie » (9). Par contraste, les trinitaires du 3^e siècle ont associé certains de ces titres à la seconde et à la troisième personne de la trinité. Par

exemple, ils utilisèrent le titre de sagesse pour désigner le Fils et non le Père.

À plusieurs endroits, cet ouvrage emploie une définition biblique du Fils puisqu'il le décrit comme la révélation et l'incarnation de Dieu lui-même. « Personne n'a jamais vu ni connu Dieu, mais il s'est révélé » (8). « Il a pris sur lui le fardeau de nos iniquités, il a donné son propre Fils pour notre rançon » (9). « Il a envoyé la Parole, afin de se manifester au monde... il est celui qui était dès le commencement, qui est apparu comme s'il était nouveau, et qui en fait était ancien, et qui pourtant est né de nouveau dans le cœur des saints. C'est lui qui, étant depuis toujours, est appelé le Fils » (11).

Deux passages, cependant, peuvent indiquer un Fils préexistant distinct de Dieu. « Dieu lui-même, qui est tout puissant, invisible et Créateur de toute chose, a envoyé du ciel et placé parmi les hommes la vérité et la Parole sainte et incompréhensible et l'a établie fermement dans leurs cœurs. Il [a envoyé]... le Créateur de toutes choses – par qui il a fait les cieux... comme un roi envoie son fils, qui est aussi un roi, de même il L'a envoyé ; en tant que Dieu il l'a envoyé » (7). « Il a formé dans son esprit une grande et indéfinissable conception, qu'il a communiquée seulement à son Fils... Après qu'il ait révélé à travers son Fils bien-aimé les choses qu'il avait préparées dès le commencement, il nous accorda toutes les bénédictions immédiatement... il connaissait alors toutes les choses de sa pensée, avec son Fils, selon la relation qui subsiste entre eux » (8).

Tatien

Tatien, disciple de Justin, exprima des concepts très proches de son enseignant dans son *Discours aux grecs* (c. 150). Originellement, Dieu le Père existait seul. « Notre Dieu n'a pas commencé à un moment précis : lui seul est sans commencement, et il est lui-même le commencement de toute chose. Dieu est esprit... il est invisible, impalpable, le Père des choses physiques et des choses invisibles » (4).

Le *Logos* était originellement une puissance impersonnelle, inhérente au Père, mais avant la Création, le *Logos* fut « engendré » ou « émané » du Père pour devenir un être distinct. « Dieu était au commencement ; mais nous avons été enseignés que le commencement était la puissance du *Logos*... Avec lui, par la puissance du *Logos*, le *Logos* qui était en lui subsiste aussi. Et par sa simple volonté, le *Logos* arriva ; et le *Logos*, ne venant pas en vain, devint la première des œuvres engendrées du Père. Lui (le *Logos*), nous savons qu'il est le commencement du monde... Alors le *Logos* venant de la puissance du Père, n'est pas privé de la puissance qui l'a engendré. Moi-même par exemple, je parle et vous entendez, pourtant moi qui converse, je ne deviens pas démunie de parole (*Logos*) par la transmission de parole, mais par la prononciation de ma voix, je m'efforce de réduire les questions de vos pensées... Le *Logos*, engendré au commencement, engendra à son tour notre monde » (5). « Le *Logos* céleste [était] un esprit émanant du Père et un *Logos* venant de la puissance du *Logos* » (7).

Puisque Tatien soutient que le *Logos* était originellement inhérent au Père, son *Diatessaron* traduit la dernière partie de Jean 1 : 1 par « Dieu est la Parole » (1). En effet, il interprète plus Jean 1 : 1 comme les croyants unicitaires d'aujourd'hui

le font. Il avait apparemment une conception unicitaire en ce qui concerne l'éternité jusqu'alors écoulée. Il diffère de l'unicité quand il enseigne qu'à un certain moment du temps avant la création du monde, la Parole est née de Dieu pour devenir une personne distincte.

Méliton

Méliton, évêque de Sardes, fut un écrivain très influent pendant son époque, mais seulement quelques écrits de son œuvre ont survécu. Ces fragments contiennent un certain nombre de déclarations qui rappellent les écrits de l'époque postapostolique et qui sont similaires aux enseignements des modalistes. Il se peut que son œuvre n'ait pas survécu car elle contredisait la doctrine de Dieu qui commençait à dominer. Il serait particulièrement intéressant d'étudier son manuscrit perdu intitulé « *Au sujet du Dieu incarné* ».

L'*Apologie* de Méliton (c. 170) insiste sur l'unicité de Dieu et identifie Dieu au Père. « Je dis qu'il existe réellement... et ceux qui l'aiment, parlent de lui de la sorte : 'Père et Dieu de vérité'... Dieu est un... il y a un seul Dieu, le Père de tous, qui n'est jamais venu en tant qu'être, et qui n'a jamais été fait, et par sa volonté, toute chose subsiste. »

Son ouvrage nommé la *Clé* dit « le Seigneur » est le « Commencement et le Créateur de toutes choses... le Rocher des Âges » puis il décrit Jésus comme étant le Seigneur : « la transition du Seigneur [est] son entrée dans notre chair, à travers sa naissance, sa mort, sa résurrection, son ascension au ciel, il a fait le passage. » il décrit le Fils à la manière modaliste comme « la bouche du Seigneur, la Parole du Seigneur, le bras du Seigneur, la main droite du Seigneur, la sagesse du

Seigneur ». Le Saint-Esprit est aussi appelé « la langue du Seigneur, le doigt du Seigneur ».

Plusieurs fragments identifient dans des termes forts Jésus à Dieu. Le *Discours sur la croix* dit « Il fut homme... il est Dieu ; se mettant au rang du serviteur, mais sans perdre sa ressemblance avec son Père. Il garde tous ceux [littéralement 'il était tout'] qui lui appartiennent dans une nature immuable. » Deux fragments disent que Jésus était « Dieu mis à mort, le Roi d'Israël tué ». *Sur la nature de Christ* déclare « car étant à la fois Dieu et homme parfait... en ce qui concerne la chair, il a dissimulé les signes de sa déité, alors qu'il était le vrai Dieu existant depuis toujours. »

Deux citations semblent parler d'un Fils préexistant distinct du Père mais assimilé à l'Esprit. « Le Père a envoyé son Fils du ciel sous forme corporelle afin que, quand il prendra un corps à travers le ventre d'une vierge et qu'il naîtra homme, il puisse sauver l'homme » (*Discours sur l'âme et le corps*). « Lui qui fut engendré avant la lumière, lui qui est le Créateur avec le Père, lui qui a modelé l'homme, lui qui est tout en tous... la Parole dans la voix du prêcheur ; l'Esprit parmi les esprits ; dans le Père, le Fils ; en Dieu, Dieu ; Roi pour toujours et à jamais... Dieu qui vient de Dieu ; le Fils qui vient du Père ; Jésus-Christ le Roi à jamais » (*Sur la foi*).

Théophile

Théophile devint évêque d'Antioche en 168 et mourut en 181, donc il a écrit vers la fin de cette époque. À *Autolycus* commence par un discours fort sur l'unicité de Dieu donnant une définition modalistique des titres que les trinitaires utiliseront plus tard pour distinguer les personnes de la divinité. « L'apparition de Dieu est ineffable et indescriptible et

ne peut pas être vue par des yeux de chair... car si je dis il est lumière, je nomme seulement sa propre œuvre ; si je l'appelle pensée, je parle de sa sagesse ; si je dis il est Esprit, je parle de son souffle ; si je l'appelle sagesse, je parle de son rejeton ; si je l'appelle Force, je parle de son emprise ; si je l'appelle puissance, je mentionne son activité ; si je l'appelle Providence, je mentionne seulement sa bonté ; si je l'appelle Royaume, je mentionne seulement sa gloire ; si je l'appelle Seigneur, je mentionne son rôle de juge ; si je l'appelle juge, je parle seulement de sa justice ; si je l'appelle Père, je parle de toutes les choses qu'il a créées » (1 : 3) La dernière clause est écrite de la sorte dans une autre édition « Si je L'appelle Père, je dis Tout ».) « Maintenant nous confessons que Dieu existe, mais aussi qu'il est un, le Créateur et Modeleur de l'univers ; et nous savons que toute chose fut arrangée par sa providence et par lui seul » (3 : 9).

Théophile soutenait que la Parole était à l'origine inhérente à Dieu d'une manière impersonnelle, puis qu'elle fut engendrée ou exprimée et devint une personne distincte. Il semble que Théophile identifiait la Parole à l'Esprit. « Puis, Dieu, ayant sa propre Parole interne dans ses entrailles, l'a engendrée, l'émettant de sa sagesse avant toute chose. Cette Parole était son aide pour les choses créées et par Elle, il a fait toute chose. Elle est appelée 'le principe gouvernant', car Elle règne et est Seigneur des choses créées. Étant Esprit de Dieu et principe gouvernant et sagesse et puissance, Elle est venue ensuite sur les prophètes et a parlé à travers eux au sujet de la création du monde et de toutes les autres choses. Car les prophètes n'étaient pas quand le monde fut créé, mais la sagesse de Dieu était en lui, et sa sainte Parole a toujours été avec lui » (2 : 10).

La Parole est l'activité ou la révélation de la personne du Père. « En fait, le Dieu et Père de tout ne peut pas être contenu

et ne peut être trouvé, car il n'y a aucun endroit pour son repos ; mais sa Parole, à travers qui il a fait toute chose, qui est sa Puissance et sa sagesse, et qui s'arroe la personne du Père et Seigneur de tout, vint au jardin en la personne de Dieu et conversa avec Adam... Mais quand Dieu voulut faire ce qu'il avait décidé, il engendra la Parole, prononcée, la première née de toute la création ; il ne fut pas vidé de la Parole (Raison), mais il a engendré la Raison et converse toujours avec sa Raison... [Jean 1 : 1 nous montre] qu'au début, Dieu était seul et que la Parole était en lui... Puis la Parole, étant Dieu et étant naturellement produite par Dieu, est envoyée où il veut selon la volonté du Père de l'univers et Elle est entendue et vue, et Elle peut se trouver à un endroit » (2 : 22).

Deux passages indiquent un trinitarisme naissant. « Les trois jours [de la Création] qui furent avant les luminaires, sont des types de la *Triados*, de Dieu et sa Parole et sa sagesse » (2 : 15). « Mais à personne d'autre que sa Parole et sa sagesse il a dit 'Faisons' » (2 : 18). La première citation utilise le cas génitif du mot grec *trias*, qui signifie triade et qui fut plus tard utilisé pour la trinité. Les traducteurs l'ont laissé dans le grec original, mais l'ont mis en lettres majuscules. Certains disent que c'est la première utilisation chrétienne du mot *trinité*, mais la plupart des érudits réserve cette distinction à Tertullien, qui utilisa le mot latin *trinitas* vers 210 (voir chapitre 7).

Tertullien a défini clairement son terme et l'a utilisé pour décrire trois personnes ou personnalités – le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Alors que Théophile mentionna son terme seulement une fois en passant et ne l'a pas défini, son intention est floue. Il semblerait selon 2 : 15 et 2 : 18 que sa triade est Dieu, sa Parole et sa sagesse. S'il y a trois personnes, alors seulement la première personne est réellement Dieu et éternelle. La troisième personne n'est pas le Saint-Esprit mais la

sagesse. Et pour rendre cette question encore plus complexe, Théophile identifie ailleurs la sagesse à la Parole (2 : 10, 2 : 22) et le Saint-Esprit à la Parole (2 : 10). De plus, il n'a jamais dit que la triade était trois personnes, au contraire il a utilisé le mot *personne* d'une manière qui est incompatible avec la doctrine trinitaire, en disant que la Parole, qui est la puissance et la sagesse de Dieu, s'est arrogée la personne de Père, la personne de Dieu (2 : 22).

La triade de Théophile alors, semble être une triade de révélations ou d'activités, composée à l'origine de Dieu et de deux de ses suprêmes attributs. Le second membre de la triade devint plus tard distinct de Dieu d'une certaine façon mais le troisième membre n'est jamais clairement personnalisé ou identifié comme le Saint-Esprit.

Athénagore

Athénagore était un philosophe qui aurait vécu à Athènes. Sa *Supplication pour les chrétiens* (c. 177) révèle un développement plus poussé du trinitarisme vers la fin de cette époque.

Athénagore déclara que Dieu est un, mais il enseigna une distinction entre Dieu et le *Logos*. « Notre doctrine reconnaît un seul Dieu, le Créateur de l'univers, qui lui n'a pas été créé... mais il a fait toute chose par le *Logos* qui vient de lui » (4).

Pour lui, Dieu était une triple révélation ou une triade composée du Père, du *Logos* (Fils, sagesse) et de l'Esprit. « [Les chrétiens désirent] ces choses : connaître Dieu et son *Logos*, l'unicité du Fils avec le Père, la communion du Père avec le Fils, l'Esprit, l'unité des trois : l'Esprit, le Fils, le Père et leur distinction dans l'unité » (12). « Nous reconnaissons

un Dieu et un Fils, son *Logos* et un Saint-Esprit, unis en essence, — le Père, le Fils et l'Esprit, car le Fils est l'Intelligence, la Raison, la sagesse du Père et l'Esprit est une émanation, comme la lumière émane du feu » (24).

Dans cette vague triade divine, le *Logos* et le Saint-Esprit émanent du Père, qui est Dieu. « Il est Dieu, qui a créé toute chose par le *Logos* et les fait vivre par son Esprit » (6). « Le Fils de Dieu est le *Logos* du Père, en idée et en opération... le Père et le Fils étant un. Et le Fils étant dans le Père, et le Père dans le Fils, dans l'unicité et la puissance de l'Esprit, la compréhension et la raison du Père est le Fils de Dieu... il est le premier produit du Père, pas amené à l'existence (car dès le commencement, Dieu, qui est l'Esprit éternel, avait le *Logos* en lui, étant depuis l'éternité un avec le *Logos*) ; mais il est venu pour être l'idée et la puissance énergisante des choses matérielles... Le Saint-Esprit aussi, qui opère dans les prophètes, nous affirmons qu'il est une émanation de Dieu, qui sort de lui et retourne à lui comme un rayon du soleil... [Nous] parlons de Dieu le Père, et de Dieu le Fils et du Saint-Esprit, et... déclarons leur puissance dans l'union et leur distinction dans l'ordre » (10).

Conclusion

Pendant cette période entre l'an 130 et l'an 180, nous trouvons un éloignement progressif de la doctrine biblique de l'unicité et des vues en grande partie identique à la période postapostolique. Les vagues indications possibles d'un Fils préexistant par le pseudo-Barnabé et par Hermas deviennent explicites durant la période des apologistes grecs.

Au début de cette période, nous avons Aristide, dont la doctrine de Dieu prône majoritairement l'unicité biblique

et l'Épître à Diognète qui garde encore une vue principalement biblique, mais qui commence à séparer Dieu et la Parole. À l'apogée de cette période, Justin et son disciple Tatien ont clairement différencié le Père et la Parole comme étant deux êtres distincts. À la fin de cette époque, Théophile et Athénagore avaient commencé à exprimer une forme vague et indéfinie de triadisme, bien que ce premier utilise encore des expressions unicitaires, Méliton soutient encore une vue majoritairement unicitaire de Dieu, mais certains de ses termes furent déformés.

Justin, Tatien, Théophile et Athénagore se sont emparés du concept populaire du *Logos* pour faire passer la chrétienté comme la véritable et grande philosophie. Ils enseignèrent que le *Logos* était à l'origine dans les pensées de Dieu, mais que pour la Création et l'Incarnation, le *Logos* émergea de Dieu (fut engendré) et devint un être divin distinct, bien que dépendant de lui et subordonné à Dieu. Pour eux le *Logos* est le représentant suprême de Dieu. Il fut le responsable des apparitions divines, des onctions et des messages de Dieu dans l'Ancien Testament. Puisque la pensée grecque disait que Dieu était totalement transcendant et impassible, seul un représentant divin moins important pouvait avoir une relation avec l'humanité, avoir des émotions, être incarné dans un homme et souffrir pour l'humanité. Ces apologistes identifièrent le *Logos* au Fils préexistant de Dieu qui devint Jésus-Christ.

Les citations suivantes résument la doctrine du *Logos* des apologistes :

Les apologistes n'avaient pas la conception biblique du *Logos*, mais une conception qui ressemblait à celle de Philon. Pour eux, comme le *Logos* existait éternellement avec Dieu, il était simplement la raison divine sans exis-

tence personnelle. En vue de la création du monde, Dieu a généré le *Logos* et lui a donné une existence propre. En essence, le *Logos* reste identique à Dieu, mais en tant que personne, il peut être appelé une créature. Brièvement déclaré, Christ est la raison divine, immanent à Dieu, auquel Dieu a donné une existence séparée, et à travers qui il s'est révélé... il faut particulièrement noter que le *Logos* des apologistes, contrairement au *Logos* philosophique, a eu une personnalité indépendante.¹

Selon les apologistes, le *Logos* existait avant d'être incarné. Il existait en tant que la raison divine (« *Nous* ») de Dieu, tout comme une pensée existe dans l'homme avant d'être prononcée. Pour ce *Logos* préexistant, Théophile utilise le mot *endiathetos*, qui était utilisé par les philosophes stoïques et aussi par Platon. Le *Logos* fut conçu en tant que raison divine immanente... Depuis l'éternité, le Père avait une nature *Logos*. Pour la Création, le *Logos* devint un être personnel indépendant. Par un acte de la volonté de Dieu, le *Logos* fut émis, comme la pensée se transforme en parole... Le *Logos* fut appelé « la première production du Père », « la première née du Père »... Cette différenciation personnelle du *Logos* et de Dieu, fut une conception nouvelle et fut chrétienne à la lumière de la philosophie stoïque. Cependant, il faut remarquer que selon les apologistes, cette différenciation de personnes n'existait pas avant la Création. Bien qu'ils identifiaient Christ au *Logos*, le Christ historique fut mis en arrière plan et le Fils de Dieu fut considéré comme le *Logos* pré-existant.²

Les apologistes affirmèrent que Dieu est un, cependant, leur doctrine du *Logos* suggère un dithéisme (deux dieux) ou

binitarisme (deux personnes). Les apologistes n'ont pas exprimé les doctrines trinitaires de coégalité, coéternité et consubstantialité pour essayer de résoudre ce dilemme. Mais ils adhèrent à un monothéisme absolu avant l'engendrement du *Logos*, et cherchent à maintenir le concept monothéiste en présentant le Père comme le Dieu véritable et suprême et le *Logos* comme étant subordonné quant au temps, au rang, à sa puissance et à sa substance.

Les apologistes parlèrent peu au sujet du Saint-Esprit. Certains passages indiquent que le Saint-Esprit est distinct du Père et du *Logos*, mais ils ne donnent pas de définition claire. Les apologistes ont attribué au *Logos* toutes les œuvres que les trinitaires attribueront plus tard au Saint-Esprit. Certains passages identifient le Saint-Esprit au Père, au *Logos* ou à une force impersonnelle. Quand l'Esprit est clairement différencié du Père et du *Logos*, il est un être divin d'un rang encore moins important que le *Logos*, peut-être semblable à un ange.

La doctrine de Dieu des apologistes peut être résumée de la façon suivante :

Les apologistes enseignèrent la subordination du Fils au Père. Selon Justin, seul le Père est le vrai Dieu ; le *Logos* est seulement un être divin de second rang... il est l'organe et le serviteur du Père dont il dépend... Les apologistes ont considéré la divinité comme une triade plutôt que comme une trinité. Ceci se voit dans le fait que l'Esprit est subordonné au Père et au *Logos* bien que distinct. Puisque le *Logos* a inspiré les prophètes et fut à l'œuvre partout, il reste peu de place pour le Saint-Esprit. Heureusement, les apologistes n'ont pas eu l'occasion de parler aux païens du Saint-Esprit, puisqu'ils n'avaient pas eux-mêmes clarifié leurs idées sur le sujet.³

La doctrine des apologistes n'était pas clairement trinitaire. C'était un éloignement de la doctrine biblique de l'unicité et un rapprochement du futur trinitarisme, et non l'inverse. Leur vision de Dieu avant l'engendrement du *Logos* et leur exégèse de Jean 1 : 1 étaient principalement unicitaire. Ils dévièrent de la doctrine biblique en : (1) mettant au même niveau le Fils et le *Logos* (au lieu de définir le Fils en termes d'incarnation) ; et (2) interprétant l'engendrement du Fils comme un acte de Dieu précédant la Création par laquelle le *Logos* devint un être distinct. Leurs points de vue étaient très similaires à ceux d'Arius, que le concile de Nicée condamna d'hérétique en 325.

Les érudits trinitaires sont obligés d'admettre que les apologistes grecs n'étaient pas des trinitaires orthodoxes. Ils argumentent généralement que nous ne pouvons pas juger les apologistes par des règles fixées à une époque plus tardive — que nous ne pouvons pas espérer des précisions doctrinales puisque ce sont les futures controverses qui menèrent à fixer les formulations des termes, des définitions, des expressions et des croyances orthodoxes. Cet argument admet que les Écritures ne sont pas un standard suffisant et que la doctrine de la trinité a évolué au cours du temps. Bien que les trinitaires devraient considérer les points de vue des apologistes comme hérétiques aujourd'hui, ils ne le font pas car les apologistes sont leurs pères spirituels et leurs premiers théologiens. Cependant, si nous ne pouvons pas faire confiance aux points de vue des apologistes, pourquoi devrions-nous les considérer comme Pères de l'Église et adopter les doctrines de leurs descendants théologiques ?

Les apologistes ne représentaient certainement pas la majorité des chrétiens et des pasteurs. La plupart d'entre eux, notamment Justin, n'étaient ni pasteurs ni évêques.

Leur immersion dans la philosophie grecque influença largement leur doctrine de Dieu, mais la plupart des premiers chrétiens n'était pas philosophes et ne baignait pas dans la pensée philosophique grecque.

Comme nous le verrons dans les chapitres 9 et 10, des preuves indiquent que la majorité des croyants adhéraient encore à la doctrine biblique de l'unicité, même au début du 3^e siècle.

SECTION 3

L'ÉPOQUE DE L'ANCIENNE CATHOLIQUE (170–325 APR. J.-C.)

CHAPITRE 6

Irénée

Irénée vécut au début de l'époque de l'ancienne catholique (mort en 200). Il fut élevé en Asie Mineure, mais passa la majeure partie de sa vie à l'ouest et devint évêque de Lyon en Gaule en 178. Les historiens le définissent comme le premier théologien postapostolique, car il énonça un système doctrinal compréhensible basé sur le Nouveau Testament contrairement aux hérésies. La théologie d'Irénée est typiquement caractérisée par un langage biblique, profondément christocentrique et révérenciel des traditions.¹

Les historiens les plus anciens décrivent souvent Irénée comme un disciple de Polycarpe, mais en fait l'influence de Polycarpe fut minime. Bien évidemment quand il était jeune, Irénée entendit Polycarpe prêcher et peut-être même l'a-t-il rencontré. Irénée a écrit : « J'ai aussi vu [Polycarpe] dans ma jeunesse » (*Traité contre les Hérésies* 3 : 3 : 4). Cyril Richardson explique qu'« Il nous a dit qu'il a eu des souvenirs personnels du grand Polycarpe... il semblerait que ce soit plutôt des souvenirs d'un jeune garçon se rappelant des scènes de son enfance, que des souvenirs d'un élève de théologien ».²

Irénée utilisa des expressions et des idées de Justin, le principal apologiste grec. Alors, il fut certainement « un élève de Justin et un lecteur de ses livres ».³ Contrairement à Justin et aux autres apologistes grecs, Irénée évitait les spéculations philosophiques, en particulier au sujet du *Logos*, et se concentrait sur le Christ historique, le Dieu incarné et le sauveur.⁴

Son œuvre principale est *Le traité contre les hérésies*, et dénonce surtout le gnosticisme (c. 182-188). Ce traité fut rédigé en grec, pourtant il n'en reste qu'une traduction latine dont le texte original est souvent incertain.⁵

Un Dieu en trois révélations

Le traité contre les hérésies enseigne que Dieu est un et parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il dit que la foi universelle de l'Église comme nous l'ont transmise les apôtres est la croyance « en un Dieu, le Père Tout-Puissant, le Créateur du ciel, de la terre, de la mer et de toute chose, et en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui fut incarné pour notre salut et au Saint-Esprit, qui proclame les dispensations de Dieu par les prophètes » (1 : 10 : 1).

Peut-être que cette déclaration expose une forme de pensée trinitaire par son accentuation sur les trois personnes et par sa déclaration que le « Fils » fut incarné, ce qui implique que le Fils préexistait avant l'Incarnation d'une manière distincte du Père. D'un autre côté, la déclaration distingue le Père, le Fils et le Saint-Esprit en termes de manifestation ou révélation plutôt qu'en termes d'essence. De plus, ce même passage continue en décrivant Jésus-Christ comme la manifestation visible du Dieu invisible et devant qui tout genou fléchira.

Dans une citation parallèle, le langage de la manifestation est encore plus prononcé : « Tous ont un seul Dieu, le Père, et croient à la même dispensation en ce qui concerne l'incarnation du Fils de Dieu et ont eu connaissance du même don de l'Esprit » (5 : 20 : 1). Le Père est « le seul vrai Dieu » qui accorde « par notre Seigneur Jésus-Christ, la puissance

gouvernante du Saint-Esprit » (3 : 6 : 4). La Parole et l'Esprit sont des « dispensations » du Père (4 : 33 : 15).

Toutes les descriptions de la déité « appartiennent à un seul et même nom », à « un seul et même être » (2 : 35 : 3). Les prophètes annoncèrent un Dieu « sous différents aspects... et plusieurs titres » (3 : 10 : 5). Dans un passage, Irénée utilisa quatre titres pour Dieu, puis il décrit Dieu avec un pronom singulier : « Il y a un seul Dieu, le Père et une seule Parole, et un seul Fils et un seul Esprit et un seul salut pour tous ceux qui croient en lui » (4 : 6 : 7).

Irénée identifie clairement le Père comme étant « le seul Dieu » (2 : 28 : 4) et « le Créateur » (4 : 1 : 2). « Dieu le Créateur... est le seul Dieu, le seul Seigneur, le seul Créateur et seul lui amène toutes les choses à l'existence » (2 : 1 : 1) (voir aussi 2 : 30 : 9). Un seul être est Père et Dieu (4 : 1 : 1). Il est le Créateur (2 : 9 : 1) et notre Créateur est celui qui nous pardonne (5 : 17 : 3).

La Parole / le Fils et la sagesse / l'Esprit

Contrairement aux apologistes grecs, Irénée ne décrit pas le *Logos* comme étant une seconde personne subordonnée, créée par Dieu à un moment précis. Mais pour lui, le *Logos* est éternel, toujours dans le Père et avec le Père. Bien que certains passages impliquent une distinction entre le Père et le *Logos*, d'autres passages décrivent le *Logos* comme étant la pensée du Père ou la révélation du Père. « Dieu au dessus de tout ... est *Nous* [pensée] et *Logos* [parole]... et a en lui rien de plus ancien qu'un autre et rien qui varie d'un autre, mais ils sont égaux, similaires et homogènes » (2 : 13 : 8). « Dieu est toute la pensée, la raison, l'esprit actif, la lumière et est toujours le seul et le même » (2 : 28 : 4). « Dieu étant pensée et *Logos*, par-

le ce qu'il pense et pense ce qu'il parle. Car Ses pensées sont *Logos*, et le *Logos* est pensée, et la pensée comprenant toute chose est le Père lui-même. Par conséquent, celui qui parle de la pensée de Dieu et qui lui attribut une origine particulière, qui lui est propre, le déclare un être composé, comme si Dieu était une chose et la pensée originelle une autre... Personne ne comprend cette production ou génération ou appellation ou révélation ou tout autre nom désignant la génération [de la Parole], qui est en fait indescriptible... Le Père seulement... engendra et le Fils... fut engendré » (2 : 28 : 5).

La Parole de Dieu est « éternelle » et est « Dieu lui-même » (2 : 13 : 8). La Parole a toujours « été dans le Père » (3 : 8 : 3) et a « coexisté » avec lui (2 : 25 : 3). La Parole de Dieu est Jésus, qui est Dieu (3 : 9 : 3).

Irénée explique que Dieu a créé par sa Parole, dans le sens de pensée, d'action ou de prononciation. « Il a créé et fait toute chose par sa Parole... lui, lui-même en lui-même, après avoir conçu un plan que nous ne pouvons ni décrire ni concevoir, prédestinant toute chose, les a formées comme il lui plaisait » (2 : 2 : 4). Sa propre Parole est à la fois suffisante et appropriée pour la formation de toute chose... David exprime aussi la même vérité : 'Car il a parlé et elles furent faites, il a commandé et elles furent créées' » (2 : 2 : 5). « Dès que Dieu fit une conception dans ses pensées, ce qu'il avait mentalement conçu, se réalisa. Car il était impossible qu'un Être forme mentalement la conception et qu'une autre produise les choses qui avaient été conçues par lui dans ses pensées... Le Père avait formé (le monde) en se consultant lui-même » (2 : 3 : 2). « Il est le Père... qui a fait ces choses par lui-même, c'est à dire par sa Parole et sa sagesse » (2 : 30 : 9).

La Parole, qui était le Créateur est devenue chair (3 : 11 : 4). La « Parole de Dieu le Père [devint] le Fils de l'homme » (3 : 18 : 6).

Comme Justin, cependant, Irénée utilise le terme « Fils de Dieu » comme l'équivalent exact de « Parole » au lieu de restreindre son usage à l'Incarnation comme la Bible le fait. « La Parole de Dieu... fut incarnée, quand le temps fut venu, où le Fils de Dieu devait devenir le Fils de l'homme » (3 : 16 : 7) (voir aussi 3 : 16 : 3 ; 3 : 18 : 1-2).

Irénée parla du Saint-Esprit comme « l'Esprit du Père » (5 : 6 : 1). Il identifia la sagesse de Dieu comme étant l'Esprit, contrairement aux apologistes (excepté peut-être Théophile), qui suivaient Philon en assimilant la sagesse et la Parole. « Car avec [Dieu] furent toujours présents la Parole et la sagesse, le Fils et l'Esprit, par qui et en qui il a fait toute chose librement et spontanément et à qui il a dit aussi 'Faisons l'homme à notre image' » (4 : 20 : 1). « La Parole, à savoir le Fils, [fut] toujours avec le Père... la sagesse aussi, qui est l'Esprit, était avec lui, antérieur à toute création » (4 : 20 : 3). (Voir aussi 2 : 28 : 2.)

Cette terminologie peut impliquer des distinctions personnelles dans la divinité. Certains passages semblent refléter cette pensée — par exemple, l'explication de Genèse 1 : 26 qui dit que Dieu parlât à la Parole et à la sagesse (comme Théophile l'avait dit) ou au Fils et à l'Esprit (4 : préface : 4 ; 4 : 20 : 1). Mais si la Parole/le Fils et la sagesse/l'Esprit sont des personnes divines supplémentaires, alors elles sont des représentants subordonnés, « le Père planifie tout et donne ses commandements, le Fils les porte à exécution et fait le travail de création, et l'Esprit nourrit et accroît (ce qui a été fait) » (4 : 38 : 3). D'autres passages semblent les définir comme des manifestations, des rôles ou des attributs impersonnels. « Quant à son amour, [Dieu est] le Père ; mais quant à sa

puissance, il est Seigneur ; et quant à sa sagesse, il est notre Créateur. » (5 : 17 : 1)

En ce qui concerne Genèse 1 : 26, Irénée utilise ailleurs une métaphore impersonnelle, en disant que le Père parla « aux mains de Dieu », par lesquelles il a créé Adam et nous recrée aussi spirituellement (5 : 1 : 3) et il dit que le Père a créé en concertation avec lui-même (2 : 3 : 2). De plus, il décrit la Parole et l'Esprit comme des extensions ou des interventions du Père : « Car le Père porte la création et sa propre Parole simultanément et la Parole née du Père accorde l'Esprit selon la volonté du Père... Le Père est en fait au-dessus de tout... mais la Parole est à travers toute chose... alors que l'Esprit est en nous tous... 'il y a un seul Père, qui est au-dessus de tout et à travers tout et en nous tous' »(5 : 18 : 2).

La déité de Jésus

Irénée déclara que Jésus-Christ était le Dieu incarné. « À Christ Jésus, notre Seigneur et Dieu et sauveur et Roi, selon la volonté du Père invisible, 'tout genou fléchira' » (1 : 10 : 1). « Personne ne se nomme Dieu ou est appelé Seigneur à part lui qui est Dieu et Seigneur de tous, qui a aussi dit à Moïse 'JE SUIS CELUI QUI SUI'T'... et son fils Jésus-Christ notre Seigneur » (3 : 6 : 2). « Personne n'est Dieu ou Seigneur sinon Dieu le Père et sa Parole » (3 : 15 : 3 ; 4 : 1 : 1). Jésus est Dieu (3 : 9 : 3 ; 3 : 21 : 4). « Alors, Christ, lui-même, ensemble avec le Père, est le Dieu des vivants, qui parla à Moïse et qui s'est aussi manifesté aux pères » (4 : 5 : 2). Il se peut qu'Irénée pensait que Christ était un représentant divin ou la seconde personne. Il se peut aussi que sa première pensée soit que Christ était la révélation du seul Dieu en chair.

Ces passages disent que seul le Père et le Fils sont Dieu et Seigneur alors qu'une expression trinitaire inclurait le Saint-Esprit. De plus, il semblerait qu'un passage identifie Jésus comme étant l'Esprit : « Il est en fait sauveur, en étant le Fils et la Parole de Dieu ; mais salutaire, puisqu' (Il est) Esprit » (3 : 10 : 2).

En parlant de la Parole/le Fils, Irénée préserve le concept biblique du Fils qui est la révélation du Père. « Par sa Parole, qui est son Fils, à travers lui [le Père] s'est révélé » (2 : 30 : 9). « Le Seigneur témoigne qu'en lui-même, ils ont vu et connu le Père » (3 : 13 : 2). « Le Père s'est révélé à tous en rendant sa Parole visible » (4 : 6 : 5). « Le Père est l'invisible du Fils, et le Fils, le visible du Père. Et pour cette raison tous ont parlé avec Christ quand il était sur terre et ils l'appelèrent Dieu » (4 : 6 : 6). Le Père et Créateur « nous a visité à travers son Fils » (5 : 17 : 1). Christ est la voix de Dieu (5 : 17 : 2). « Le Créateur du monde est vraiment la Parole de Dieu : et c'est notre Seigneur, qui fut fait homme dans les derniers temps » (5 : 18 : 3).

Irénée interprète certains passages de l'Ancien Testament d'une façon qui implique une sorte de distinction entre Dieu et la Parole avant l'Incarnation. La Parole parla à Adam dans Genèse 3 : 8 ; Genèse 19 : 24 fait référence au Père et au Fils, ce dernier ayant parlé à Abraham ; et Psaumes 45 : 6 et 110 : 1 décrivent Dieu parlant à la Parole. (Il adopta l'explication de Justin pour ces trois derniers versets, pourtant, contrairement à Justin, il dit que c'est le Père qui parla à Moïse dans Exode 3.) De plus, « le Fils, éternellement coexistant avec le Père depuis le commencement, révèle toujours le Père aux anges » (2 : 30 : 9). Les saints de l'Ancien Testament n'ont pas vu le Père invisible dans leurs visions, mais sa Parole, qui montre l'éclat du Père (4 : 20 : 11). Alors la Parole/le Fils était

la communication de Dieu, sa révélation ou sa manifestation visible même avant l'Incarnation.

Si Irénée a enseigné une distinction de personnes, il l'a considéré comme temporaire, car il a interprété I Corinthiens 15 : 24-28 pour dire qu'à la fin « le rejeton de Dieu, la Parole engendrée... devrait être contenue par lui ; et ... les créatures [humains rachetés] contiendraient la Parole, et monteraient à lui » (5 : 36 : 1-2). Otto Heick interpréta Irénée pour enseigner : « Après que tout ait été accompli et après que la mission de Christ ait été accomplie, la position de Christ dans l'économie de la trinité cessera... La trinité existe seulement dans le but de la révélation. Après que tout ait été accompli, la distinction entre les personnes cessera. »⁷

Le nom de Dieu

Comme les écrivains de l'époque postapostolique et contrairement aux trinitaires tels que Tertullien, Irénée garda la doctrine biblique du nom de Dieu. Il a dit que le nom de Jésus-Christ appartient au Père et le révèle. En se référant à Malachie 1 : 11, il dit : « Quel autre nom est glorifié parmi les Gentils que celui de notre Seigneur, par qui le Père est glorifié et l'homme aussi ? Et parce que c'est (le nom) de son propre Fils, qui a été fait homme, il l'appelle sien... Le Père confesse le nom de Jésus-Christ, qui est de par le monde glorifié dans l'Église pour être le sien... Puisque, alors, le nom du Fils appartient au Père, et puisque dans le Dieu omnipotent, l'Église fait des offrandes à travers Jésus-Christ ; il dit bien 'partout de l'encens est offert en mon nom ainsi qu'un pur sacrifice' » (4 : 17 : 6)

La « démonstration »

La dernière œuvre importante d'Irénée fut la *Démonstration de la prédication apostolique*, dont nous avons retrouvé un seul manuscrit (1265-89) dans une traduction araméenne (c. 600) qui contient certainement de nombreuses altérations non identifiées.⁸ Cette œuvre parle aussi du Père, du Fils/Parole et de l'Esprit/Sagesse, en utilisant le langage d'attributs ou manifestations. « Dieu est rationnel et donc produit des créatures par sa Parole, Dieu est Esprit et donc il crée tout par son Esprit... La Parole est appelée le Fils, mais l'Esprit est la sagesse de Dieu » (5). Il y a trois articles de foi : « Dieu le Père » ; « La Parole de Dieu, le Fils de Dieu Christ Jésus notre Seigneur » ; et « Le Saint-Esprit » (6). « Le Fils, selon le bon plaisir du Père, administre l'Esprit charismatique quand le Père le souhaite » (7).

Irénée utilise apparemment une formule de baptême dans les titres selon sa compréhension de Dieu. « Nous avons reçu le baptême pour la rémission des péchés dans le nom de Dieu le Père et dans le nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui fut incarné et mourut et ressuscita, et dans le Saint-Esprit de Dieu » (3). « Le baptême de notre nouvelle naissance se fait par ces trois articles, nous garantissant une nouvelle naissance par Dieu le Père, à travers son Fils, par le Saint-Esprit. Car ceux qui ont l'Esprit de Dieu sont menés à la Parole, c'est à dire au Fils ; et le Fils les conduit et les présente au Père ; et le Père accorde l'incorruptibilité » (7).

Comme Justin et contrairement aux trinitaires d'aujourd'hui, Irénée conserve le nom de Jésus dans sa formule de baptême, apparemment pour respecter la pratique originelle et aussi parce que son concept exprime que le Nom de Jésus appartient au Père. Il est très intéressant de noter que dans

son premier écrit, il cite Actes 2 : 38 et 4 : 12 pour enseigner que les croyants sont baptisés en Jésus-Christ pour la rémission des péchés (*Traité contre les hérésies* 3 : 12 : 2, 4, 7). Et un fragment de ses écrits perdus indique qu'il considérait que le nom de Jésus était vital pour le baptême : « nous sommes lavés, par l'eau sacrée et l'invocation du Seigneur » (*Fragments* 34). Il se peut qu'Irénée faisait référence à sa triple formule qui incluait le nom de Jésus ou peut-être qu'il baptisait au début au nom de Jésus puis qu'il changea de formule ou bien le manuscrit arménien fut modifié par des trinitaires.

Dans tous les cas, il est incroyable que de nombreux protestants considèrent hautement Irénée pour prôner la formule trinitaire du baptême, mais qu'ils rejettent son enseignement qui dit que le baptême fait parti de la nouvelle naissance et qu'il est essentiel pour la rémission des péchés. (Ils disent qu'une telle pensée est légaliste, hérétique ou même culte).

Conclusion

Irénée garda l'importance, la terminologie et les concepts de la Bible et de l'époque postapostolique. Nombreuses de ces déclarations ressemblent au concept de l'unicité moderne. À savoir, il a insisté sur le fait qu'il y a un seul Dieu, il a identifié ce seul Dieu comme étant le Père, il a décrit la Parole comme étant la pensée et l'expression du Père, il a défini le Fils comme étant la révélation visible du Père invisible, il a enseigné que Jésus est Dieu, et que le nom de Jésus appartient au Père. Par ces déclarations, sa doctrine ressemble plus à celle des modalistes que celle des trinitaires (bien que ces points peuvent aussi être interprétés et être compatibles avec le trinitarisme moderne). Contrairement aux principaux écrivains qui le suivront, il n'a jamais attaqué les modalistes.

Dans une certaine mesure, il a introduit des variations au concept unicitare.

L'influence de Justin semble être la raison des apparentes déviations d'Irénée quant à l'unicité. Bien qu'Irénée n'adopta pas complètement la doctrine du *Logos* des apologistes grecs, sa terminologie et ses idées en furent quelque peu affectées. Par conséquent, contrairement au modalisme et contrairement à l'unicité moderne, il assimilait « le Fils de Dieu » à la « Parole » et le « Saint-Esprit » à la « Sagesse », et il utilisait une triple formule de baptême, du moins dans les dernières années de sa vie.

Nous ne savons pas si Irénée considérait le Fils/la Parole et l'Esprit/la sagesse comme des aspects impersonnels de la nature de Dieu, qui devinrent personnels dans un sens, ou comme distincts éternellement du Père. Il semblerait qu'il pensait à une Parole impersonnelle éternellement dans le Père qui, dans le but de la révélation du Père, devint distincte du Père, bien qu'il l'exprima d'une manière incompréhensible et différente des apologistes. Il n'a pas clairement défini le Saint-Esprit comme étant une personne. Peut-être qu'il fut incohérent sur ces points, puis qu'il modifia son point de vue au cours du temps ou qu'il chercha un compromis. Ses déclarations clé ont pu être aussi effacées, déformées ou interpolées au cours des transmissions.

Irénée a enseigné une triple révélation de Dieu. Bien que parfois il interpréta des passages bibliques d'une façon qui pourrait indiquer des distinctions personnelles, il n'était ni cohérent ni définitif quant à la nature de ces distinctions. Il associa apparemment les trois personnes aux dispensations, aux actions ou aux activités de Dieu, et non à l'essence de Dieu. Les trinitaires peuvent tout au plus argumenter qu'il croyait dans une trinité économique, c'est à dire qu'il faisait une distinction trinitaire des activités ou actions de Dieu

dans le monde (et non de l'essence de Dieu). Mais s'il croyait en trois personnes dans la divinité, alors pour lui, le Père était la Dêité suprême et le Fils et l'Esprit des représentants divins dérivés.

Par conséquent, les historiens trinitaires ont correctement rendu le verdict suivant : « Irénée n'a que très peu contribué à l'établissement d'un dogme articulé et fructueux de la trinité. Ceci fut principalement dû à son refus de traiter des questions spéculatives ».⁹ « Irénée ne va pas plus loin que la formule de baptême et la trinité de la révélation... au sujet d'une trinité supramondaine [au-dessus de tout ce qui est de ce monde], de l'essence, il la dénonce mais ne donne pas d'indication ».¹⁰

CHAPITRE 7

Les premiers trinitaires : Tertullien, Origène et les autres

Nous trouvons, au début du 3^e siècle, les premiers termes trinitaires clairement identifiables. Tertullien, le premier grand théologien à écrire en latin, est celui qui a le plus contribué au développement du trinitarisme au début de sa conception. La deuxième personne qui eut beaucoup d'influence et qui ramena le trinitarisme à l'est, comme Tertullien l'avait fait à l'ouest, est Origène. Après eux, il y eut un certain nombre d'écrivains trinitaires très variés. Ce chapitre analyse la doctrine de Dieu exprimée par ces premiers trinitaires, qui se déclarent eux-mêmes trinitaires.

Tertullien

Tertullien (c. 150-225) était un avocat et rhétoricien qui s'est converti dans son âge mûr (c. 195) et devint un presbtre d'une église locale à Carthage, en Afrique du Nord. Il est communément appelé le fondateur de la théologie de l'ouest.¹ Il fut le premier écrivain à parler de Dieu comme étant une trinité et de trois personnes en une seule substance.²

Vers 207, Tertullien rejoignit les montanistes, un groupe schismatique qui avait été expulsé de l'Église institutionnelle, et par la suite, il attaqua violemment l'Église. *Contre Praxéas*, sa célèbre attaque contre le modalisme et la présentation définitive du trinitarisme, fut écrit bien après cette époque ;

aujourd'hui, les érudits sont arrivés à la conclusion que cet ouvrage fut écrit en 213.

Apparemment, Tertullien a commencé avec un concept binitarien (deux personnes), qui ressemblait plus à celui des apologistes grecs. Dans un de ses premiers ouvrages, *Traité sur la prière*, il assimila Jésus-Christ à « l'Esprit de la Parole » et à « l'Esprit de Dieu » (1). Et même dans *Contre Praxéas*, il identifie le Saint-Esprit dans Luc 1 : 35 comme étant la Parole (26). Bien que cet ouvrage présente l'Esprit en tant que 3^e personne, il porte peu d'attention à ce sujet.

Les montanistes insistaient sur les œuvres de l'Esprit. Bien qu'Hippolyte et d'autres aient dit que certains d'entre eux étaient modalistes (peut-être tous initialement), Jaroslav Pelikan a spéculé que leur insistance sur le Saint-Esprit trouvait peut-être son origine dans la doctrine de la trinité de Tertullien. Il dit :

Le montanisme a appris à Tertullien à penser au Paraclet en des termes plus personnels, et ainsi il en est arrivé à une doctrine plus métaphysique de la trinité... Alors que certains montanistes soutenaient une formule naïve de la trinité qui était partagée par d'autres chrétiens, la grande influence de Tertullien sur le futur débat trinitaire signifierait que le montanisme de Tertullien l'a aidé à avoir un aperçu par lequel l'Église transcenda cette formule et développa une doctrine de la trinité plus cohérente.³

En même temps, Pelikan reconnaît que Tertullien a certainement autant changé le montanisme que lui le fut par le montanisme, en remarquant qu'il a vécu deux générations après son apparition.

Selon le livre de Tertullien *Contre Hermogène*, Dieu était seul à l'origine. Il n'était pas encore le Père car le Fils n'existait pas encore (3). Le Fils, appelé aussi la Parole et la sagesse, fut « né et créé » par le Père, qui est donc plus ancien, plus noble, plus fort et plus puissant que lui (18).

Tertullien cite plus clairement sa doctrine trinitaire dans *Contre Praxéas*. Dieu est la « trinité », qui consiste en trois personnes — le Père, le Fils et le Saint-Esprit (2). Dieu est « une seule substance en trois (personnes) cohérentes et inséparables » (12). Alors, trois « êtres » sont Dieu, mais il y a un seul Dieu (13).

En particulier, le Père et le Fils sont « deux personnes séparées » (4), « deux êtres différents » (4) et « distincts mais non séparés » (11). Le Fils est « un autre » du Père, « au niveau de la personnalité, pas de la substance – distincts, mais pas divisés » (12).

Alors que Tertullien parlait d'une seule substance, ses analogies révèlent que le Fils est subordonné au Père et que l'Esprit est subordonné au deux, car il compare la trinité à la racine, l'arbre et le fruit ; au soleil, au rayon et à l'extrémité du rayon ; et à la fontaine, la rivière et le ruisseau. « La trinité, découlant du Père, ne perturbe pas du tout la monarchie [un seul Dieu souverain], et garde en même temps l'état de l'économie [trois personnes] » (8). Le Fils et l'Esprit « ont la seconde et troisième place qui leur sont attribuées » (3).

Le Père et le Fils peuvent tous les deux être appelés Dieu, mais quand ils sont invoqués tous les deux, le premier est appelé Dieu et le second est appelé Seigneur. Comme exemple d'analogie : « Je donne le nom 'soleil' même à un rayon de soleil ; mais si je mentionnais le soleil par lequel le rayon émane, je devrais alors immédiatement faire une distinction entre le soleil et le simple rayon. Car bien que je ne parle pas de deux soleils, je dois considérer à la fois le soleil et ses ray-

ons comme étant deux choses et deux formes d'une même substance indivisible, tout comme le sont Dieu et sa Parole, le Père et le Fils » (13). « Le Père est la substance entière, mais le Fils est une dérivation ou une portion... Le Père est... plus grand que le Fils » (9). Le Fils est simplement « une portion de la divinité » (26).

En réponse aux modalistes qui disaient que sa doctrine divisait la substance de Dieu, Tertullien enseigna que même les anges « sont par nature des membres de la propre substance de Dieu » ; « si leur existence ne détruit pas l'unicité de Dieu alors l'existence du Fils et de l'Esprit ne le fera pas non plus » (3). Ce raisonnement rend le Fils et l'Esprit inférieurs au Père et conduit au trithéisme.

Comme les apologistes grecs l'ont déclaré avant lui, Tertullien dit qu'à l'origine la Parole était impersonnellement inhérente à Dieu, mais qu'elle devint une personne distincte à un moment donné, quand elle fut engendrée. « Avant toute chose, Dieu était seul... Cependant, il n'était pas seul, car il avait avec lui ce qu'il possédait en lui-même, c'est à dire sa propre raison... Dieu n'avait pas la Parole au commencement, mais il avait la Raison, même avant le commencement... Car bien que Dieu n'avait pas encore envoyé sa Parole, il l'avait en lui » (5). Il identifie l'engendrement avec Genèse 1 : 3. « La Parole aussi endossa sa propre forme et son glorieux costume, sa propre voix et expression vocale, quand Dieu dit 'Que la lumière soit !' Ceci est la nativité parfaite de la Parole quand elle sort de Dieu – formée par lui premièrement... puis engendrée après » (7).

Pour Tertullien, nous voyons clairement que les distinctions trinitaires ont eu un commencement. Il croyait aussi qu'elles auraient une fin, comme nous le montre son commentaire de I Corinthiens 15 : 24-25 : « La Monarchie... reste

ferme et stable, en dépit de l'introduction de la trinité, que le Fils devra en réalité restaurer entièrement au Père » (4).

En répondant à des objections, Tertullien expliqua qu'Ésaïe 44 : 6 signifie que Dieu n'a pas d'autre Dieu à ses côtés en référence à l'idolâtrie ; c'est à dire que Dieu voulait dire : « À part moi, il n'y a pas d'autre, excepté mon Fils » (18). De la même manière Ésaïe 44 : 24 signifie qu'il a étendu les cieux « seul avec son Fils » ou « le Fils a seul étendu les cieux, car il est celui qui accomplit les œuvres du Père » (19).

Suivant un concept du stoïcisme, Tertullien dit que tout esprit avait une substance corporelle, et il a apparemment enseigné que chaque membre de la trinité avait un corps distinct – un concept très trithéistique. « Car qui niera que Dieu est un corps, bien que 'Dieu est Esprit' ? Car l'Esprit a une substance corporelle qui lui est propre... Quelque soit alors la substance de la Parole que je désigne comme étant une personne, je proclame pour Elle le nom du Fils » (7).

Tertullien a enseigné un baptême avec une triple immersion et dans les titres, devenant ainsi le premier théologien à utiliser Matthieu 28 : 19 comme la formule précise du baptême et comme la preuve pour le trinitarisme. Selon lui, nous devons « baptiser dans le Père et le Fils et le Saint-Esprit, pas dans un Dieu unipersonnel. Et en réalité, ce n'est pas une fois seulement, mais trois fois que nous devons être immergés dans les trois personnes, à chaque mention de leur nom » (26).

Clément et Origène

Clément d'Alexandrie (mort en 216) et son élève Origène (185-254) étaient des presbytres d'églises locales à Alexandrie et des enseignants dans une école théologique pour con-

vertis. Pantène, philosophe stoïque converti, fut le premier surintendant connu de cette école. Clément, puis Origène lui succédèrent.

Plus que des simples doyens de cet institut local, Clément et Origène sont considérés comme les dirigeants de l'école de théologie d'Alexandrie. Comme Heick l'expliqua : « L'école d'Alexandrie était une continuation des principes exprimés par Philon et les apologistes grecs. Cette école marqua la première synthèse cohérente entre les révélations bibliques et les spéculations philosophiques ».⁵ Elle était caractérisée par le fait qu'elle accordait une grande importance à la connaissance, plus importante que la foi, par son interprétation extrêmement allégorique des Écritures et par son intérêt du *Logos*. Ce système théologique est souvent assimilé au gnosticisme chrétien.

Clément, philosophe païen avant sa conversion, fut le fondateur principal du système de théologie alexandrien et il incorpora de nombreuses idées païennes dans sa croyance. Sa doctrine de Dieu ressemble à celle des apologistes grecs. Il parla de la Parole et de l'Esprit, mais n'a pas clairement exprimé des distinctions personnelles.

À l'origine, la Parole « était en Dieu », la Parole nous créa et fut plus tard manifestée en Jésus-Christ (*Exhortations aux païens*, 1). *Le Pédagogue* identifie pareillement la Parole à l'Esprit, en appelant Jésus « l'Esprit et la Parole... la Parole de Dieu, l'Esprit fait chair » (1 : 6). Un peu plus loin, pourtant, nous pouvons lire une prière qui remercie « le Père seul et le Fils, le Fils et le Père, le Fils, le Pédagogue et l'Enseignant, avec le Saint-Esprit, tous en un » (3 : 12).

Les Stromates mentionne brièvement que Platon a écrit au sujet de la « sainte trinité » ou la triade, à savoir, le Père, le Fils et le Saint-Esprit (5 : 14). Il appelle aussi le Fils « le Premier Principe sans temps et sans origine et le commencement des

existences... par qui nous devons apprendre la cause la plus ancienne, le Père, de l'univers, le plus ancien et le plus bienfaisant de tous » (7 : 1). Il identifie le Fils à la Parole et la sagesse de Dieu (7 : 2).

Fragments de Cassiodore parle de l'engendrement éternel du Fils (3), mais Cassiodore, le compilateur du 6^e siècle, admit qu'il avait effectué des corrections au texte de Clément.

Origène fut le représentant de l'école d'Alexandrie le plus influent. Il fut le premier et le principal défenseur du trinitarisme à l'est, comme Tertullien le fut à l'ouest, et il écrivit contre le modalisme. Pelikan l'a défini comme le principal promoteur de la doctrine trinitaire du *Logos*/Fils, avec Tertullien et Novatien en deuxième position.⁶

Origène enseigna un grand nombre de doctrines étranges, dérivées des spéculations et philosophies grecques, telles que la préexistence des âmes, l'universalisme, le salut ultime de Satan et la création éternelle. Bien qu'il interprète les Écritures d'une manière très allégorique, il prit Matthieu 19 : 12 au pied de la lettre et se castra lui-même. En raison de ses doctrines hérétiques, Origène fut excommunié par un synode présidé par l'évêque Démétrius en 231 et fut officiellement anathématisé par les conciles de 543 et 553, mais il resta cependant populaire dans de nombreux mouvements de l'Église institutionnelle.

Selon son ouvrage le plus compréhensible, *Sur les principes*, les apôtres ont enseigné qu'« il y a un seul Dieu », que Jésus « est né du Père avant toutes créatures » et que « le Saint-Esprit fut associé avec le Père et le Fils dans l'honneur et la dignité. Mais nous ne pouvons pas clairement savoir s'il est né ou inné, ou s'il est le Fils de Dieu » (préface : 4)

Origène fut le premier écrivain à enseigner clairement la doctrine d'une trinité éternelle de personnes. Il enseigna que le Fils était éternel (1 : 2 : 2), que le Fils était éternellement

engendré par le Père (1 : 2 : 4) et que le Saint-Esprit était éternel (1 : 3 : 4 ; 4 : 1 : 28). Il pratiqua aussi le baptême trinitaire (1 : 3 : 2).

Dans certains passages, Origène aborda la doctrine de la coégalité en disant que « rien dans la trinité ne peut être appelé plus grand ou moins grand » (1 : 3 : 7). Mais il a aussi dit que le Fils fut « créé » par le Père (1 : 2 : 1) et qu'il lui était soumis (3 : 5 : 6-7). Il définit le Père comme étant la source et le Fils comme étant l'image (1 : 2 : 5-6).

Dans son *Commentaire sur Jean*, Origène subordonna le Fils au Père et l'Esprit au Fils et il utilisa un langage trithéistique. « Dieu la Parole est un être séparé et a une essence propre » (1 : 23). Seul le Père est « le Dieu » (*ho theos*) ; le Fils est simplement « Dieu » sans l'article (*theos*), c'est à dire un Dieu secondaire. « Dieu est le grand Dieu (*Autotheos*, Dieu de lui-même)... mais... tout à l'exception du grand Dieu a été fait par Dieu par la participation de sa divinité et ne doit pas être appelé simplement le Dieu (avec l'article), mais plutôt Dieu (sans l'article). Et alors le premier né de toute la création, qui a été le premier à être avec Dieu, et à attirer à lui la divinité, est un être d'un rang plus élevé que les autres dieux » (2 : 2).

« Le Père [est] le seul vrai Dieu, mais... d'autres êtres en dehors du vrai Dieu... sont devenus des dieux en prenant part à Dieu... Le Père est la fontaine de la divinité, le Fils de la raison... il y avait le Dieu avec l'article et Dieu sans l'article, puis il y avait d'autres dieux de deux catégories, au sommet de la catégorie la plus élevée se trouve Dieu la Parole, transcendé par le Dieu de l'univers. Et ensuite, il y avait le *Logos* avec l'article et *Logos* sans l'article, qui correspond au Dieu absolu et à un dieu ; et le *Logos* en deux rangs » (2 : 3).

« Nous considérons alors qu'il y a trois hypostases [personnes], le Père et le Fils et le Saint-Esprit et en même temps, nous croyons que tout a été créé par le Père... Le Saint-Esprit

est le plus excellent et le premier créé par le Père à travers Christ... Le Saint-Esprit semble avoir eu besoin du Fils, pour lui attribuer son essence, afin de le faire exister et aussi de le rendre sage, raisonnable et juste » (2 : 6).

Dans *Contre Celse*, Origène appela le Fils « le plus ancien de toutes les œuvres de la création » (5 : 37) et « un second Dieu » (5 : 39). De plus, le Fils est « inférieur » au Père (8 : 15).

Origène se souciait du fait que beaucoup de chrétiens priaient directement Jésus-Christ ; alors dans son traité *Sur la prière*, il enseigna qu'ils ne devaient pas s'adresser directement au Fils dans la prière, mais « au Père à travers le Fils dans le Saint-Esprit » (100 : 15).⁷

Hippolyte

Hippolyte (mort en 236) était un élève d'Irénée, mais sa doctrine de Dieu ressemble plus à celle de Tertullien qu'à celle d'Irénée. Il s'opposa avec force à l'enseignant modaliste Noët et il attaqua les évêques romains Zéphyrin et Calliste, en les accusant d'adopter le modalisme et en contestant leur caractère. Il fut excommunié par Calliste et fonda une petite église contestataire dans la région de Rome ; selon les termes catholiques romains, il fut le premier antipape.

Dans *Traité contre l'hérésie de Noët*, Hippolyte enseigna une trinité (*triados*) d'un seul Dieu en trois personnes (14), le Fils et l'Esprit étant subordonnés au Père. Il utilisa les analogies de l'eau sortant d'une fontaine et du rayon émis par le soleil pour décrire le Fils et le Père, en disant « Il y a une seule puissance, qui est tout, et le Père est tout, de qui vient cette puissance, la Parole » (11). Il ajoute « C'est le Père qui commande, et le Fils obéit, et le Saint-Esprit donne la compréhension » (14).

Curieusement pour un trinitaire, il reconnaît des distinctions dans les termes « Parole » et « Fils » : « La Parole n'était pas avant l'Incarnation ; le Fils parfait était la Parole parfaite, engendrée » (15).

Il se peut que ses discussions avec les modalistes l'aient conduit à cette position, car ils maintenaient que le titre de Fils se référait à l'Incarnation.

Dans *Réfutation contre toutes les hérésies*, Hippolyte enseigna que le *Logos* fut engendré à un moment précis. « Le premier et seul (Dieu), à la fois Créateur et Seigneur de tout, n'avait rien de semblable ni contemporains en lui-même... Mais il était seul » (10 : 28). « Cette déité solitaire et suprême, engendra le *Logos* en premier par un exercice de réflexion... le *Logos* conçu et résidant dans la pensée divine » (10 : 29). Le *Logos* devint ensuite l'agent de la Création (10 : 29).

Novatien

Novatien (mort en 257) de Rome était un trinitaire affirmé s'opposant à Sabellius et fut un architecte du trinitarisme très influent. Il fut plus tard excommunié par Cornelius, évêque de Rome, car il enseignait que certains péchés ne pouvaient pas être pardonnés s'ils avaient été commis après le baptême. Il fonda un grand groupe schismatique ; il est considéré comme le second antipape par les catholiques romains.

Son *Traité sur la trinité* affirme la divinité de Jésus et enseigne que la Parole est la deuxième personne subordonnée qui fut engendrée à un moment précis. « Dieu le Père, le fondateur et Créateur de toute chose, qui n'a pas de commencement et qui est invisible, infini, immortel, éternel, est le seul Dieu... de qui, selon sa volonté, est né le Fils, la Parole... lui

qui a été engendré du Père, est toujours dans le Père. Je dis donc toujours que je puisse le montrer non pas comme à naître, mais né. (31). La Parole est « inférieure au Père » (27).

Cyprien

Cyprien (mort en 258) était un disciple de Tertullien qui devint évêque de Carthage en Afrique du Nord deux ans après son baptême et qui servit à cette position pendant dix ans jusqu'à son martyre. Il enseigna une certaine forme de trinitarisme, en disant que « les trois sont un » (*À Jubaianus, Épître* 72 : 12). Contrairement à Stephen, évêque de Rome, il soutint que les baptêmes effectués par les « hérétiques » (des groupes opposés à l'Église officielle) n'étaient pas valables. Certains d'entre eux pratiquaient le baptême dans les titres (74 : 9 ; 11). D'autres baptisaient dans le nom de Jésus-Christ, mais Cyprien s'opposa à leur pratique en les déclarant contraire au trinitarisme.

Il argumenta que les Juifs reçurent le baptême « au nom de Jésus-Christ » comme Pierre leur avait enseigné dans Actes 2 : 38, car ils connaissaient déjà le Père (72 : 17), mais que les païens qui ne connaissaient pas le Père devaient être baptisés « dans la complète trinité unie » selon Matthieu 28 : 19 (72 : 18). Il accusa les « hérétiques » de ne pas honorer « le nom du Père » (72 : 19), mais il ne semblait pas donner autant d'importance au nom du Saint-Esprit.

Une lettre de Cornelius, évêque de Rome, fut préservée dans les épîtres de Cyprien et décrit des gens qui ont rejoint son église et qui confessaient « un seul Dieu... un seul Christ le Seigneur... et un seul Saint-Esprit » (45 : 2).

Les autres écrivains de cette époque

Denys de Rome, évêque de Rome, s'opposa au modalisme et au trithéisme. Dans *Contre les abelliens* (259-269), il dit que certains opposants de Sabellius « en divisant la monarchie, qui est la déclaration la plus auguste de l'Église de Dieu, en trois puissances et substances distinctes (hypostases) et trois dieux, la détruisent... Ceux-ci annoncent trois dieux d'une certaine manière, et donc divisent la sainte unité en trois substances différentes, absolument séparées » (1). Il est très intéressant de noter qu'il s'opposa à ce terme utilisé plus tard par les trinitaires qui signifie « personne » : le mot grec *hypostasis*.

Denys d'Alexandrie (200-265), évêque d'Alexandrie et élève d'Origène, a écrit contre Sabellius dans des termes trithéistes et subordinationnistes en disant : « Le Fils de Dieu est une créature et a été créé, non par lui-même, mais différent en essence par le Père... étant une créature, il n'existait pas avant d'être créé ».⁸ Selon Athanase, il modifia et clarifia ses déclarations les plus extrêmes plus tard, sous l'effet des critiques de Denys de Rome. son *Épître à Denys de Rome* affirme, comme le mentionne Athanase, que le Fils est éternel (1 : 4), engendré éternellement (1 : 3) et de la même substance que Dieu (6).

Grégoire le Thaumaturge (mort en 270) était un philosophe converti et un élève d'Origène. Il a probablement enseigné la coégalité du Père, du Fils et de l'Esprit. Grégoire de Nysse et Basile le définissent comme un précurseur de la doctrine nicéenne et lui attribut de grands miracles, mais Eusèbe n'a ni mentionné sa doctrine trinitaire ni ses miracles. Sa *Déclaration de foi* lui fut apparemment révélée dans une vision par l'apôtre Jean à la demande de Marie, la mère

de Jésus. Elle affirme une trinité coégale et coéternelle, mais Philippe Schaff et d'autres historiens en sont arrivés à la conclusion que ces déclarations sur la coégalité et coéternité furent ajoutées par des copistes.⁹

Arnobé (c. 300), un Nord-africain, a écrit dans *Adversus Gentes* (*Contre les païens*) que Jésus doit être adoré (37) et considéré comme Dieu (39). « Il est Dieu en réalité et sans l'ombre d'un doute » (42). « Il était Dieu très haut, Dieu dans sa grande nature... et fut envoyé par le Maître de tout comme Dieu sauveur » (53).

Lactance (260-330), un écrivain latin prolifique qui avait un excellent style d'écriture, parla de deux personnes dans la divinité, et ne mentionna pas le Saint-Esprit comme étant la troisième personne. « Quand nous disons que nous adorons un seul Dieu, nous affirmons néanmoins qu'il y a deux dieux, Dieu le Père et Dieu le Fils... deux personnes » (*Institutions divines* 4 : 29). Le Fils fut « né deux fois » (4 : 13), et il est subordonné au Père dans le temps et en essence. « Il y a un seul Dieu, libre, très haut, sans origine ; car il est à l'origine de toute chose et en lui est contenu le Fils et toutes les choses... Tout ce qui est dans le Père vient sur le Fils, et tout ce qui est dans le Fils provient du Père » (4 : 29).

Il y a eu d'autres écrivains de cette époque dont nous n'aborderons pas leurs écrits, soit parce qu'ils ne traitèrent pas en profondeur de la doctrine de Dieu soit parce qu'une très petite quantité de leurs œuvres nous est parvenu. Il y a eu Minucius Felix, qui écrivit sur les documents apologétiques mais peu sur la doctrine, Julius Africanus ; Méthode ; Lucian, qui fut accusé d'adopter une forme d'arianisme et dont Arius parla comme étant son enseignant ; Victorinus ; et d'autres écrivains mineurs.

Conclusion

Tertullien fut le premier à enseigner explicitement la doctrine d'un seul Dieu en trois personnes. Il inventa de nombreux concepts et termes qui furent utilisés plus tard pour définir l'orthodoxie trinitaire. Louis Berkhof dit qu'il « a transformé la doctrine du *Logos* en doctrine de la trinité » et qu'il « fut le premier à affirmer clairement la tri-personnalité de Dieu et à soutenir l'idée de l'unité substantielle de trois personnes ».¹⁰

Ironiquement, le fondateur du trinitarisme était hérétique selon les standards trinitaires orthodoxes, puisqu'il nia les doctrines de coéternité et coégalité, en subordonnant le Fils et l'Esprit au Père quant au temps, à la puissance et au rang.

Origène a fait considérablement avancer la doctrine de la trinité en introduisant la doctrine de l'engendrement éternel du Fils.¹¹ Contrairement à Tertullien, il affirma la doctrine de la coéternité, mais comme Tertullien, il garda la doctrine d'une subordination définie du Fils et de l'Esprit au Père et utilisa un langage trithéistique.

Au cours de la controverse Athanase-Arianisme qui culmina au concile de Nicée en 325, les deux camps se référèrent aux écrits d'Origène ; les athanasiens citèrent sa doctrine de l'engendrement éternel, ce qui impliquait une égalité de substance du Père et du Fils ; et les ariens citèrent sa doctrine de subordination, ce qui impliquait une différence de substance.

La plupart des principaux écrits qui ont survécu depuis l'époque de Tertullien et d'Origène expriment des concepts trinitaires. Hippolyte, Novatien, Cyprien, Denys de Rome, Denys d'Alexandrie et Grégoire le Thaumaturge étaient des trinitaires. Tout comme Tertullien et Origène, ils utilisèrent un langage plutôt trithéistique et soutinrent une doctrine de

subordination. Ils insistèrent particulièrement sur le fait que le Père et le Fils étaient distincts et que le Fils était subordonné au Père. Alors, comme les apologistes grecs, les premiers trinitaires n'acceptaient pas la déité absolue de Jésus-Christ, contrairement aux trinitaires qui viendront plus tard.

La doctrine du Saint-Esprit n'était que très peu explorée. Plus que tout autre, Novatien est celui qui insista sur le fait que le Saint-Esprit était la troisième personne. D'un autre côté, Arnobe et Lactance ignorèrent ou rejetèrent cette idée.

De tous les écrivains de cette époque, seuls Denys de Rome et peut-être Grégoire le Thaumaturge semblèrent définir un trinitarisme compatible avec la future orthodoxie nicéenne.

Le trinitarisme naissant de ces auteurs ne fut pas sans opposition. Comme les chapitres 8, 9 et 10 le montreront, de nombreux enseignants et écrivains proclamaient l'unicité durant cette époque de l'ancienne catholique.

CHAPITRE 8

Le baptême au nom de Jésus

La plupart des historiens de l'Église s'accorde pour dire que la formule originale du baptême chrétien était « au nom de Jésus » (typiquement avec le titre de Seigneur ou Christ).¹ Au cours de la période postapostolique, Hermas et probablement Clément de Rome ont fait des allusions au baptême au nom de Jésus et un passage du *Didachè* se réfère à cette formule. L'importance du nom de Jésus soulevée par Clément et Ignace indique que l'Église de cette époque pratiquait le baptême au nom de Jésus.

L'époque des apologistes grecs fournit la première preuve définie d'une triple formule. Mais même ceux qui utilisaient une telle formule, comme Justin et plus tard Irénée, continuèrent à inclure le nom de Jésus. Quand les disciples de Marcion quittèrent l'Église au début de cette époque, ils continuèrent de pratiquer la formule que l'Église utilisait, c'est à dire « au nom de Jésus-Christ ». Les premiers montanistes, qui se séparèrent au début de l'époque de l'ancienne catholique, utilisaient aussi apparemment la formule au nom de Jésus. (voir chapitre 9).

La plus ancienne référence à la formule trinitaire moderne se trouve dans un passage du *Didachè* (certainement interpolé), par Tertullien et par Origène. Cette formule est apparemment le produit de l'époque de l'ancienne catholique. Néanmoins, les références que nous verrons dans ce chapitre

montrent que le baptême au nom de Jésus était encore très courant durant cette époque.

Les preuves dans la littérature populaire

La littérature populaire de cette époque fournit des preuves du baptême au nom de Jésus. De nombreux livres apocryphes, anonymes ou sous pseudonymes nous donnent des renseignements sur les pratiques courantes parmi le peuple. Ces écrits ne sont pas toujours fiables au niveau doctrinal, mais ils préservent des preuves des pratiques du baptême. Puisqu'ils ne furent pas écrits par des dirigeants ecclésiastiques connus, des enseignants ou des « hérétiques » et puisqu'ils n'étaient pas utilisés comme des ouvrages doctrinaux de référence, il semblerait que par la suite les scribes furent moins fervents à y apporter des changements. Ces œuvres connurent donc moins d'altérations ou furent moins détruits pour des raisons doctrinales.

Les actes de Paul et Thècle (une œuvre du 2^e siècle certainement rédigé par un presbytre asiatique) : « Au nom de Jésus-Christ, je suis baptisé ».

Les actes de Pierre et Paul : « Nous croyons positivement à notre Seigneur Jésus-Christ, en qui nous avons été baptisés ».

Recognition of Clement (un fragment de la littérature pseudo-Clémentine de la fin du 2^e siècle ou début du 3^e) : « [Jésus] institua le baptême d'eau parmi eux, dans lequel ils peuvent être déchargés de tous leurs péchés par l'invocation de son nom... Tous ceux qui, croyant dans ce prophète prédit par Moïse, sont baptisés dans son nom » (1 : 39).

L'Évangile de Philippe parle aussi du baptême dans le nom de Jésus (2 : 3 : 72).²

Des preuves préservées par Cyprien

Cyprien a écrit au sujet des nombreux « hérétiques » de son époque qui baptisaient au nom de Jésus. La preuve de cette controverse indique que beaucoup de gens dans l'Église institutionnelle baptisaient dans le nom de Jésus. Cyprien ne s'opposait pas aux personnes de l'Église qui baptisaient au nom de Jésus, mais il s'opposait aux hérétiques qui baptisaient en invoquant le nom de Jésus.

Ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui sentaient que le nom de Jésus était si puissant dans la pratique du baptême qu'il était efficace même pour les schismatiques. Leur position montre combien les gens considéraient grandement le baptême au nom de Jésus, même durant ces temps de changements et de compromis. Les deux camps s'accordaient pour dire que le baptême était nécessaire pour la rémission des péchés et le salut, et tout le monde affirmait que le baptême au nom de Jésus dans l'Église officielle était valable.

En opposition à Étienne, évêque de Rome, Cyprien maintint que tout baptême effectué par des hérétiques était nul. Dans une lettre à Jubaianus en 256, il s'opposa à l'enseignement que « tous ceux qui sont baptisés de quelque forme que ce soit, dans le nom de Jésus, ont obtenu la grâce du baptême (*Épîtres* 72 : 16). Il demanda « peuvent-ils, ceux parmi les hérétiques qui sont baptisés au nom de Christ, être jugés comme ayant reçu la rémission des péchés ? » et il répondit que non (72 : 17).

Cyprien concéda que Pierre a enseigné le baptême au nom de Jésus dans Actes 2 : 38, mais il argumenta que ce baptême était pour les Juifs, puisqu'ils connaissaient déjà le Père (72 : 17). Les païens qui ne connaissaient pas le Père, ne

devaient pas être baptisés « dans le nom de Jésus-Christ » mais dans la trinité (72 : 18).

Cyprien accusa les hérétiques de ne pas honorer correctement le nom du Père dans leur baptême (72 : 19). Nous pouvons présumer qu'il ne s'opposait pas à ceux qui étaient baptisés au nom de Jésus dans l'Église s'ils avaient déjà honoré correctement le Père comme les croyants dans les Actes le faisaient.

Parmi la correspondance de Cyprien, il s'y trouve une lettre écrite en 256 par Firmilien, évêque de Césarée en Capadoce contre Étienne. Il cite Étienne en enseignant : « Le nom de Christ est d'un grand avantage pour la foi et la sanctification du baptême ; quiconque est baptisé dans le nom de Christ, obtient immédiatement la grâce de Christ » (74 : 18).

Cyprien a écrit à Pompée contre Étienne, en argumentant que si l'Église nie que les hérétiques aient reçu le Saint-Esprit dans le nom de Jésus, elle devrait aussi nier qu'ils aient reçu un baptême d'eau valable au nom de Jésus. « S'ils attribuent l'effet du baptême à la majesté du nom ; afin que ceux qui sont baptisés de partout et de quelque manière qui soit, dans le Nom de Jésus-Christ, soient déclarés renouvelés et sanctifiés ; pour quelle raison donc, dans le nom de ce même Christ, les mains ne seraient pas imposées sur ces personnes baptisées pour la réception du Saint-Esprit ? » (73 : 5)

« Un traité sur le rebaptême »

Un traité sur le rebaptême, d'un auteur anonyme, probablement un évêque du 3^e siècle qui s'opposa à Cyprien, montre que beaucoup de gens à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église institutionnelle baptisaient au nom de Jésus. Ce traité débat de ce qui doit être fait au sujet des personnes « qui, bien que

baptisées dans l'hérésie, ont été baptisées au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ » et qui ont fui l'hérésie pour rejoindre l'Église (1). Il conclut que le rebaptême n'est pas nécessaire : « les hérétiques qui ont déjà été baptisés dans l'eau au Nom de Jésus, doivent seulement être baptisés du Saint-Esprit » (12).

Ce traité contient un certain nombre de points intéressants. Premièrement sa position a eu un grand soutien : le soutien des « plus anciennes coutumes et traditions ecclésiastiques » (1), « l'autorité vénérable de toutes les églises » (2), et « l'autorité de nombreuses églises et apôtres et évêques » (6). Ces expressions nous renseignent non seulement sur l'acceptation du baptême fait en dehors de l'Église institutionnelle mais aussi sur le fort soutien en faveur du baptême au Nom de Jésus.

Deuxièmement, le nom de Jésus est important et efficace dans le baptême. Actes 4 : 12 et Philippiens 2 : 9-11 montrent que « la puissance du nom de Jésus invoqué sur un homme dans le baptême... lui permet... pas un petit avantage pour l'obtention du salut » (6). L'invocation du nom de Jésus seul n'apporte pas le salut à l'hérétique mais s'il corrige ses erreurs, connaît la vérité et reçoit le Saint-Esprit, alors il devient efficace ; l'hérétique ne « perd pas l'invocation du nom de Jésus » (6). En fait, le baptême d'Éphésiens 4 : 5 est le baptême au nom de Jésus. « Quand les apôtres ont dit qu'il y avait un seul baptême, ils faisaient référence à l'effet continu de l'invocation du nom de Jésus, car, une fois invoqué, il ne peut pas être retiré d'un homme » (10).

Le traité déclare que le baptême au nom de Jésus ne contredit pas Matthieu 28 : 19. « Vous ne devez pas considérer ce que le Seigneur a dit comme contraire à ce traité : 'Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit'. Car, bien que ceci soit vrai et doit être observé à tout prix dans l'Église et a été mis en pra-

tique, cependant nous devons être prudents et considérer que l'invocation du nom de Jésus ne doit pas être pris à la légère à cause de la vénération et de la puissance de ce nom, par lequel toutes sortes de puissances agissent, et parfois même par des hommes extérieurs à l'Église... Par conséquent, cette invocation du nom de Jésus devrait être reçue comme un certain commencement du mystère du Seigneur, et les choses restantes pourront nous parvenir après. » (7)

Soit l'auteur pensait que la formule dans les titres et la formule au nom de Jésus étaient toutes les deux acceptables, ou alors il pensait qu'invoquer le nom de Jésus était l'accomplissement de Matthieu 28 : 19. Cette dernière conclusion est soutenue par sa déclaration que « l'invocation du nom de Jésus » dans le baptême accomplit le « seul baptême » d'Éphésiens 4 : 5 et que c'est quelque chose « de commun pour nous et tous les autres ».

Ce document rapporte que non seulement les hérétiques étaient baptisés « en invoquant le nom du Seigneur Jésus », mais aussi que beaucoup d'autres gens, « les juifs et les païens, en croyant véritablement, sont baptisés de la même manière » (12).

D'autres références

Les *Constitutions apostoliques* (ou les *Constitutions des saints apôtres*) furent écrits au cours du 4^e siècle ou même plus tard, mais ils contiennent des éléments des premiers temps. Cette œuvre parle de « tous les chrétiens, sur qui le nom de notre Seigneur Jésus est invoqué » (8 : 44).

Les canons d'Hippolyte sont joints à cet ouvrage ; dans la collection de Denys le Petit, canon 50, qui fut écrit dans les derniers, révèle qu'il y avait une controverse au sujet du

baptême trinitaire et il insiste sur les trois immersions dans les titres.

« Si un évêque ou un ministre ne fait pas les trois immersions du baptême, mais une seule immersion, qui est donnée dans la mort de Christ, qu'il soit déchu de son rang ! ... Alors évêques, baptisez trois fois, dans le Père et le Fils et le Saint-Esprit ». Il semblerait que certains évêques et ministres refusaient d'utiliser la formule trinitaire même au cours du 4^e siècle.

À ce point, la collection de Jean Damascène ajoute une condamnation du modalisme et de l'idée qu'il y a un seul Dieu avec trois « noms ». Apparemment le baptême qui était condamné était le baptême à une seule immersion au nom de Jésus-Christ, qui était considéré comme une approbation du concept modalistique de Dieu. Ceci est la preuve que la formule du baptême était associée avec les controverses au sujet de la divinité. Il semblerait que ceux qui rejetaient le trinitarisme et soutenaient la déité de Jésus, refusaient d'utiliser la formule trinitaire et baptisaient dans le nom de Jésus.

Conclusion

Le baptême dans le nom de Jésus était la pratique de l'Église apostolique et celle de l'époque postapostolique. Le nom de Jésus était encore inclus dans la première formule dans les titres qui fut introduite pendant l'époque des apologistes grecs et utilisée au début de l'époque de l'ancienne catholique. Les premiers trinitaires de l'époque de l'ancienne catholique, tels que Tertullien et Origène, enlevèrent le nom de Jésus, en utilisant les titres de Père, Fils et Saint-Esprit.

Les pasteurs et les laïcs ne furent pas aussi prompts à changer la formule du baptême. De nombreux écrits populaires et le *Traité sur le rebaptême* indiquent que durant la première partie de l'époque de l'ancienne catholique, la formule au nom de Jésus prédominait encore et qu'elle était encore très courante pendant la deuxième partie de cette époque. Le *Traité sur le rebaptême* et la controverse entre Cyprien et Étienne révèlent que les groupes séparés et les groupes au sein de l'Église institutionnelle pratiquaient tous les deux encore le baptême au nom de Jésus durant cette époque.

Il est clair que la formule au nom de Jésus n'a pas été remplacée en une nuit. Même quand les théologiens ont commencé à introduire la formule trinitaire, ils prirent soin de respecter la formule originale et encore populaire. Graduellement, durant un temps de coexistence et de compromis, la formule trinitaire devint de plus en plus courante et remplaça la formule au nom de Jésus dans l'Église institutionnelle.

De toute évidence, l'impulsion première de la nouvelle formule fut la controverse au sujet de la divinité.

Les théologiens trinitaires ont commencé à donner de l'importance à la formule trinitaire pour combattre le modalisme puis l'arianisme. À la fin de cette époque, la formule trinitaire devint dominante.

CHAPITRE 9

Les concepts de l'unicité dans la croyance populaire

Comme nous l'avons vu, les théologiens de l'époque de l'ancienne catholique dont les écrits ont survécu, étaient majoritairement trinitaires. Cependant, comme le chapitre 1 l'a montré, il est difficile de savoir à quel degré ces écrits sont représentatifs de l'opinion générale et combien d'œuvres, enseignant d'autres points de vue, ont été perdues. Nous ne pourrions jamais avoir une vision globale et précise de cette époque.

Néanmoins, il est évident que les points de vue unicitaires dominaient pendant l'époque de l'ancienne catholique, particulièrement parmi les simples croyants. Les concepts de l'unicité apparaissent dans les écrits populaires de cette époque, parmi les montanistes et dans les enseignements d'un groupe important que les historiens appellent les monarchiens modalistiques ou les modalistes.

Le chapitre 10 analysera en détail la doctrine des enseignants modalistes, mais dans ce chapitre nous utiliserons le terme modalisme dans un sens générique pour désigner un système de croyance qui affirme simultanément l'unicité numérique de Dieu (contrairement au trinitarisme) et la déité absolue de Jésus-Christ.

Les vues unicitaires dans la littérature populaire

Bien que les théologiens de l'époque de l'ancienne catholique commençaient à parler en termes trinitaires, il apparaît que pendant de nombreuses décennies, la plupart des croyants continuèrent à penser et parler d'une croyance unitaire originale.

Afin d'avoir une idée des points de vues dominants parmi les gens du peuple, à comparaison des théologiens et philosophes, nous devons citer principalement des livres apocryphes, anonymes ou sous pseudonymes. Nous n'adhérons pas à tout le contenu de ces écrits, mais les citations montrent les pensées populaires.

Les citations suivantes prises dans la littérature chrétienne populaire de l'époque indiquent que beaucoup de gens considéraient Jésus comme étant la plénitude de l'incarnation du seul Dieu. Par « populaire », nous voulons dire « des gens du peuple » et dans un sens secondaire « accepté parmi le peuple en général ; commun ; prédominant ; aimé par la plupart des gens ».

Les testaments des douze patriarches (2^e siècle) : « Le Seigneur Dieu, le Tout Puissant d'Israël... est apparu sur terre en tant qu'homme... Dieu a pris un corps, a mangé parmi les hommes et a sauvé les hommes » (2 : 6).

Les actes de Pierre et Paul : Paul « remercie le Seigneur et Maître Jésus-Christ » et les païens chrétiens ont dit à leurs homologues juifs « nous... croyons avoir un sauveur, le Dieu que vous avez abandonné en n'y croyant pas. »

Les actes de Pierre et André : « Grand est le Dieu de Pierre et André et je crois depuis au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Les actes de Jean : « Il... est plus grand et plus excellent que tous les autres noms — celui de notre Dieu, Jésus-Christ ». Cette œuvre inclut une prière adressée à « Dieu Seigneur Jésus-Christ » et d'autres prières sont faites « dans le nom de Jésus-Christ », mais il n'y a aucune prière trinitaire. Il contient aussi une prière eucharistique qui ne s'adresse pas au Père, au Fils et au Saint-Esprit comme le font les prières eucharistiques trinitaires, mais elle s'adresse au Seigneur qui est ensuite décrit comme le seul Dieu révélé à travers le Fils. « Nous glorifions le nom par lequel tu as été appelé par le Père ; nous glorifions le nom par lequel tu as été appelé à travers le Fils ; nous glorifions la résurrection que tu nous as montrée ; nous glorifions... lui appelé Fils de l'homme pour notre salut, et en toi sont la vérité, le repos, la connaissance, la liberté, le refuge. Car tu es le seul Seigneur, la racine de l'immortalité, la fontaine de justice et le rocher des âges ; toi qui as été appelé par tous ces titres pour notre salut, nous pouvons maintenant t'appeler et reconnaître ta présence infinie, qui peut être vue seulement à travers ton Fils pur ».

La façon dont ces déclarations sont incorporées dans le texte, sans explication, indique que les auteurs reconnaissaient simplement que Dieu et Christ étaient un. Ils n'ont pas utilisé ces déclarations unicitaires dans le but d'innover ou d'amener la controverse, le doute ou la confusion. C'était un fait accompli pour eux que les lecteurs comprendraient et ils ne se sont certainement même pas posés la question.

Les historiens d'aujourd'hui déclarent généralement que le peuple de l'époque de l'ancienne catholique pensait plus en terme modalistique qu'en terme trinitaire.¹ La citation suivante décrit la façon dont les historiens trinitaires contemporains tentent d'expliquer la prédominance du modalisme ou monarchianisme dans l'Empire romain.

Peut-être que l'explication contemporaine la plus populaire pour ce phénomène est de voir le mouvement monarchien comme une réaction initiale des chrétiens contre l'articulation philosophique de la croyance trinitaire commune et la liturgie de l'Église. De ce point de vue, l'Église avait toujours confessé une foi dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais n'avait jamais expliqué ou même tenté d'expliquer cette foi, à l'exception de quelques théologiens (e.g. les apologistes)... Les chrétiens, y compris les dirigeants d'Église n'ont jamais pensé qu'il y avait quelque chose à expliquer au sujet de la confession triadique et liturgique de l'Église avant les controverses de la fin du 2^e siècle. Ce fut seulement lorsque les plus éduqués commencèrent à essayer de réfléchir à cette confession, pour la plupart en termes philosophiques qui n'étaient pas familiers aux chrétiens communs, que le problème arriva, à savoir comment Dieu peut être un et cependant trois. Ce fut une réaction aux solutions initiales suggérées par des dirigeants instruits, comme Tertullien et Hippolyte, et qui mena à la naissance d'interprétations monarchiennes modalistiques de la foi. Les interprétations des dirigeants spirituels ont insisté sur la pluralité des confessions de l'Église et ont évolué vers le subordinationisme et/ou le trithéisme. En revanche, les chrétiens communs de Rome optèrent pour une théorie qui insistait sur l'unité et la singularité de Dieu dans la croyance et liturgie de l'Église, ainsi que sur la nécessité d'adorer Christ.²

Quand nous examinons le Nouveau Testament et l'époque postapostolique, nous ne voyons pas que la première croyance, la confession, la liturgie ou la foi de l'Église ait été triadique ou trinitaire. Néanmoins, cette explication nous

suggère une prédominance du modalisme et nous montre le conflit existant entre le modalisme et le trinitarisme.

Les vues unicitaires parmi les montanistes

Au début de l'époque de l'ancienne catholique, vers 177, un groupe appelé les montanistes fut chassé de l'Église institutionnelle. Les montanistes insistaient sur les œuvres et les dons de l'Esprit, y compris le parler en langues, la prêtrise de tous les croyants, le retour imminent de Jésus-Christ et une vie de moralité très stricte, qui tendra plus tard vers le légalisme et l'ascétisme. Ils furent accusés d'enseigner que leur fondateur Montanus, était l'incarnation du Saint-Esprit, mais ceci lui fut apparemment attribué parce qu'il avait fait des prophéties divines à la première personne.

La doctrine de la trinité se formait quand les montanistes se séparèrent, donc il est peu probable que les premiers montanistes étaient trinitaires.

Plus tard, certains d'entre eux ont apparemment adopté le trinitarisme et, en fait, un célèbre converti au montanisme, Tertullien, devint plus tard un personnage clé dans le développement de la doctrine. Nous ne savons pas clairement si ses idées trinitaires lui vinrent du montanisme ou si c'est lui qui a injecté des idées trinitaires au montanisme.

Les sources historiques indiquent que beaucoup de montanistes — peut-être tous à l'origine — n'adhéraient pas au concept d'une pluralité de personnes dans la divinité, mais qu'ils affirmaient la déité absolue de Jésus. Didyme cita que l'Église ne reconnaissait pas le baptême des montanistes, car ils restaient fidèles au modalisme et ne baptisaient pas dans les trois personnes de la trinité (*Sur la trinité* 2 : 15).³ ils utilisaient apparemment la formule au nom de Jésus. Le

concile de Constantinople jugea les montanistes de modalistes (*Canon* 7).⁴ Hippolyte identifia par deux fois certains montanistes comme des modalistes (*Réfutations de toutes les hérésies* 8 : 12 ; 10 : 22). Et selon *Contre tous les hérétiques* du pseudo-Tertullien, un groupe de montanistes était effectivement modaliste (7 : 2).⁵

Jaroslav Pelikan a conclu que certains montanistes, ainsi que bien d'autres chrétiens adoptèrent une forme de modalisme.

Une partie des montanistes... [semble] avoir adopté la doctrine que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient seulement différentes manifestations successives du seul Dieu... Un tel langage sur la trinité était acceptable au cours du second siècle et même plus tard... [Alors] certains montanistes gardèrent la formule naïve pour la trinité qui était partagée par d'autres chrétiens.⁶

Le monarchianisme modalistique

Le mouvement le plus significatif pour notre discussion est ce que les historiens nomment le monarchianisme modalistique ou le modalisme. Cette étiquette signifie que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des modes (des manifestations et non des personnes) de la monarchie (le seul Dieu souverain). « Les monarchianistes modalistiques, concevant que toute la plénitude de la divinité habitait en Christ, furent outrés par le concept de 'subordination' de certains écrivains ecclésiastiques et maintinrent que les noms de Père et de Fils étaient seulement des désignations différentes d'un même sujet, le seul Dieu, qui 'est appelé Père quant à sa position par rapport

au monde, mais est appelé Fils quant à son apparence dans l'humanité' ». ⁷

Le résultat pratique de cette doctrine était de prôner l'unicité absolu de Dieu et la déité absolue de Jésus-Christ. Les modalistes considéraient « Jésus comme l'incarnation de la divinité » et « le Père incarné ». ⁸

Selon Heick, ils rejetaient la christologie du *Logos* du trinitarisme qu'ils jugeaient de gnostique et « le principal intérêt du modalisme était de maintenir le monothéisme chrétien sans sacrifier la divinité de Christ ». ⁹

Pelikan décrit le modalisme comme l'expression logique de la foi existante du chrétien moyen. « Le monarchianisme modalistique... peut être défini comme un effort pour fournir une théologie au langage de dévotion... Le monothéisme et la déité de Christ furent tous deux sauvegardés... Cette doctrine de la relation entre Christ et Dieu se révèle avoir été la croyance chrétienne populaire ». ¹⁰

Les représentants les plus illustres du modalisme furent Praxéas de l'Asie Mineure, Noët de Smyrne et Sabellius de Lybie. Ils enseignèrent à Rome à la fin du 2^e siècle et au début du 3^e. Les autres modalistes furent Épigone, un disciple de Noët ; Cléomène, un disciple d'Épigone ; et certainement Commodien, un évêque Nord-africain. Par ailleurs, nous connaissons au moins trois évêques romains qui soutinrent cette doctrine — Victor, Zéphyrin et Calliste (ou Calixte).

Selon le très renommé historien Adolph Harnack, le modalisme fut la théorie officielle à Rome pendant presque une génération ; il fut pendant un moment « adopté par la grande majorité des chrétiens » et fut le plus grand rival du trinitarisme entre 180 et 300. ¹¹ Heick admet : « le modalisme devint très répandu et eut beaucoup d'influence dans l'ouest... La doctrine que Dieu *in toto* fut incarné en Jésus...

fut l'opposant le plus dangereux de la christologie du *Logos* entre 180 et 300. »¹²

Pourquoi le modalisme ne fut pas mentionné plus tôt et pourquoi ne fut-il pas considéré comme dangereux plus tôt ? Comme les documents de ce chapitre et ceux du chapitre 10 le montrent, la croyance unicitaire était prédominante partout dans les premiers temps et comme les chapitres 4, 5, 6, 7 et 11 le montrent, le trinitarisme se développa vers l'an 180. Par conséquent, avant 180, il n'y avait pas de controverse au sujet de la trinité et aucun enseignant modaliste n'était attaqué.

Le monarchianisme dynamique

Les historiens distinguent les enseignants monarchiens modalistes des autres enseignants qu'ils appellent les monarchiens dynamiques, bien que, comme le titre l'indique les deux sortes d'enseignants prônaient l'unicité de Dieu contre le trinitarisme. Des deux, les modalistes étaient les plus nombreux et les plus influents.

Philippe Schaff explique la différence de la sorte :

Les monarchiens dynamiques ou rationalistiques... nient la divinité de Christ ou l'explique comme une simple 'puissance' (*dunamis*)... Les monarchiens modalistes... identifient le Fils avec le Père et admettent seulement une trinité modale, c'est à dire un triple mode de révélation, mais non une tri personnalité... Ces derniers étaient de loin les plus profonds et les plus chrétiens, et reçurent le plus grand soutien. ¹³

Les enseignants suivants sont habituellement identifiés comme des monarchiens dynamiques : Théodote de Byz-

ance ; Artémon de Syrie ; Paul de Samosate, évêque d'Antioche, son représentant le plus célèbre, et peut-être un groupe nommé les Alogi.

Louis Berkhof décrit les points de vue de Paul de cette façon :

Le *Logos* était en fait *Homoouios* ou consubstantiel avec le Père, mais n'était pas une personne distincte dans la divinité. Il peut être identifié à Dieu, car il existait en lui, tout comme la raison humaine existe dans l'homme. Il était une simple puissance impersonnelle, présente dans tout homme mais particulièrement opérationnelle dans l'*homme* Jésus. En pénétrant l'humanité de Jésus progressivement, comme il ne l'a jamais fait dans un autre homme, cette puissance divine l'a progressivement déifié. Et parce que l'homme Jésus fut alors déifié, il est digne des honneurs divins, bien qu'il ne peut pas être considéré comme Dieu dans le sens strict du mot.¹⁴

L'opposant de Paul, Malchion, l'accusa dans son *Épître contre Paul de Samosata* (270) : « Il mit un frein aux psaumes chantés en honneur de Jésus » (2).

William Chalfant suggéra que les monarchiens dynamiques aient pu soutenir une forme de croyance unicitaire, mais que leurs opposants trinitaires ont mal compris leur insistance sur la vraie humanité de Jésus, qui est essentielle dans la théologie unicitaire.¹⁵ Bien que cette suggestion soit curieuse, elle est peu probable, au vue des preuves existantes (qui sont indirectes et fragmentées). Les sources d'informations sur ces gens sont encore plus maigres que les sources sur les modalistes, mais il semblerait que le monarchianisme dynamique était similaire à l'unitarianisme. Comme les anciens écrivains nous l'ont décrit, elle est in-

compatible à l'unicité moderne, donc nous ne l'étudierons pas plus en profondeur.

Les preuves provenant d'Origène

Origène d'Alexandrie (mort en 254) connaissait bien la croyance modaliste et s'y opposa avec véhémence. Il enseigna que la Parole dans Jean 1 : 1 était une personne distincte du Père, mais dans son *Commentaire sur saint Jean*, il reconnaît que beaucoup de chrétiens n'étaient pas d'accord avec son point de vue. Comme Tertullien, il juge leur croyance stupide, bien qu'il parle aussi au sujet des érudits qui contredisaient son point de vue.

Je suis souvent conduit à m'interroger quand je considère les choses qui sont dites sur Christ, même par ceux qui sont fervents dans la foi... Mais quand ils en viennent au titre *Logos* (Parole) et répètent que Christ seul est la Parole de Dieu, ils ne sont pas cohérents et comme pour les autres titres ils ne cherchent pas ce qu'il y a derrière la signification de ce terme 'Parole'. Je m'émerveille de la stupidité des tendances générales des chrétiens sur ce sujet. Je ne mâche pas mes mots ; ce n'est que de la stupidité... Un des noms appliqués au Sauveur est celui que lui-même ne prononce pas, mais que Jean mentionne ; la Parole qui était au commencement avec Dieu, Dieu la Parole. Et ça vaut la peine que nous nous attardions sur ces érudits qui omettent de considérer la plupart des grands noms que nous avons mentionnés, et regardent celui-ci comme le plus important... ils imaginent que le Fils de Dieu est l'expression du Père et par conséquent, ils ne lui accorde, si nous allons plus loin, aucune hypostase

indépendante [personnalité] et ne sont pas clairs au sujet de son essence. Je ne veux pas dire qu'ils confondent ses qualités mais ils déclarent qu'il n'a pas une essence qui lui est propre. Mais personne ne comprend comment ce qui est dit être la 'Parole' peut être un Fils. Et une telle Parole animée, en n'étant pas une entité séparée du Père, ayant aucune existence, n'est pas un Fils » (1 : 23).

En commentant la dernière portion de Jean 1 : 1, Origène a écrit : « Maintenant beaucoup se sentent sincèrement concernés par la religion et sont très perplexes. Ils ont peur de proclamer deux dieux et leur crainte les conduit dans des doctrines qui sont fausses et mauvaises. Soit ils nient que le Fils ait une nature distincte indépendante du Père et ils disent que le Fils est Dieu, soit ils nient la divinité du Fils » (2 : 2).

Origène identifie quatre classes de personnes qui croient en Dieu, dont deux sont importantes pour notre discussion. La première catégorie est celle des personnes qui ont foi en Dieu et en la Parole ; la seconde est celle « des personnes qui ne connaissent que Jésus-Christ crucifié, considérant que la Parole faite chair est la totalité de la Parole et reconnaissant seulement Christ après l'Incarnation. Telle est la grande multitude de ceux qui sont comptés parmi les croyants » (2 : 3).

« Dieu le *Logos* est Dieu, peut-être de ceux qui lui attribuent tout et qui le considèrent comme leur Père » (2 : 3).

Origène reconnaît que certaines personnes utilisent Jean 2 : 19 pour montrer : « que le Fils ne diffère pas en nombre du Père mais qu'ils sont un, non seulement de part la substance mais aussi en nombre et on dit que le Père et le Fils sont différents dans leurs aspects, mais pas dans leurs hypostases [personnes] » (10 : 21).

Origène répliqua à l'œuvre anti-chrétienne d'un païen nommé Celse et dans son traité *Contre Celse*, il cite de nombreux commentaires de Celse sur la chrétienté. En plaidant contre la chrétienté, Celse décrit une doctrine de Dieu en termes modalistes, en pensant évidemment qu'il caractérisait exactement cette croyance. « Il décrit notre réponse de la manière suivante : 'Puisque Dieu est grand et difficile à voir, il a mis son propre Esprit dans un corps qui ressemblait au nôtre et nous l'a envoyé afin que nous puissions l'entendre et le connaître' » (6 : 69).

Origène admet à Celse que les croyances modalistiques étaient courantes dans la chrétienté. « [Certains] nient que le Père et le Fils sont deux personnes » (8 : 12). « Il y en a certains parmi les multitudes de croyants qui ne sont pas entièrement d'accord avec nous et qui affirment imprudemment que le Sauveur est le Dieu très Haut ; cependant nous ne les approuvons pas » (8 : 14). Origène a fait cette déclaration aux païens qu'il essayait de convertir, bien qu'un prosélyte ne mentionne pas habituellement ce qu'il considère d'aberrant dans ses propres rangs. Evidemment le modalisme était si répandu que même ses opposants les plus fervents n'arrivaient pas à l'éteindre.

Son *Commentaire sur Tite* décrit aussi la croyance : « Ils ne souhaitent pas déclarer deux dieux ; ils ne souhaitent pas nier la divinité du Sauveur, puis ils finissent par admettre simplement deux noms et une seule personne ».¹⁶

Dans *Sur la prière*, Origène proteste contre la pratique dominante de prier directement Jésus-Christ à la place du Père à travers le Fils.

Commodien

Commodien était apparemment un évêque nord-africain qui a écrit vers 240, et il semblerait qu'il avait un concept modaliste de Dieu. Si tel est le cas, il serait alors le seul modaliste de cette époque dont les écrits ont été préservés. *Les instructions* parle du « Dieu tout puissant, le Christ vivant » (42) et « Christ-Dieu » (80). Son *Poème apologétique* contre les Juifs et les païens appelle Christ « Dieu lui-même ». ¹⁷ Commodien a aussi écrit : « le Père vint dans le Fils, un seul Dieu partout ». ¹⁸

Conclusion

En dépit des limites et des incertitudes liées à cette étude, une analyse minutieuse des écrits existants révèle que la majorité des croyants de cette époque de l'ancienne catholique ne pensait pas en termes trinitaires, mais affirmait l'unicité numérique de Dieu et la déité absolue de Jésus-Christ.

Il est difficile d'être plus précis dans la description de ces croyances. Dans le cas de la littérature populaire, nous avons seulement de brèves déclarations au milieu des écrits, pas de théologie systématique. Dans le cas des montanistes, nous avons seulement des sources secondaires. Les écrits d'Origène nous montrent que beaucoup de gens rejetaient son enseignement en faveur des concepts unicitaires, mais là encore, la preuve est secondaire. Commodien est une source première, mais son œuvre existante n'aborde que brièvement la doctrine de Dieu.

Ceci ne signifie pas que rien n'était écrit pour enseigner les concepts de l'unicité. Au contraire, Origène fait mention « d'érudits » qui avançaient un concept unicitaire de la Pa-

role. Il ne les aurait pas appelés « érudits » s'ils n'étaient pas reconnus comme tels, d'autant plus qu'il essayait de dénigrer leurs enseignements. Nous pouvons donc sans risque présumer que durant cette époque, des vues unicitaires étaient exprimées dans les exposés et études savants, par oral et par écrit. Mais étant donné le triomphe ultime du trinitarisme, il est compréhensible que peu de sources primaires du sujet des concepts unicitaires restent, même s'ils étaient dominants au début et encore répandu au cours de l'époque de l'ancienne catholique.

Le domaine le plus fourni pour notre investigation des concepts unicitaires de cette époque est l'enseignement des modalistes. Bien qu'aucun écrit des dirigeants modalistes n'ait survécu, Tertullien, Hippolyte et, à un degré moindre Novatien, nous ont donné des descriptions de leur doctrine. Le chapitre 10 analyse les principaux enseignants modalistes pour identifier leur croyance et la comparer à l'unicité moderne.

CHAPITRE 10

Les enseignants du modalisme : Praxéas, Noët et Sabellius

Depuis le début de notre discussion, il apparaît qu'au cours de l'époque de l'ancienne catholique, les concepts unicitaires les plus vigoureux et les plus clairs ont été exprimés par des enseignants que les historiens appellent les monarchiens modalistiques ou les modalistes. Le chapitre 9 a brièvement défini leur position principale. Nous allons maintenant examiner les croyances des enseignants modalistes plus spécifiquement, en essayant de déterminer leur doctrine et de la comparer à l'unicité moderne.

Puisqu'aucun écrit des principaux enseignants du modalisme n'a survécu, nous devons essayer de déterminer leur point de vue en lisant les œuvres de leurs opposants ; une méthode qui présente plusieurs difficultés. Premièrement, les mentions sont peu abondantes et pas assez suffisantes pour nous donner des renseignements précis sur plusieurs points. Deuxièmement, nous devons prendre en compte les dérives doctrinales des opposants. Ils peuvent avoir, délibérément ou par manque de compréhension, déformés ou donnés une image fausse des vues des modalistes. Troisièmement, dans certains cas, nous devons nous appuyer sur des descriptions écrites au cours du 4^e siècle, c'est à dire plus d'un siècle après que les principaux enseignants modalistes aient vécu. Pendant ce laps de temps, beaucoup d'informations furent certainement perdues ou dénaturées par le processus de trans-

mission et, sur de nombreux points, les descriptions reflètent les vues des personnes du 4^e siècle qui s'opposaient au trinitarisme et qui étaient accusées de modalisme.

Nous devons aussi garder à l'esprit l'avertissement suivant concernant nos deux sources primaires :

Nous connaissons ce conflit seulement par le biais d'Hippolyte et de Tertullien, deux controversistes passionnés : quand ils écrivirent les livres sur lesquels nous devons nous appuyer, Hippolyte était un schismatique et à la tête d'une petite église à Rome et Tertullien était un montaniste, un opposant violent de l'Église des « psychiques » et de l'évêque de Rome.¹

Praxéas

Nos informations sur Praxéas viennent de *Contre Praxéas* écrit par Tertullien. Puisque le nom « Praxéas » signifie « fouineur », il est possible que Tertullien ait utilisé un nom fictif pour nommer son opposant. Il se peut que ce fût un dirigeant populaire et important que Tertullien ne puisse attaquer ouvertement ; il est possible que ce fut l'évêque de Rome, Zéphyrin. Bien que les habitants de Rome étaient familiers avec cette controverse et qu'ils connaissaient sûrement de qui Tertullien voulait parler, il se peut que les croyants d'autres régions n'étaient pas au courant. Si Praxéas était hautement considéré à différents endroits de l'empire, Tertullien n'aurait peut-être pas réussi à s'opposer directement à lui, mais il pouvait y arriver en dénonçant la doctrine de Praxéas sans mentionner son vrai nom.

Selon le rapport de Tertullien, Praxéas vint d'Asie Mineure et s'installa à Rome en 190 où il y enseigna sa doc-

trine. La doctrine se propagea partout, y compris à Carthage et fit naître une grande controverse. Sous la pression, Praxéas aurait signé un démenti, mais la doctrine s'accroissait encore vingt ans plus tard, ce qui poussa Tertullien à écrire ce traité. Les références contenues dans *Contre Praxéas* 1 et *Contre tous les hérétiques* 8, écrits par le pseudo-Tertullien, indiquent que Victor, évêque de Rome (189-99), a soutenu les enseignements de Praxéas. De toute évidence, l'Église romaine avait déjà le concept de base avant que Praxéas arrive, ce qui explique que Praxéas fut reçu volontiers à Rome.

Contre Praxéas révèle que la doctrine existait partout : « Les tares de Praxéas avaient été répandues partout et donnèrent des graines » (1). Dans un passage sarcastique et condescendant, Tertullien admet que la majorité des chrétiens soutenait cette doctrine et s'opposait au trinitarisme, car il détruisait le monothéisme. « Les simples gens, (je ne les appellerai pas incultes ou peu judicieux), qui constituent la majorité des croyants, sont surpris par la dispensation (de trois en un), sous prétexte que leur règle de foi les amène vers le seul Dieu en les éloignant du concept d'une pluralité des dieux ; ils ne comprennent pas que bien qu'il soit le seul Dieu, nous devons croire en son *oikonomia* [économie, dispensation]. Ils jugent que l'ordre et la distribution numérique de la trinité est une division de l'unité » (3).

Nous lisons ici que la « majorité des chrétiens » s'opposait au trinitarisme. Tertullien essaya d'expliquer ce fait inconfortable en argumentant que, après tout, la majorité des croyants sont toujours de simples gens ignorants de toute vérité.

En rejetant le trinitarisme, ils ont fait appel à la « règle de la foi » - une confession de la doctrine de base, certainement une confession faite au moment du baptême. Dans *Traité contre les hérésies*, Irénée a cité la règle de la foi comme étant l'enseignement d'un seul Dieu le Père, de l'incarna-

tion de Christ Jésus le Fils de Dieu et le don du Saint-Esprit. (1 : 10 : 1 ; 3 : 6 : 4). Soit l'Église ne considérait pas cette déclaration comme une citation trinitaire, soit Irénée a modifié la règle de foi. La croyance principale de la confession des premiers chrétiens était évidemment l'unicité de Dieu et non une déclaration de trois personnes.

Praxéas et ses disciples ont insisté sur l'unicité de Dieu et se sont plaints que Tertullien et ses disciples enseignaient deux ou trois dieux. « Ils nous critiquent sur le fait que nous sommes des prédicateurs de deux dieux ou trois dieux alors qu'ils se considèrent comme les adorateurs du seul Dieu ; comme si l'unité mêlée à des déductions rationnelles ne produisait pas l'hérésie, et si la trinité considérée rationnellement [ne] constituait [pas] la vérité. Nous, disent-ils, nous maintenons la monarchie (ou le seul gouvernement) de Dieu » (3). Pour illustrer cet enseignement, les modalistes citaient des passages tels qu'Ésaïe 44 : 6 et 45 : 5, 18.

En particulier, les modalistes rejetaient le concept d'une pluralité de personnes et soutenaient que le Père, le Fils et l'Esprit étaient trois titres du seul Dieu. « [Ils pensent] que personne ne peut croire au seul et unique Dieu si ce n'est en disant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont la même personne » (2). « Ils contestent l'identité du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (9).

Praxéas insiste sur l'entière déité de Jésus-Christ et utilise des passages tels que Jean 10 : 30 et Jean 14 : 9-10 pour l'identifier au Père incarné. « Il maintient qu'il y a un seul Seigneur, le Créateur tout puissant du monde et il en fabrique une hérésie. Il dit que le Père est venu lui-même d'une vierge, qu'il est né d'elle, qu'il a lui-même souffert, et donc qu'il était Jésus-Christ » (1). « Dieu lui-même, le Seigneur Tout Puissant... ils déclarent dans leurs prédications que c'est Jésus-Christ » (2). « Vous faites de Christ le Père » (28).

Il niait que la Parole était une deuxième personne : « Vous ne permettrez pas que [la Parole] soit réellement un être indépendant, ayant une substance qui lui est propre ; de telle façon qu'Elle puisse être considérée comme une chose ou une personne objective et donc de faire deux avec le Père (ayant été créée en second par Dieu le Père) ; le Père et le Fils, Dieu et la Parole. Car vous direz, qu'est-ce qu'un mot, sinon une voix et un son de la bouche » (7).

De la même manière, il niait que le Père et le Fils soient deux personnes. Au contraire, « Père » se réfère au seul Dieu dans sa nature divine invisible, mais selon Luc 1 : 35, « Fils » se réfère à sa manifestation en chair. « [Praxéas maintient] qu'il est invisible en tant que Père et visible en tant que Fils » (14). « Il fut, en fait, visible dans la chair, mais était invisible avant son apparition dans la chair, ce qui signifie que le Père, qui était invisible avant la chair, est le Fils visible dans la chair » (15). « Tous dans une seule personne, ils distinguent le Père et le Fils, le Fils étant la chair, c'est à dire l'homme, c'est à dire Jésus et le Père étant l'Esprit, c'est à dire Dieu, c'est à dire Christ... Voyez, disent-ils, c'était annoncé par l'ange : 'C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu'. Par conséquent, disent-ils, comme c'est la chair qui est née, alors la chair est le Fils de Dieu » (27).

Praxéas a dit que le Saint-Esprit n'était pas une troisième personne ; mais que le titre se référait à la nature de Dieu en tant qu'Esprit. Selon Jean 4 : 24, le Père est l'Esprit. « Vous insistez sur le fait que le Père est l'Esprit sous prétexte que 'Dieu est Esprit' » (27).

Praxéas a apparemment enseigné que le nom de Jésus révèle complètement Dieu, ce qui indiquerait qu'il baptisait dans le nom de Jésus. Tertullien a écrit : « Ils supposent expressément que le Père a agi dans le nom du Fils... Le point

qu'ils soutiennent [est] que le nom de Christ appartient aussi au Père » (17).

En réponse aux modalistes, Tertullien a cité plusieurs passages des Écritures pour montrer une distinction entre le Père et le Fils. Il a déclaré qu'il préférerait croire en deux dieux plutôt que de croire en leur Dieu. « Même si nous maintenions qu'il y a deux dieux séparés, comme vous nous le reprochez, alors ce serait une affirmation plus tolérable que celle de soutenir un Dieu aussi versatile et changeant que le vôtre ! » (23).

L'opposition la plus célèbre de Tertullien contre Praxéas fut celle concernant sa doctrine du Père qui souffrit et mourut. Puisque la philosophie grecque enseignait que Dieu était impassible (incapable de souffrir), cette attaque fut très nuisible pour bon nombre de personnes. Elle montre, cependant, que les premiers trinitaires ne croyaient pas en la pleine déité de Jésus-Christ, car s'il était odieux de penser que « Dieu le Père » ait pu souffrir, pourquoi ne serait-il pas odieux de penser que « Dieu le Fils » ait pu souffrir ? Contrairement à ces trinitaires, Clément de Rome et Ignace ont écrit au sujet des souffrances de Dieu à travers Christ, pendant l'époque postapostolique.

L'accusation de Tertullien fit que les Praxéens furent renommés les patripassiens, qui vient de mots latins signifiant « le Père a souffert ». Certains historiens utilisent encore ce terme pour désigner le modalisme, mais Praxéas nia que le Père soit mort dans sa déité. Il explique que Christ est mort dans son humanité seulement, en tant que Fils, mais Tertullien refusa d'écouter.

« Très bien, dites-vous, puisque de notre côté, nous affirmons notre doctrine exactement dans les mêmes termes que vous utilisez à l'égard du Fils, nous ne sommes pas coupables de blasphème contre le Seigneur Dieu, car nous ne mainten-

ons pas qu'il est mort dans sa nature divine, mais en tant qu'humain. Mais vous, vous blasphémez, car vous déclarez que non seulement le Père est mort, mais qu'il est mort sur la croix... ils nous accordent que le Père et le Fils sont deux ; en ajoutant que, puisque c'est le Fils qui a souffert, le Père est seulement sa victime » (29).

En conclusion à cette polémique, Tertullien accusa Praxéas d'avoir un concept juif de Dieu, en déclarant que la doctrine de la trinité était nécessaire pour séparer le judaïsme de la chrétienté. « Mais (votre doctrine ressemble) à la foi juive... Quelle différence y aurait-t-il entre nous et eux s'il n'y avait pas cette distinction, que vous faites disparaître ? » (31).

Noët, Zéphyrin et Calliste

Nos informations sur Noët viennent d'Hippolyte. Noët était originaire de Smyrne en Asie Mineure et il fonda une école théologique à Rome. Ses disciples inclurent Épigone, Cléomène et Sabellius. Hippolyte attaqua amèrement les deux évêques romains succédant à Victor, Zéphyrin (199-217) et Calliste (217-223), et leur reprocha de promouvoir les pensées de Noët. Calliste excommunia Hippolyte et Sabellius.

Dans sa *Réfutation de toutes les hérésies*, Hippolyte reconnut combien la doctrine de Noët était répandue en disant, « personne n'est ignorant » de cette doctrine (9 : 5). De plus, il cite que grâce à l'aide des deux évêques romains, cette doctrine pouvait « prévaloir » (9 : 2).

Tout comme Praxéas, Noët insistait sur l'unicité absolue de Dieu et niait le fait que le Père et le Fils puissent être deux personnes. Pour lui, « Père » et « Fils » se réfèrent au même être, mais dans des manifestations différentes. « Noët

affirme que le Fils et le Père sont le même être » (9 : 5). « De cette manière, il pense établir la souveraineté de Dieu, en plaidant que le Père et le Fils (comme il les appelle) sont une seule et même [substance]; non pas un être créé par un autre être, mais lui-même de lui-même; et qu'il est appelé Père et Fils selon les vicissitudes du temps » (9 : 5). « Noët affirme qu'il y a un seul Père et Dieu de l'univers et qu'il a créé toute chose... Et les Noëtiens supposent que ce même Père est appelé Fils, (et vice versa), selon les événements qui les ont affectés séparément » (10 : 23).

Spécifiquement, le titre « Fils » est en rapport avec l'Incarnation. Hippolyte rapporte la position de Noët à ce sujet en la déformant pour la rendre absurde.

« Quand le Père n'était pas né, il était appelé Père et quand il lui a plu d'avoir une génération, ayant été engendré, il devint son propre Fils » (9 : 5).

De la même manière, Calliste expliqua que « Père, Fils et Saint-Esprit » étaient les trois titres d'un seul et même être. « Fils » se réfère à l'humanité de Christ et l'Esprit divin en Christ est en réalité le Père, la Parole, le Saint-Esprit.

« Calliste déclare que le *Logos* est le Fils et que lui-même est le Père, et bien que nommé par un titre différent, il est cependant un esprit indivisible. Et il maintient que le Père et le Fils ne sont pas deux personnes séparées, mais qu'ils sont un... Et il affirme que l'Esprit, qui devint incarné dans la vierge, n'est pas différent du Père, mais est le même... Pour ce qui est vu, c'est à dire l'homme, il le considère comme étant le Fils ; alors que l'Esprit qui était dans le Fils, il le considère comme étant le Père. 'Car' dit (Calliste), 'je ne confesserai pas deux dieux, Père et Fils, mais un seul. Car le Père, qui subsista dans le Fils après avoir revêtu la chair, l'a ressuscité dans la nature de la déité et l'a joint en union avec lui-même pour ne faire qu'un ; afin que le Père et le Fils soit un seul Dieu, et

cette personne étant un, ne peut pas être deux.’ » (9 : 8) « Car l’Esprit, quant à la Déité n’est pas, dit-il, un être différent du *Logos* ; par conséquent cette seule personne (selon Calliste) est divisée quant au nom, mais pas de par la substance. Il suppose que ce *Logos* est Dieu et affirme qu’il y a eu incarnation de la Parole » (9 : 23).

Dans *Traité contre l’hérésie de Noët*, Hippolyte a répété l’accusation de patripassianisme faite par Tertullien. « [Noët] déclare que Christ était le Père, et que le Père est né, a souffert et est mort » (1). Noët expliqua que : « Christ a souffert, étant Dieu lui-même, et par conséquent le Père a souffert car il était le Père » (2).

Selon *la Réfutation* d’Hippolyte, Zéphyrin et Calliste répliquèrent plus à la manière de Praxéas, en expliquant que Christ a souffert dans son humanité — en tant que Fils. Puisque la déité (Père) habitait dans le Fils, le Père a souffert avec le Fils. « [Zéphyrin a dit] : ‘Je sais qu’il y a un seul Dieu, Jésus-Christ ; aucun, à part lui, n’a été engendré et disposé à souffrir... C’est le Fils qui est mort, pas le Père.’ » (9 : 6) « Calliste soutient que le Père a souffert avec le Fils, car il ne souhaite pas affirmer que le Père a souffert » (9 : 8). « Il est disposé (à maintenir) que Celui qui a été vu dans la chair et a été crucifié est le Fils, mais que c’est le Père qui habite en lui » (9 : 23).

À cause de cette explication, Hippolyte accusa Calliste de compromettre le modalisme et de le combiner avec la doctrine de Théodote, un monarchien dynamique. Par conséquent, certains historiens divisent les modalistes en deux catégories différentes : ceux qui disent que le Père a souffert (les patripassiens) et ceux qui disent que le Père a souffert seulement avec le Fils.

Il est possible que Noët adopta une forme simpliste de modalisme, mais il est plus vraisemblable que Calliste et

Noët aient eu à peu près les mêmes vues, car Praxéas avait déjà donné la même explication, et l'identification du Fils à l'humanité de Christ est essentielle à toute forme d'unicité. De plus, Hippolyte souhaitait assurément donner la pire image possible de Calliste, ce qui explique pourquoi il l'accusa d'agir malhonnêtement et de faire des compromis.

En même temps, il est possible que Calliste fut coupable de faire aussi des compromis, car selon Hippolyte, il excommunia Sabellius, car celui-ci l'accusait d'avoir « transgressé sa première foi » (9 : 7).

Selon Hippolyte, le lien que Calliste avait avec Théodote soutiendrait la spéculation de Chalfant qui dit que Théodote et les monarchiens dynamiques étaient plus proches de l'unicité que l'histoire les décrit. Si Hippolyte a mal compris la doctrine du Fils de Calliste, alors peut-être que lui et les autres trinitaires ont aussi mal compris Théodote.

Les alliés de Noët accusèrent Hippolyte de polythéisme. « [Zéphyrin] nous appelle des adorateurs de deux dieux » (9 : 6). « [Calliste] nous reproche 'vous êtes dithéistes' » (9 : 8).

Dans *Contre Noët*, Hippolyte reporte que Noët utilisa les passages suivants des Écritures pour soutenir sa doctrine : Exode 3 : 6, 20 : 3 ; Ésaïe 44 : 6, 45 : 14 ; Jean 10 : 30, 14 : 9 ; Romains 9 : 5.

Noët protesta contre l'utilisation trinitaire des termes « Fils » et « Parole » et nia que la Parole était une seconde personne. « Mais certains me diront, vous invoquez une chose qui m'est étrange, quand vous appelez le Fils la Parole. Car Jean, en fait, parle de la Parole, mais c'est une figure de style » (15).

Noët affirma l'entière déité de Jésus-Christ et son identité de Père incarné. « Il soutient que Christ était le Père lui-même » (1). « [Ils disent], si alors, je reconnais Christ comme étant Dieu, il est le Père lui-même, s'il est Dieu » (2). « Vous

voyez, alors, dit-il, que c'est Dieu, qui est le seul et qui s'est révélé et a conversé avec les hommes » (2). Quand Noët a rencontré ses opposants, il leur demanda : « Pourquoi alors est-ce que je glorifie Christ ? » (1).

En reportant les citations de Zéphyrin sur ce sujet, Hippolyte nous a donné la plus vieille déclaration doctrinale connue d'un évêque romain. Ironiquement, l'Église catholique romaine, qui est trinitaire, considère Zéphyrin comme étant un pape et elle soutient qu'une déclaration doctrinale officielle d'un pape est infaillible. Au moins deux évêques romains ont endossé le modalisme – Zéphyrin et Calliste – et il n'y a aucun doute qu'ils considèrent leur position comme cohérente avec tous les évêques de leur époque. Un peu plus tard, un autre évêque romain, Étienne, pratiquait encore le baptême au nom de Jésus (voir chapitre 8).

Sabellius

Sabellius était apparemment l'enseignant modaliste le plus éminent, car plus tard les modalistes furent connus comme des sabelliens et les écrivains post-nicéens et nicéens se réfèrent à lui. Cependant, nous connaissons moins de choses sur lui que sur Praxéas et Noët, et ce que nous savons de lui, vient d'écrivains du 4^e siècle tels que Athanase et les capadociens, qui ont écrit plus de 100 ans après son ministère. Dans tous les cas, il semble que ces écrivains ont décrit les gens de leur époque qui soit s'appelaient eux-mêmes des sabelliens ou qui étaient accusés de sabellianisme, et non les propres points de vue de Sabellius.

Sabellius fut certainement originaire de Libye. Il a apparemment prêché à Rome vers 215, durant l'époque de Zéphyrin et Calliste. Selon Hippolyte, il fut excommunié par

Calliste, qui néanmoins adhéra aussi à une forme de modalisme et qui excommunia aussi Hippolyte. Si ce rapport est vrai, alors il se peut que Calliste ait chassé les deux hommes pour trouver un compromis et ramener l'harmonie ou qu'il fût contre certains points de vue de la théologie de Sabellius. Plus tard, « Sabellius fut condamné par un concile qui se tint à Rome, probablement en 258 ; puis de nouveau à Nicée [325] et à Constantinople [381], où le baptême de Sabellius fut déclaré non valable ».²

Si nous regardons les descriptions des écrivains ultérieurs, il semble que Sabellius affirmait les mêmes points de vue que les premiers modalistes à l'exclusion d'un point supplémentaire : il se peut qu'il enseigne que les manifestations du Père, du Fils et de l'Esprit ont été successives et ne sont pas arrivées simultanément. Si tel est le cas, ses vues ne peuvent pas être considérées comme celles des premiers modalistes ou de l'unicité moderne. Pelikan a dit qu'il « est douteux » que Sabellius ait enseigné ce point.³ il est facile de comprendre comment les trinitaires ont pu distordre cette explication de la révélation progressive du Père, du Fils et de l'Esprit dans l'histoire de la rédemption (Père dans la Création, Fils dans la rédemption, Saint-Esprit dans la régénération), et ne pas se rendre compte du fait que ces rôles pouvaient avoir lieu simultanément. D'un autre côté, il est difficile de concevoir qu'une personne puisse soutenir que ces rôles soient successifs à la lumière des Écritures, qui mentionnent deux ou trois rôles simultanément.

Les descriptions suivantes résument les déclarations principales de Sabellius :

Dieu est une unité (*monas*). Il n'y a aucune distinction dans l'Être divin, mais Dieu, l'unité divine, se révèle successivement en trois modes ou formes différentes

(*onomata, prosopa*) [noms ; visages]. Dans le Père, Dieu se révèle en tant que Créateur, dans le Fils en tant que Rédempteur et dans l'Esprit, en tant qu'Être sanctifiant. Il n'y a pas trois hypostases [personnes], mais trois rôles d'une seule et même personne... En d'autres termes, les trois sont une seule et même personne. Après que la *prosopon* du Père ait accompli son œuvre en donnant la Loi, elle est revenue à sa condition originale. Puis à travers l'Incarnation, il retourna à l'être absolu du *monas* par l'ascension. Il s'est enfin révélé en tant que Saint-Esprit, pour revenir au *monas* qui ne connaît aucune distinction, après avoir sanctifier parfaitement l'Église. Sabellius caractérisa ce processus comme une expansion et contraction.⁴

Il est difficile de déterminer en détail son enseignement. Il est parfaitement clair cependant qu'il fit une distinction entre l'unité de l'essence divine et la pluralité de ses manifestations, qui sont représentées comme une succession de rôles. En fait, Sabellius a parfois parlé de trois personnes divines, mais il utilisa le mot « personne » dans son sens original, c'est à dire un rôle ou un mode de manifestation. Selon lui, les noms de Père, du Fils et du Saint-Esprit sont simplement des désignations de trois différentes phases par lesquelles l'essence divine se manifeste. Dieu se révèle en tant que Père dans la Création et dans le don de la Loi, en tant que Fils dans l'Incarnation et en tant que Saint-Esprit dans la régénération et la sanctification.⁵

Athanase rapporte que quand l'évêque Denys d'Alexandrie a écrit contre les sabelliens, la doctrine était très répandue : « À cette date, certains des évêques de la Pentapole, en Haute Libye, soutenaient Sabellius. Et ils étaient si populaires

quant à leurs opinions que le Fils de Dieu n'était presque plus prêché dans les églises » (*Sur l'opinion de Denys* 5).

Comme les premiers modalistes, Sabellius insistait sur l'unicité absolue de Dieu et enseignait que le Père et le Fils n'étaient pas deux personnes. Athanase a dit que les sabelliens parlaient du « Père-Fils » (*Huiopater*), en le décrivant comme étant « une seule essence » (*monoousion*) et non deux personnes de la « même essence » (*homoousion*) (*Déclaration de foi*, 2).

Il a décrit les sabelliens de son époque de la manière suivante : « Ceux qui disent que le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont la même chose, et qui prennent irreligieusement les trois noms pour la même personne et même réalité, nous les proscrivons de l'Église, car ils transforment le Père impassible et sans limite en Père passible, limité à travers un homme : tels sont ceux que les Romains nomment les patripassiens et nous les sabelliens ». (*Sur les synodes* 2 : 6). Selon le *Discours contre les ariens* 3 : 4, Sabellius fut jugé d'hérétique car il dit « que le même Être devint Père et son propre Fils à un autre moment » (3 : 4), et Sabellius a dit que « le Père et le Fils sont le même être » (4 : 2 : 2).

Le pseudo-Athanase a reporté la doctrine de l'expansion et contraction dans *Les orations contre les ariens*. « Sabellius divague aussi en disant... 'le Père est le même, mais est dilaté dans le Fils et l'Esprit' » (4 : 25). Une confession sectionnelle de foi attribuée faussement à Grégoire le Thaumaturge explique pareillement : « Sabellius... dit que le Père et le Fils sont le même Être. Car il soutient que le Père est Celui qui parle, et que le Fils est la Parole qui habite dans le Père, et s'est manifestée au temps de la Création, puis est retournée à Dieu à l'accomplissement de toutes choses. Il fait la même affirmation à propos de l'Esprit » (7).

Basile a donné une description similaire des points de vue de Sabellius. « Le même Dieu, le seul être, fut métamorphosé selon les besoins du moment et fut parlé en tant que Père, puis en tant que Fils et en tant que Saint-Esprit » (*Lettres* 210). Dans la même lettre, Basile affirma contre les sabelliens que Matthieu 28 : 19 reporte trois noms, pas un seul. « Il est évident, nous disent-ils, qu'il y a un seul nom, car il est écrit 'dans le nom' et pas 'dans les noms'... Nous ne devons pas supposer ici qu'un seul nom nous est donné... il y a différents noms. » De plus, il argumente que le nom décrit dans Actes 4 : 12 est « Fils de Dieu ». Cette discussion indique que les sabelliens baptisaient certainement dans le nom de Jésus, et faisaient le lien entre le nom de Matthieu 28 : 19 et le nom de Jésus dans Actes 4 : 12.

Basile expliqua plus loin que selon les sabelliens « le nom de Fils » représente Dieu quant « à sa descente vers les intérêts humains » (214).

Tout comme les premiers modalistes, Sabellius n'assimilait pas le *Logos* avec le Fils dans la terminologie mais disait que le *Logos* était revêtu du Fils.⁶ Et comme eux, il niait que le Père soit mort quant à sa déité.⁷ Cette position indique qu'il ne considérait pas le Père et le Fils comme des rôles strictement successifs, mais simultanés après l'Incarnation, car il soutenait apparemment que Jésus est mort en tant que Fils, mais que la nature divine incarnée en Jésus — le Père — n'est pas morte.

Les sources contemporaines que nous avons au sujet de Sabellius viennent d'Hippolyte, qui en a fait référence brièvement, et peut-être Novatien.

Novatien a décrit les modalistes ultérieurement, qui étaient de toute évidence des sabelliens. Il est significatif de voir que la description de Novatien ressemble aux versions de Tertullien et d'Hippolyte. Ni lui ni Hippolyte n'a men-

tionné la doctrine contestable des manifestations successives par expansion et contraction, qui fut attribuée plus tard à Sabellius.

Dans son *Traité concernant la trinité*, Novatien reconnaît que les modalistes étaient très nombreux et utilisa ce fait pour se montrer en faveur de la déité de Christ. « Beaucoup d'hérétiques, motivés par la magnitude et la vérité de cette divinité, exagérant ses honneurs outre mesure, ont osé annoncer ou penser à lui, non pas en tant que Fils, mais en tant que Père lui-même. Et ceci, bien que ce soit contraire à la vérité des Écritures, est pourtant un argument grand et excellent pour montrer la divinité de Christ, qui est Dieu, excepté en tant que Fils de Dieu, né de Dieu, que de nombreux hérétiques — comme nous l'avons dit — l'ont accepté comme Dieu, comme étant le Père » (23).

Il cita les points suivants au sujet de leur doctrine : insistance sur l'unicité de Dieu, en utilisant des passages tels que Deutéronome 6 : 4 et Galates 3 : 20 ; insistance sur la déité absolue de Jésus, le Père incarné, en utilisant des passages tels que Jean 10 : 30 et Jean 14 : 9 ; et identification du titre de « Fils » avec l'incarnation et l'humanité de Christ, en utilisant Luc 1 : 35.

« La raison de cette erreur hérétique est arrivée, je pense, car ils jugent qu'il n'y a pas de distinction entre le Fils de Dieu et le Fils de l'homme... Car ils disent que l'homme, le Fils de l'homme apparaît aussi en tant que Fils de Dieu ; que l'homme et la chair et cette même substance frêle est aussi le Fils de Dieu lui-même » (24).

« Car, disent-ils, si nous assumons que Dieu est un et Christ est Dieu, alors disent-ils, si le Père et Christ sont un seul Dieu, alors Christ est le Père... ils ne veulent pas considérer une seconde personne avec le Père » (26). « Et alors, ceux qui disent que Jésus-Christ est le Père argumentent de

cette façon : si Dieu est un et si Christ est Dieu ; alors Christ est le Père puisqu'il y a un seul Dieu. Si Christ n'est pas le Père, car Christ est Dieu le Fils, il apparaît alors qu'il y a deux dieux, ce qui est contraire aux Écritures » (30).

Conclusion

Notre enquête révèle que le modalisme était la doctrine dominante parmi les chrétiens moyens au cours d'une bonne partie de l'époque de l'ancienne catholique.

À l'exclusion de certains passages de la littérature anonyme ou sous pseudonyme et des références au baptême au nom de Jésus, voici un bref résumé des preuves. Il est significatif que ces preuves ne viennent pas des personnes prônant le modalisme, qui auraient tendance à l'exagérer, mais des opposants les plus fervents du modalisme, qui seraient enclins à le minimiser le plus possible.

- Tertullien : « la majorité des croyants » ; la doctrine était « partout ».
- Hippolyte : « personne n'est ignorant » de cette doctrine ; elle « a dominé pour un temps ».
- Novatien : « beaucoup d'hérétiques » ; « de très nombreux hérétiques ».
- Origène : « le courant général des chrétiens » ; « beaucoup qui sont sincèrement concernés au sujet de la religion » ; « des érudits » ; « la grande multitude de ceux qui sont comptés comme croyants » ; « certains individus ».
- Athanase : « tant de succès » ; la doctrine trinitaire du Fils « n'était presque plus prêchée dans les églises ».

La liste suivante identifie les croyances principales que les modalistes semblaient partager, suivies des noms des modalistes affirmant chaque point.

1. L'unicité absolue de Dieu (un refus d'une pluralité de personnes dans la divinité) : Praxéas, Noët, Zéphyrin, Calliste, Sabellius.
2. La déité absolue de Jésus (Jésus le Père incarné) : Praxéas, Noët, Zéphyrin, Calliste, Sabellius.
3. Le « Père » et le « Fils » se réfèrent au même être, pas deux personnes : Praxéas, Noët, Calliste, Sabellius
4. « Fils » se réfère à l'humanité de Christ, à l'Incarnation : Praxéas, Noët, Calliste, Sabellius.
5. La Parole (*Logos*) n'est pas une personne distincte mais le Père lui-même, se référant particulièrement à ses pensées, son expression, son action, sa révélation : Praxéas, Noët, Calliste, Sabellius.
6. Jésus est le nom par lequel Dieu s'est révélé à nous (impliquant le baptême au nom de Jésus) : Praxéas, Sabellius.
7. Le refus de l'idée que le Père est mort quant à sa déité : Praxéas, Zéphyrin, Calliste, Sabellius.
8. Le Père est le Saint-Esprit : Praxéas, Calliste, Sabellius
9. Le Père est invisible, le Fils est visible : Praxéas, Calliste.

À partir de cette comparaison, il apparaît que la plupart des enseignants modalistes s'accordaient sur les points essentiels de leur doctrine. En contraste, les trinitaires de cette époque n'ont pas ces points. Il est aussi intéressant de comparer ces positions avec les enseignements d'Irénée. Il a enseigné les points 6 et 9. Contrairement aux deux autres écrivains principaux de cette époque — Tertullien et Origène — il n'a jamais écrit contre le modalisme. En référence aux points 1, 2

et 5, il a affirmé que Dieu est un, que Jésus est Dieu et que la Parole est la pensée et la révélation de Dieu le Père.

Il est évident que les modalistes ont affirmé les traits essentiels de l'unicité, car quiconque est d'accord avec les points 1 et 2 arrive à la définition de l'unicité donnée au chapitre 1 et les autres points découlent des deux premiers. De plus, les adhérents à l'unicité d'aujourd'hui affirment les neuf points listés.

Certaines remarques s'imposent cependant. Premièrement, les preuves historiques sont insuffisantes pour établir avec certitude que tous les modalistes baptisaient au nom de Jésus. Il apparaît que leur doctrine le requérait, que beaucoup de gens de l'époque le pratiquaient et que Praxéas et Sabellius l'aient enseigné. Deuxièmement, nous ne savons pas si les modalistes étaient baptisés du Saint-Esprit, bien que quelques indices dans d'autres références indiquent qu'au moins certains d'entre eux l'étaient, entre autre probablement Sabellius.⁸ Troisièmement, l'unicité moderne n'accepte pas les théories expansion-contraction, manifestations successives, attribuées à Sabellius.

Finalement, puisque nous ne savons pas avec certitude toute la croyance des modalistes, il n'est pas utile d'identifier l'unicité moderne directement avec le modalisme ancien, le patripassianisme ou le sabellianisme. Alors que la vision générale de Dieu semble être fondamentalement la même, il n'y a aucun lien historique. Il n'est pas approprié d'attribuer aux mouvements unicitaires modernes tout ce que les modalistes enseignaient ou tout ce que les différents historiens, anciens ou contemporains, ont attribué aux modalistes. Les pentecôtistes unicitaires d'aujourd'hui doivent être évalués par leur position clairement exprimée et non par des anciennes étiquettes qui ont différentes significations selon les

personnes et qui portent souvent préjudice à la pensée des gens.

En conclusion, en dépit du peu de documents historiques, il est clair que durant l'époque de l'ancienne catholique, de nombreuses personnes affirmaient les deux dogmes centraux de l'unicité donnés dans le premier chapitre. Bien qu'une certaine forme de trinitarisme devint dominante à la fin de cette époque, les vues unicitaires étaient dominantes à cette époque et prédominaient.

CONCLUSION

CHAPITRE 8

Le chemin de l'unicité à la trinité

L'Église du Nouveau Testament était fondée sur le message de l'Ancien Testament de l'unicité absolue de Dieu et de la révélation du Nouveau Testament, à savoir, Jésus-Christ, la plénitude du seul Dieu incarné. Le Nouveau Testament fut achevé et le dernier des apôtres mourut peu après la fin du 1^{er} siècle. Deux siècles plus tard, au début du 4^e siècle, la doctrine de Dieu prédominante dans la chrétienté s'était éloignée de l'unicité biblique pour évoluer vers une forme naissante de trinitarisme. Ce livre a essayé d'enquêter sur les événements de cette époque transitoire. Dans ce chapitre, nous allons résumer et tirer les conclusions de notre investigation, en retraçant le glissement de l'unicité à la trinité entre l'an 100 et 300.

L'époque postapostolique

Les écrivains de l'époque postapostolique (90-140) étaient très proches du langage, de l'usage et de la pensée bibliques. Ils affirmaient les thèmes unicitaires caractéristiques au monothéisme strict, la déité absolue de Jésus-Christ et la vraie humanité de Christ. Ils attachaient une grande importance au nom de Dieu et faisaient des allusions au baptême au nom de Jésus. Ils n'ont pas décrit Dieu comme étant une trinité ou trois personnes, et ils n'ont pas utilisé non plus de langage distinctement trinitaire. Certaines de leurs déclarations sont incompatibles avec le trinitarisme, et beaucoup d'entre elles ressemblent aux expressions unicitaires d'aujourd'hui.

En résumé, comme les érudits trinitaires le reconnaissent, ces écrits n'expriment aucun concept clair d'une trinité. L'auteur évangélique Calvin Beisner admit que « dans les premiers temps de l'Église, il y a peu de citations explicites et précises, et encore moins de définitions de la doctrine de la trinité... [Au cours des deux premiers siècles], la pensée première était le monothéisme ».¹ Le théologien réformé Louis Berkhof nota : « Bien que [les pères postapostoliques] utilisent la désignation scripturaire de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et parlent aussi de Christ en tant que Dieu et homme, ils n'ont jamais déclaré être conscients des problèmes impliqués. »² Similairement, le professeur luthérien Otto Heick a cité : « Les pères postapostoliques adhèrent tenacement au monothéisme dans le sens de l'Ancien Testament... Ces pensées [au sujet de Dieu] sont principalement d'origine juive et issues de l'Ancien Testament, et présentent peu d'influence hellénistes ».³

Les écrits des évêques Clément de Rome, Ignace, Polycarpe et Papias, ainsi que *II Clément* et la *Prédication de Pierre*, sont compatibles avec la doctrine de l'unicité, mais les déclarations d'Ignace, de *II Clément* et d'Hermas sont complètement incompatibles avec le trinitarisme. Le *Didachè* contient une référence au baptême trinitaire, qui fut probablement une insertion plus tardive ; et si tel n'est pas le cas, il indique alors un éloignement graduel de la formule au nom de Jésus à la fin de cette époque. Hermas et le pseudo-Barnabé ont pu adhérer à une forme vague et indéfinie de binitarisme, bien que nous ayons montré comment leurs déclarations pouvaient être interprétées de manière cohérente à l'unicité. En tout cas, le reste des écrivains, y compris les dirigeants d'Église de l'époque, étaient des monothéistes christocentriques qui ne pensaient pas en termes trinitaires. Leur doctrine de Dieu était beaucoup plus biblique et beau-

coup moins philosophiques que le trinitarisme et elle correspondait plus à la doctrine connue aujourd'hui sous le nom l'unicité.

L'époque des apologistes grecs

Durant l'époque des apologistes grecs (130-180), nous trouvons un éloignement progressif de la doctrine biblique de Dieu de l'unicité et des vues considérablement identiques à celle de l'époque postapostolique. L'innovation principale fut la doctrine de la Parole (*Logos*) assimilée à la deuxième personne divine subordonnée au Père.

Entre 130 et 150, Aristide et l'*Épître à Diognète* exposent encore une vue principalement unicitaire, bien qu'il commence à faire une distinction entre Dieu et la Parole. Vers 150, Justin et Tatien ont enseigné que le Père et la Parole étaient deux personnes distinctes. Entre 170 et 180, Théophile et Athénagore ont commencé à associer à Dieu une forme vague et indéfinie de trois personnes. Mais même à cette date, l'évêque Méliton maintient encore un point de vue de Dieu principalement modaliste.

À cette époque, nous trouvons la première modification précise de la formule de baptême et les premières racines de la trinité. Les apologistes ont compromis les deux dogmes cardinaux de la doctrine biblique de l'unicité : (1) ils ont remplacé l'unicité absolue de Dieu par une pluralité de personnes — au début deux personnes, êtres ou dieux, puis une triade, (2) ils nièrent la déité absolue de Jésus-Christ, en le proclamant une déité subordonnée. Aussi nous les appelons des binitariens « subordinationnistiques » ou plus tard des triadistes « subordinationnistiques ».

En résumé, les apologistes grecs, en particulier Justin, ont introduit plusieurs concepts clés qui menèrent au trinitarisme : le *Logos* est la deuxième personne ou le deuxième Dieu divin, l'engendrement du *Logos* a eu lieu à un moment précis avant la Création, le *Logos* est identique au Fils, la formule de baptême se fait dans les titres et un vague lien émerge entre l'Esprit d'une part et le Père et le Fils d'autre part. Un siècle après l'achèvement du Nouveau Testament, tout est installé pour que le trinitarisme émerge.

La nouvelle encyclopédie catholique fournit un résumé précis de la doctrine du second siècle en ce qui concerne le trinitarisme :

Parmi les pères apostoliques, aucun d'entre eux ne s'approcha même d'une telle mentalité ou perspective ; parmi les apologistes du 2^e siècle, ils effleurèrent le problème de la pluralité dans la divinité... La réalisation théologique du 2^e fut limitée... C'est dans le futur qu'une solution trinitaire arrivera.⁴

L'époque de l'ancienne catholique

Au cours de l'époque de l'ancienne catholique (170 – 325), la chrétienté bascula de la croyance biblique en un Dieu vers une forme de trinitarisme. Ce processus avait déjà commencé avec les vagues formulations binitaires et triadiques des apologistes grecs dans la seconde moitié du 2^e siècle et il culmina dans la promulgation du trinitarisme orthodoxe au cours de la deuxième moitié du 4^e siècle.

Les preuves indiquent que le modalisme était la pensée dominante de la chrétienté dans la première moitié de cette époque. Puisque l'histoire est écrite par les vainqueurs, les

preuves existantes ne révèlent probablement qu'une petite partie de l'envergure totale. Néanmoins, elles montrent que le modalisme était très répandu tout au long de cette époque. En dépit du peu de preuves historiques existantes, il est évident que beaucoup de gens affirmaient les deux dogmes centraux de l'unicité donnés dans le chapitre 1 et que beaucoup de gens baptisaient au nom de Jésus.

Quand le trinitarisme arriva, au début du 3^e siècle, il commença par l'hypothèse que Jésus était une déité subordonnée. Ses deux principaux fondateurs, Tertullien et Origène, n'ont jamais abandonné cette croyance. Bien plus tard seulement, au 4^e siècle, les trinitaires ont essayé de rectifier cette erreur, en affirmant la coégalité, la coéternité et la consubstantialité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Les apologistes grecs et les premiers trinitaires rejetèrent tous deux, les déclarations contradictoires de la Bible et les écrits de l'époque postapostolique qui disaient que Jésus est Dieu.

Au début de l'époque de l'ancienne catholique, Irénée insista sur la triple révélation de Dieu ; cependant il ne parla pas d'une trinité d'essence. Il conserva plusieurs éléments importants des croyances unicitaires, dont : Dieu est un, Jésus est Dieu, la Parole est la pensée et l'expression du Père, le Fils est la révélation visible du Père invisible et le nom de Jésus appartient au Père et le révèle.

Irénée n'a pas adopté entièrement les pensées des apologistes grecs mais il en fut influencé, en particulier en assimilant le *Logos* et le Fils et en distinguant le *Logos* du Père. Apparemment, il soutenait que le *Logos* était à l'origine inhérente à Dieu et qu'il devint en quelque sorte distincte dans le but de révéler Dieu. Il a aussi apparemment utilisé une formule de baptême dans les titres, du moins dans ses dernières années, mais rien n'indique qu'il considérait le Saint-Esprit comme étant une personne distincte. Son innovation

la plus importante — l'identification de la sagesse comme étant le Saint-Esprit — ne fut pas accepté par les trinitaires qui suivront. Alors, Irénée représente une figure transitoire entre l'unicité originale et le futur trinitarisme, mais d'une façon différente des apologistes. D'une certaine manière, il était encore plus proche de l'unicité ; s'il vivait aujourd'hui, il pourrait être classé parmi les mouvements unicitaires s'il baptisait au nom de Jésus. Il pourrait du moins être appelé un trinitaire économique.

Plus que tout autre théologien, Tertullien a développé les termes et les concepts de la trinité, mais ironiquement il l'a fait en tant que membre d'un groupe schismatique qui dénonçait vigoureusement l'Église principale. Il a introduit les termes « trinité, trois personnes, une seule substance » au sujet de Dieu. En excluant une référence dans le *Didachè* qui fut probablement une corruption, il fut le premier à citer Matthieu 28 : 19 comme étant la formule correcte du baptême et le premier à mentionner le triple baptême. Néanmoins, Tertullien a enseigné que la trinité était seulement temporaire : elle a eu un commencement et aura une fin. De plus, il a clairement subordonné le Fils et l'Esprit au Père. Alors, concernant les doctrines trinitaires orthodoxes de consubstantialité, de coéternité et de coégalité, il a seulement enseigné le premier point et même sur ce point, il a dit une aberration, puisqu'il a enseigné que les anges ont participé à la seule substance divine.

Origène, qui fut excommunié et condamné d'hérétique, a contribué activement à développer le trinitarisme par ses doctrines du Fils éternel et de l'engendrement éternel du Fils. Lui et Tertullien furent les deux plus importants défenseurs initiaux du trinitarisme. Comme Tertullien, Origène subordonna le Fils et l'Esprit. En termes d'orthodoxie trinitaire, il a enseigné la coéternité, mais pas la coégalité. Alors que

certaines déclarations semblent enseigner la consubstantialité, d'autres la nient.

Berkhof a expliqué comment les doctrines confuses des apologistes grecs menèrent graduellement à la doctrine de la trinité, principalement par les innovations de Tertullien et Origène et comment les monarchiens modalistes se sont soulevés contre cette nouvelle doctrine :

On peut dire que [Tertullien] a élargi la doctrine du *Logos* pour arriver à la doctrine de la trinité...

Les Pères de l'Église primitive... n'avaient aucune conception claire de la trinité. Certains d'entre eux conçurent le *Logos* comme la raison impersonnelle, qui devint personnelle à la Création, alors que d'autres le considèrent comme personnel et coéternel avec le Père, partageant l'essence divine, mais ayant une certaine subordination au Père. Le Saint-Esprit n'occupait pas du tout de place importante dans leur discussion... Tertullien fut le premier à affirmer clairement la tri-personnalité de Dieu, et à maintenir l'unité substantielle des trois personnes. Mais, même lui n'arriva pas à une déclaration claire de la doctrine de la trinité.

Pendant ce temps, le monarchianisme arriva en insistant sur l'unité de Dieu et sur la vraie déité de Christ, impliquant un refus de la trinité dans le sens propre du terme. Tertullien et Hippolyte se sont battus pour faire accepter leurs points de vue à l'ouest, et Origène l'a fait à l'Est... Mais même la construction de la doctrine de la trinité par Origène ne fut pas satisfaisante... Alors qu'il essayait d'expliquer la relation du Père et du Fils en employant l'idée d'engendrement éternel, il l'a défini en

incluant la subordination de la deuxième personne à la première quant à son essence.⁵

À l'exclusion de Commodien, les derniers écrivains de l'époque de l'ancienne catholique parlèrent de plus en plus en termes trinitaires. Ils subordonnèrent le Fils et l'Esprit au Père et n'avaient pas de doctrine claire concernant le Saint-Esprit. Novatien, un autre schismatique, a contribué d'une manière significative au développement du trinitarisme en insistant sur la distinction des personnes et sur le fait que le Saint-Esprit était une troisième personne, mais il conserva le concept de subordinationisme.

De tous les autres écrivains de cette époque, il semblerait que Denys de Rome et peut-être Grégoire le Thaumaturge furent les seuls à définir le trinitarisme d'une manière compatible à la future orthodoxie. En particulier, la controverse entre Denys de Rome et Denys d'Alexandrie a préparé la voie pour les décisions du concile de Nicée.

En résumé, l'époque de l'ancienne catholique a fourni les premiers trinitaires fermes, qui se sont confrontés d'abord aux monarchiens et plus particulièrement aux modalistes, puis avec les ariens.

À la fin de cette époque, une certaine forme de trinitarisme et le baptême trinitaire devinrent dominants dans la chrétienté, mais le trinitarisme orthodoxe fut établi et formulé qu'au 4^e siècle.

Contrairement à la doctrine biblique de l'unicité, les trinitaires de l'époque de l'ancienne catholique (1) ont divisé la personnalité de Dieu ; et (2) nié la pleine déité de Jésus-Christ.

Concernant le premier point, ils ont souvent utilisé un langage trithéiste tel que : le Père et le Fils sont « deux personnes séparées » et « deux êtres différents » (Tertullien) ; le Fils est « un individu créé par un autre » (Hippolyte) ; la

Parole est « un second dieu », « une entité séparée » et « un être séparé [qui] a une essence propre » (Origène).

Concernant le deuxième point, les premiers trinitaires ont parlé de la déité de Jésus comme « étant créée » (Tertullien et Origène) ; comme n'étant pas aussi ancienne, forte, noble, puissante et excellente que celle du Père, une « dérivation », « une portion de la divinité » et non « Dieu lui-même, le Seigneur Tout-Puissant » (Tertullien) ; « né » (Tertullien, Origène et Novatien) ; « inférieur » (Origène et Novatien) ; pas éternel (Tertullien, Hippolyte et Novatien) ; sujet au Père (Origène et Hippolyte) ; « fait Dieu », un « second Dieu », « un Dieu », pas « le grand Dieu », et Dieu seulement dans un sens relatif (Origène). Bien que les doctrines futures de consubstantialité, coégalité et coéternité aient atténué quelque peu cette erreur, il est clair que le trinitarisme fut à l'origine formulé par des gens qui n'acceptaient pas la déité absolue de Jésus-Christ.

Vers le concile de Nicée et au-delà

Vers la fin de l'époque de l'ancienne catholique, une grande controverse sur la doctrine de Dieu fit irruption entre deux hommes d'Alexandrie : Athanase, un archidiacre soutenu par l'évêque Alexandre, et Arius un presbytre. Arius enseigna que Christ était un être divin intermédiaire créé par le Père, subordonné au Père et qui est d'essence similaire mais pas la même. Comme les monarchiens dynamiques, il a essayé de défendre l'unicité de Dieu en dénonçant la vraie déité de Christ et comme les trinitaires, il a soutenu que Christ était une seconde personne. Contrairement à Arius,

Athanase affirma que le Père et le Fils étaient deux personnes distinctes, égales, coéternelles et de la même substance.

Les vues d'Athanase ont prédominé au premier concile œcuménique tenu à Nicée en 325, où il fut considéré comme le père de l'orthodoxie trinitaire. La question ne fut cependant résolue qu'au concile de Constantinople en 381, qui réaffirma les décisions de Nicée et clarifia l'identité du Saint-Esprit comme étant la 3^e personne coégale de la trinité. Il en résultat le crédo nicéen révisé encore utilisé aujourd'hui.

La croyance trinitaire la plus décisive – utilisée par les catholiques romains et les protestants, y compris les évangéliques – est la croyance appelée *credo d'Athanase*. Elle n'est apparue qu'au 5^e siècle et fut finalisée à la fin du 8^e siècle et au début du 9^e siècle. Ces deux croyances définissent le trinitarisme orthodoxe d'aujourd'hui.

Le « comment » et le « pourquoi »

Examinons brièvement les étapes principales du développement du trinitarisme.

1. Vers 150, les apologistes grecs, en particulier Justin, ont défini la Parole comme étant le Fils et le deuxième être divin, engendré par Dieu le Père à un certain moment avant la création et subordonnée à Dieu. Une formule de baptême dans les titres fut introduite, ainsi que quelques vagues notions de trois personnes dans la divinité.
2. Vers 210, Tertullien introduisit le terme *trinité* et formula le concept d'un seul Dieu en trois personnes. Dans sa trinité, seul le Père est éternel et est supérieur aux deux autres personnes.

3. Vers 230, Origène fit la promotion du trinitarisme, en contribuant aux doctrines clés du Fils éternel et de l'engendrement éternel du Fils. Il prépara le chemin pour l'institution d'une deuxième personne, bien qu'il enseignât encore que le Père était supérieur aux deux autres personnes.
4. Sous l'influence d'Athanase, le concile de Nicée en 325 rejeta l'arianisme et déclara que le Père et le Fils étaient de la même substance et égaux (plus tôt, Denys de Rome avait exprimé les mêmes concepts dans le but de réfuter le modalisme et le trithéisme).
5. Le concile de Constantinople en 381 a suivi la doctrine d'Athanase et des cappadociens (Grégoire de Naziance et Basile de Césarée). Il clarifia le statut du Saint-Esprit et plaça les trois personnes sur un pied d'égalité.
6. Entre le 5^e et le 6^e siècle, le crédo Athanasien formalisa définitivement la doctrine des vainqueurs de Nicée et de Constantinople, en déclarant la coégalité, coéternité et consubstantialité des trois personnes.

Pourquoi cette doctrine s'est-elle développée de cette façon ? L'impulsion des premières étapes fut donnée par le concept philosophique grec du *Logos*. Sous cette influence, la distinction scripturaire entre Dieu et son Fils, qui est liée à l'Incarnation, fut faussement imputée à la nature divine de Dieu lui-même. En cherchant à analyser le Nouveau Testament par des modes de pensées païens au lieu de se référer aux Écritures, aux révélations de l'Ancien Testament et à l'illumination du Saint-Esprit, les précurseurs du trinitarisme n'ont pas compris l'Incarnation.

Pourquoi les premiers théologiens ont-ils fait un tel impair ? ils n'ont pas réussi à se débarrasser de leurs idées païennes, de leur passé et de leur culture. Au lieu de faire

confiance à la puissance du Saint-Esprit, ils ont trop essayé de plaire intellectuellement à leur culture et leur société. Psychologiquement, il semble qu'ils se soient enorgueillis de leurs grands raisonnements et connaissances humaines et qu'ils s'égarèrent par ces choses. Par exemple, Justin fit comprendre à tout le monde qu'il était philosophe et Tertullien et Origène montraient ouvertement du mépris pour la majorité des croyants et se raillaient de leur ignorance.

Pourquoi est-ce que les croyants chrétiens acceptèrent cette doctrine élitiste ? En fait, pendant un siècle, ils ne l'acceptèrent pas. Quand ils l'acceptèrent finalement, il semblerait que le compromis avait affaire à un déclin spirituel général. Au cours du temps, les gens se sont de moins en moins appuyés sur la puissance du Saint-Esprit, et les grandes effusions de l'Esprit cessèrent. Quand le trinitarisme devint finalement dominant, au cours du 4^e siècle, il semble que le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues appartenait au passé. Des masses de païens se joignirent à l'Église officielle sans repentance ou régénération de l'Esprit, et l'Église devint prédisposée aux influences et modes de pensées païennes. Le polythéisme dominant de la culture rendit le trinitarisme possible, tout spécialement quand les convertis n'avaient aucune ou peu de relation personnelle avec Dieu.

Une fois que le concept de pluralité fut introduit dans le débat sur la divinité, il fut très facile au courant binitaire initial de devenir trinitaire. Les citations scripturaires quant à la Parole/Fils furent interprétées d'une nouvelle manière, et quand ce nouveau mode de pensée fut appliqué aux déclarations scripturaires concernant le Saint-Esprit, des résultats similaires suivirent. Selon la nouvelle doctrine, le Père était le Dieu suprême, distingué de Jésus. Une des façons dont les adhérents ont exprimé leur pensée fut de modifi-

er le baptême au nom de Jésus, car cette formule indiquait que Jésus était le seul Sauveur et le seul objet de foi pour la rémission des péchés. La seule alternative qu'ils ont trouvée en relation avec les Écritures fut les paroles de Matthieu 28 : 19, qui mena à l'adoption d'une formule triple (plutôt qu'une double formule).

De ce fait, la formule triple précéda une confession consciente de trinitarisme. De nouveau, une fois que la formule dans les titres fut utilisée pour enseigner une distinction de personne entre le Père et le Fils, le Saint-Esprit devint aussi une personne distincte.

La base sur laquelle le concept de la pluralité de Dieu fut introduit — la doctrine du *Logos* des apologistes — requiert logiquement que la seconde personne soit subordonnée, créée, inférieure et dérivée de la première personne. Alors, il fut naturel que le subordinationisme restât une partie intégrale du trinitarisme pendant environ un siècle.

Cependant, cet aspect du trinitarisme se confronta violemment avec les nombreuses citations scripturaires prônant la déité de Jésus-Christ et avec la piété historique pratiquée par les croyants communs, qui priaient Jésus comme Dieu et Sauveur. Par conséquent, le trinitarisme était très vulnérable et attaqué par les modalistes. D'un autre côté, des gens tels que les ariens prirent les éléments subordinationistes du trinitarisme dans son extrême logique, en niant totalement la déité de Jésus.

Dans un effort de protéger la déité de Jésus-Christ autant que possible, étant donné leur engagement inflexible au concept de plusieurs personnes dans la divinité, les trinitaires formulèrent en fin de compte les concepts de coégalité, coéternité et consubstantialité. Si Jésus était effectivement une deuxième personne et s'il était effectivement Dieu dans un sens, alors il devait être égal en tout point à la première

personne. Dans le cas du Saint-Esprit, la pression populaire n'était pas aussi forte, mais le même raisonnement fut finalement appliqué.

En résumé, le trinitarisme se développa logiquement à partir d'hypothèses défectueuses de plusieurs personnes dans la divinité. Il atteint un état d'équilibre quand une personne accepte la proposition qu'un Dieu peut avoir et existe sous forme de trois personnes, ensuite les autres définitions et conclusion en découlent. Mais quand une personne ne s'enferme pas dans le système et le voit d'une manière générale, il est évident que le trinitarisme est contraire aux Écritures, que ses axiomes sont intrinsèquement contradictoires et incompréhensibles, et que ses définitions et propositions n'ont aucun sens objectif.

Par exemple, dans l'analyse finale, la seule distinction entre les trois personnes est que le Père n'est pas engendré, le Fils est engendré et le Saint-Esprit est procédant. Mais qu'est-ce que signifie que le Fils est engendré, qu'il est éternellement engendré et que le Saint-Esprit est procédant ? Quelle est la différence entre être engendré et procédant ? Comment est-ce que les termes évitent une sorte de subordination de Fils et de l'Esprit au Père ? Quels passages des Écritures expliquent la signification de ces termes ou concepts ?

Si nous ne pouvons pas attribuer un sens objectif et compréhensif à ces concepts, alors comment pouvons-nous identifier les distinctions dans l'être de Dieu que ces termes sont supposés prouver ?

En résumé, le problème de l'erreur trinitaire, à la fois historique et théologique, est un échec pour comprendre et tenir compte de Colossiens 2 : 8-10 : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en lui habite

corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. »

Post-scriptum

Bien qu'à la fin du 4^e siècle le trinitarisme fut solidement établi et triomphant, l'existence de la Bible et l'illumination du Saint-Esprit ont assuré que le message de l'unicité ne meurt pas complètement. À travers les siècles suivants, les concepts de l'unicité et le baptême au nom de Jésus continuèrent à être pratiqués.⁶ Au 20^e siècle, la grande effusion du Saint-Esprit a conduit à une compréhension renouvelée du message biblique de l'unicité absolue de Dieu et de la déité absolue du Seigneur Jésus-Christ.

Notes en fin d'ouvrage

Chapitre 1 : L'étude de l'unicité et de la trinité dans les écrits anciens

¹« Trinity, Holy », *The New Catholic Encyclopedia* (New York : McGraw Hill, 1967), 14 : 295.

²Van Harvey, *A Handbook of Theological Terms* (New York : Macmillan, 1964), 244.

³Ibid.; William Stevens, *Doctrines of the Christian Religion* (Nashville : Broadman, 1967), 119.

⁴Louis Berkhof, *Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1941), 87.

⁵Charles Hodge, *Systematic Theology* (Réimpression, Grand Rapids : Eerdmans, 1986), 1 : 444; Augustus Strong, *Systematic Theology* (Old Tappan, N.J. : Revell, 1907), 304; Harvey, 245.

⁶Otto Heick, *A History of Christian Thought* (Philadelphie : Fortress Press, 1965), 1 : 160, « Trinity », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, éd. James Hastings et coll. (New York : Charles Scribner's sons, 1951), 11 : 459-60; Hodge, 1 : 445; Berkhof, *Systematic Theology*, 89.

⁷« Trinity », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 11 : 460.

⁸E. H. Klotsche, *The History of Christian Doctrine*, éd. rév. (Grand Rapids : Baker, 1979), 17-18; Heick, 1 : 44-46.

⁹Klotsche, 23-24; Heick, 1 : 58-59.

¹⁰Heick, 1 : 64-65.

¹¹Klotsche, 27.

¹²Louis Berkhof, *The History of Christian Doctrines* (Grand Rapids : Baker, 1937), 59-60.

¹³Heick, 1 : 106.

¹⁴Gregory Boyd, « The Pseudo-Apostolic Faith of the United Pentecostal Church and the Witness of Second-Century Christianity » (Article présente à la deuxième édition de

l'ARC [*Apologetic Research Coalition*] *Symposium on Cults, the Occult and World Religions*, Farmington Hills, Mich., 10 August 1989), 2–3. Souligné dans l'original.

Chapitre 2 : Clément, Ignace, Polycarpe, et Hermas

¹Sauf indication contraire, toute citation des écrits anti-Nicée provient de : Alexander Roberts, James Donaldson, et A. Cleveland Coxe, éd., *The Ante-Nicene Fathers* (1885 ; réimpression, Grand Rapids : Eerdmans, 1981). Les chiffres entre parenthèses après les citations font référence au chapitre ; les chiffres séparés par les deux points font référence à : chapitre et verset ; livre et chapitre ; ou livre, chapitre et verset. Les parenthèses à l'intérieur des citations représentent les parenthèses ou crochets utilisés par les éditeurs originaux.

²Cyril Richardson et coll., trad. et éd., *Early Christian Fathers* (New York : Macmillan, 1970), 73.

³*Ante-Nicene Fathers*, 1:31, 45.

⁴Richardson, 81, 83.

⁵J. B. Lightfoot et J. R. Harmer, éd., *The Apostolic Fathers* (1891 ; réimpression, Grand Rapids : Baker, 1988), 144.

⁶Joseph Thayer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (1889 ; réimpression, Grand Rapids : Zondervan, n.d.), 477. Soulignement ajouté.

⁷*The Lost Books of the Bible and the Forgotten Books of Eden* (New York : William Collins, 1963), 173. Informations fournies par William Chalfant.

⁸Richardson, 143.

Chapitre 3 : Les écrits anonymes et sous pseudonymes

¹E. Calvin Beisner, *God in Three Persons* (Wheaton, Ill. : Tyndale, 1984), 47.

²Jim Beverley, « Truly Pentecostal? A Critique of the United Pentecostal Church », *The Journal of Pastoral Practice*, 4, no. 3 (1980) : 109.

³Richardson, 161.

⁴M. B. Riddle, dans *Ante-Nicene Fathers*, 7 : 375.

⁵Ibid.

⁶Richardson, 165.

⁷Riddle, dans *Ante-Nicene Fathers*, 7 : 374.

⁸Kirsopp Lake, « Baptism (Early Christian) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 2 : 389.

⁹J. V. Bartlet, « Baptism (New Testament) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 2 : 378.

¹⁰Klotsche, 17.

¹¹Heick, 1 : 53, 87.

Chapitre 4 : Justin

¹Pour la documentation sur ce paragraphe, voir Philip Schaff, *History of the Christian Church* (Grand Rapids : Eerdmans, 1910), 2 : 714-15.

²Pour une description des points de vues de Platon et Philon, voir Klotsche, 8, 13 ; Heick, 1 : 25, 31.

³Richardson, 233.

⁴Ibid., 245.

Chapitre 5 : Les autres écrits de cette époque

¹Berkhof, *History of Christian Doctrines*, 58.

²Heick, 1 : 60-61.

³Ibid., 1 : 61.

Chapitre 6 : Irénée

¹Heick, 1 : 109-10.

²Richardson, 347.

³Ibid.

⁴Voir Berkhof, *History of Christian Doctrines*, 64-65 ; Heick, 1 : 108.

⁵*Ante-Nicene Fathers*, 1 : 311-12.

⁶Il se peut que Théophile ait fait référence au Saint-Esprit en tant que « Wisdom » dans *To Autolycus*, 2 : 5 et 2 : 18, mais cette référence n'est pas sûre, comme indiqué dans 2 : 10 et 2 : 22.

⁷Heick, 1 : 109, 127

⁸Joseph P. Smith, trad., Irenaeus, *Demonstration of the Apostolic Preaching*, (Westminster, MD. : Newman Press, 1952), 7-8.

⁹Heick, 1 : 108.

¹⁰Schaff, *History*, 2 : 569.

Chapitre 7 : Les premiers trinitaires : Tertullien, Origène et les autres

¹Klotsche, 52-53 ; Heick, 1 : 123, 127 ; Schaff, *History*, 2 : 819.

²Heick, 1 : 127.

³Jaroslav Pelikan, *The Emergence of the Catholic Tradition (100–600)*, vol. 1 de *The Christian Tradition: A History of the Development of Doctrine* (Chicago : University of Chicago Press, 1971), 105.

⁴Ibid., 101

⁵Heick, 1 : 114

⁶Pelikan, 191.

⁷Schaff, *History*, 2 : 552.

⁸Pelikan, 192.

⁹Schaff, *History*, 2 : 797-99.

¹⁰Berkhof, *History of Christian Doctrines*, 65, 83.

¹¹*Ibid.*, 83–84.

Chapitre 8 : Le baptême au nom de Jésus

¹Walter Bauer, W. F. Arndt, F. W. Gringrich, et F. W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 2^e éd. (Chicago : University of Chicago Press, 1979), 571-73; Heick, 1 : 53, 87; J. F. Bethune-Baker, *An Introduction to the Early History of Christian Doctrine* (Londres : Methuen and Company, 1933), 25, 378; Kirsopp Lake, dans *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 2 : 389; Jean Danielou, *The Theology of Jewish Christianity*, vol. 1 de *The Development of Christian Doctrine Before the Council of Nicaea*, John A. Baker, éd. et trad. (Londres : Darton, Lonman, and Todd, 1964), 323; Wilhelm Bousset, *Kyrios Christianity — A History of the Belief in Christ from the Beginning of Christianity to Irenaeus*, 5^e éd., trad. John Steely (New York : Abingdon, 1970), 292; David A. Reed, *Origins and Development of the Theology of Oneness Pentecostalism in the United States* (Ann Arbor, Mich. : University Microfilms International, 1978), 220; Williston Walker, *A History of the Christian Church* (New York : Charles Scribner's sons, 1947), 58. Pour d'autres citations, voir William Chalfant, *Ancient Champions of Oneness* (1979; réimpression, Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1982), chap. 5.

²James M. Robinson, éd., *The Nag Hammadi Library in English* (New York : Harper and Row, 1978), 147.

Chapitre 9 : Les concepts de l'unicité dans la croyance populaire

¹Voir Pelikan, 178-79.

²Gregory Boyd, « The Oneness View of the Ante-Nicene Fathers: A Critical Appraisal, » dans « Papers presented to the First Occasional Symposium on Aspects of the Oneness Pentecostal Movement » [tenue à la Harvard Divinity School, 5-7 juillet 1984] (Cambridge, Mass. : Jeffrey Gill, 1984), 183-84.

³Johannes Quasten, *Patrology* (Westminster, Md. : Newman Press, 1963), 3 : 98-99.

⁴Philip Schaff et Henry Wace, éd., *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 2^e sér. (Réimpression, Grand Rapids : Eerdmans, 1976), 14 : 185. Sauf indication contraire, toute citation des écrits Nicée et anti-Nicée provient de ce livre. Les chiffres entre parenthèses après les citations font référence au livre et chapitre ; ou au livre, chapitre et paragraphe. Les parenthèses à l'intérieur des citations représentent les parenthèses ou crochets utilisés par les éditeurs.

⁵Pelikan, 104.

⁶Ibid., 104-5.

⁷« Monarchianism », *Encyclopaedia Britannica* (Chicago : William Benton, 1964), 15 : 686.

⁸« Monarchianism », *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, éd. Samuel Jackson (Grand Rapids : Baker, 1963), 7 : 454-58.

⁹Heick, 1 : 147, 149.

¹⁰Pelikan, 178-79.

¹¹Adolph Harnack, *History of Dogma* (Londres : Williams and Norgate, 1897), 3 : 51-54.

¹²Heick, 1 : 149.

¹³Schaff, *History*, 2 : 572-73.

¹⁴Berkhof, *History of Christian Doctrines*, 78.

¹⁵Chalfant, 105-13.

¹⁶Jules Lebreton et Jacques Zeiller, *A History of the Early Church* (New York : Collier, 1962), 4 : 148.

¹⁷Schaff, *History*, 2 : 856.

¹⁸H. A. Wolfson, *The Philosophy of the Church Fathers* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1970), 1 : 583-84.

Chapitre 10 : Les enseignants du modalisme : Praxéas, Noët et Sabellius

¹Lebreton et Zeiller, 4 : 149.

²*Nicene and Post-Nicene Fathers*, 2^e sér., 7 : 350.

³Pelikan, 179.

⁴Heick, 1 : 150-51.

⁵Berkhof, 79.

⁶J. A. Dorner, *Doctrine of the Person of Christ* (Edinburgh : T. and T. Clark, 1870), 2 : 164.

⁷« Monarchianism », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, éd. James Hastings (New York : Charles Scribner's sons, 1962), 8 : 780.

⁸Au moins une partie des montanistes étaient modalistes, et ils soulignaient le Saint-Esprit avec les langues (voir Chapitre 9). Bien que Tertullien a déclaré que Praxéas s'est opposé aux montanistes, il n'a pas reproché aux modalistes un manque de dons spirituels (y compris les langues), comme il l'a fait à l'égard des marcionites dans le dépliant qu'il a écrit contre ce dernier groupe (*Against Marcion* 5 : 8). Épiphane a dit que Sabellius enseignait la régénération par le Saint-Esprit. (Voir Chalfant, 133, 135.) Le pseudo-Athanase a mentionné une référence de Sabellius aux dons spirituels de I Corinthiens 12 (*Orations against the Arians* 4 : 25).

Chapitre 11 : Le chemin de l'unicité à la trinité

¹Beisner, 47-48.

²Berkhof, *History of Christian Doctrines*, 40.

³Heick, 1 : 46-47.

⁴« Trinity, Holy », *New Catholic Encyclopedia*, 14 : 295-305.

⁵Berkhof, *History of Christian Doctrines*, 65, 83-84.

⁶Voir David Bernard, *The Oneness of God* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1983), 241-52 ; David Bernard, *The New Birth* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1984), 271-77.

Bibliographie

Sources principales

Irenaeus. *Demonstration of the Apostolic Preaching*. Traduit par Joseph P. Smith. Westminster, Md. : Newman Press, 1952.

Lightfoot, J. B. et J. R. Herner, éd. *The Apostolic Fathers*. 1891. Réimpression. Grand Rapids : Baker, 1988. [Grec et anglais]

Richardson, Cyril, et coll., trad. et éd. *Early Christian Fathers*. New York : Macmillan, 1970.

Roberts, Alexander, James Donaldson, et A. Cleveland Coxe, éd. *The Ante-Nicene Fathers*. 1885. Réimpression. Grand Rapids : Eerdmans, 1981.

Robinson, James M., éd. *The Nag Hammadi Library in English*. New York : Harper and Rowe, 1978.

Schaff, Philip et Henry Wace, éd. *The Nicene and Post-Nicene Fathers*. 2^e sér. Réimpression. Grand Rapids : Eerdmans, 1976.

Sources secondaires

Bauer, Walter, W. F. Arndt, F. W. Gringrich, et F. W. Danker. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. 2^e éd. Chicago : University of Chicago Press, 1979.

Berkhof, Louis. *The History of Christian Doctrines*. Grand Rapids : Baker, 1937.

Berkhof, Louis. *Systematic Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, 1941.

Beisner, Calvin. *God in Three Persons*. Wheaton, Ill. : Tyndale, 1984.

Bernard, David. *The New Birth*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1984.

Bernard, David. *The Oneness of God*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1983.

Bethune-Baker, J. F. *An Introduction to the Early History of Christian Doctrine*. Londres : Methuen and Company, 1933.

Chalfant, William. *Ancient Champions of Oneness*. 1979. Réimpression. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1982.

Dorner, J. A. *Doctrine of the Person of Christ*. Edinburgh: T. et T. Clark, 1870.

Harnack, Adolph. *History of Dogma*. Londres : Williams and Norgate, 1897.

Harvey, Van. *A Handbook of Theological Terms*. New York : Macmillan, 1964.

Hastings, James, et coll., éd. *Encyclopedia of Religion and Ethics*. New York : Charles Scribner's sons, 1951.

Heick, Otto. *A History of Christian Thought*. Philadelphie : Fortress Press, 1965.

Hodge, Charles. *Systematic Theology*. Réimpression. Grand Rapids : Eerdmans, 1986.

Klotsche, E. H. *The History of Christian Doctrine*. Rév. éd. Grand Rapids : Baker, 1979.

Lebreon, Jules, and Jacques Zeiller. *A History of the Early Church*. New York : Collier, 1962.

Pelikan, Jaroslav. *The Emergence of the Catholic Tradition (100–600)*. Vol. 1 de *The Christian Tradition: A History of the Development of Doctrine*. Chicago : University of Chicago Press, 1971.

Quasten, Johannes. *Patrology*. Westminster, Md. : Newman Press, 1963.

Schaff, Philip. *History of the Christian Church*. Grand Rapids : Eerdmans, 1910.

Stevens, William. *Doctrines of the Christian Religion*. Nashville : Broadman, 1967.

Strong, Augustus. *Systematic Theology*. Old Tappan, N. J. : Revell, 1907.

Walker, Williston. *A History of the Christian Church*. New York : Charles Scribner's sons, 1947.

Wolfson, H. A. *The Philosophy of the Church Fathers*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1970.

Glossaire

Apologiste. Celui qui défend une croyance contre les objections intellectuelles. Voir *Apologistes grecs*.

Apologistes grecs. Les écrivains d'environ l'an 130 à 180 qui rédigèrent les traités en grec pour défendre la chrétienté contre les attaques des philosophes et écrivains païens.

Arianisme. La doctrine d'Arius (280?-336), un presbytre à Alexandrie. Arius affirmait qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que le Fils ou la Parole est un être divin comme Dieu, mais créé par Dieu. Ainsi Jésus est un demi-dieu. Ce point de vue a été condamné au concile de Nicée en 325 et encore une fois au concile de Constantinople en 381.

Binitarisme. La croyance en deux personnes dans la divinité, d'ordinaire le Père et le Fils (ou la Parole).

Christocentrique. Un adjectif qui décrit un système doctrinal selon lequel la personne et l'œuvre de Christ représentent la fondation et l'axe de toute chose.

Coégalité. La croyance des trinitaires orthodoxes que chaque personne de la trinité est égale aux autres dans la puissance et les attributs.

Coéternité. La croyance des trinitaires orthodoxes que chaque personne de la trinité a toujours existé et existera toujours.

Constantinople, Concile de. Un concile œcuménique des églises en 381 qui affirma le concile de Nicée et définit plus précisément le trinitarisme orthodoxe. En particulier, il a établi que l'Esprit saint était la troisième personne coégale.

Consubstantialité. La croyance des trinitaires orthodoxes que la même essence divine réside entièrement dans chaque personne de la trinité. Il y a trois personnes, mais seulement une essence.

Crédo nicéen. Une déclaration définitive du trinitarisme orthodoxe qui ressortit du concile de Nicée en 325 et du concile de Constantinople en 381.

Dithéisme. La croyance en deux dieux.

Époque de l'ancienne catholique. Une époque d'environ l'an 170 à 325 pendant laquelle les théologiens de la chrétienté commençaient à développer un système formel de doctrine afin de définir l'orthodoxie catholique (universelle) contre les différentes hérésies.

Époque post-apostolique. La génération après la mort du dernier apôtre, Jean. Les dirigeants et les écrivains de cette époque étaient actifs d'environ l'an 90 à 140. Les écrivains les plus éminents étaient Clément de Rome, Ignace, Polycarpe, et Hermas.

Gnosticisme. Un système ancien de croyances qui combinaient des éléments de philosophie grecque, du mysticisme oriental, et ultimement de la chrétienté. Il enseignait ceci : le monde se compose d'esprit et de matière, l'esprit est bon, la matière est mauvaise, le salut consiste en la libération de l'esprit de la matière, et le salut est obtenu au moyen d'une connaissance secrète ou élevée (*grec, gnosis*).

Logos. Un terme grec qui signifie « parole ». Dans Jean 1 : 1, le terme se réfère à Dieu lui-même, notamment par rapport à son esprit, son plan et son autorévélation. Dans la philosophie grecque ancienne, il signifiait la raison en tant que principe dominant de l'univers. Les apologistes grecs associaient le *Logos* au Fils, et disaient que le *Logos* était une deuxième personne subordonnée dans la divinité. Le trinitarisme associe également le *Logos* au Fils en tant que deuxième personne de la trinité.

Modalisme, Monarchianisme modalistique. Une croyance de l'ancienne histoire que le Père, le Fils et l'Esprit saint ne sont ni distinctions de la nature de Dieu ni personnes conscientes d'eux-mêmes, mais simplement modes (méthodes, manifestations) des actions de Dieu. À titre corollaire, Jésus Christ a en lui toute la plénitude du Dieu (ou du Père) incarné.

Monarchianisme. Une croyance de l'ancienne histoire qui soulignait l'unicité indivisible et la souveraineté (monarchia) de Dieu. Elle opposait la doctrine émergente de la trinité. Les historiens identifient deux formes très divergentes du monarchianisme : dynamique et modalistique.

Monarchianisme dynamique. Une croyance de l'histoire ancienne que Jésus était un être humain qui devint le Fils de Dieu du fait que la sagesse divine ou le *Logos* habitait en lui. Apparemment, les monarchianistes dynamiques ne considéraient pas Jésus comme Dieu au sens strict du mot.

Monothéisme. La croyance en un seul Dieu.

Montanisme. Un ancien mouvement dans la chrétienté qui se sépara de l'Église institutionnelle vers l'an 177. Les montanistes insistaient sur les œuvres et les dons de l'Esprit, y compris le parler en langues, la prêtrise de tous les croyants, le retour imminent de Jésus Christ, et une vie de moralité très stricte qui tendra plus tard vers le légalisme et l'ascétisme.

Nicée, Concile de. Le premier concile œcuménique des églises de la chrétienté, tenu dans la ville de Nicée en 325. Il condamna l'arianisme, en affirmant que le Fils et le Père sont de la même essence. Il est considéré comme la première approbation officielle du trinitarisme.

Parole. Voir *Logos*.

Polythéisme. La croyance en plus d'un dieu.

Subordinationisme. La croyance qu'une personne dans la divinité est inférieure à, subordonnée à, moins que, ou créée par une autre personne dans la divinité. Ce point de vue présuppose une pluralité de personnes dans la divinité. Les apologistes grecs et les trinitaires initiaux subordonnaient la Parole (deuxième personne) au Père (première personne).

Triade. Un groupe de trois. Ce livre emploie ce terme pour décrire le point de vue des écrivains qui associaient vaguement un concept quelconque de trois avec Dieu, sans définir Dieu comme étant trois personnes.

Trinitarisme. La croyance qu'il y a un Dieu qui existe en tant que trois personnes : Père, Fils (ou Parole), et Saint-Esprit (ou Esprit saint). De nos jours, le trinitarisme orthodoxe affirme que ces trois personnes sont coégales, coéternelles et consubstantielles.

Trinitarisme économique. Une forme de trinitarisme qui distingue les personnes divines sur la base de l'activité ou des actions de Dieu dans le monde et non sur la base de son essence.

Trithéisme. Une croyance en trois dieux.

Unicité. La croyance que Dieu est absolument un, sans distinction de personnes, et que Jésus-Christ a en lui toute la plénitude du Dieu incarné.

Unitarianisme. La croyance que Dieu n'est qu'une seule personne, et que Jésus-Christ n'est pas Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1. L'étude de l'unicité et de la trinité dans les écrits anciens . . . 5

L'époque post-apostolique (90–140 apr. J.-C.)

2. Clément, Ignace, Polycarpe et Hermas 25
3. Les écrits anonymes et sous pseudonymes 43

L'époque des apologistes grecs (130–180 apr. J.-C.)

4. Justin 59
5. Les autres écrits de cette époque 71

L'époque de l'ancienne catholique (170–325 apr. J.-C.)

6. Irénée 89
7. Les premiers trinitaires : Tertullien, Origène et les autres..101
8. Le baptême au nom de Jésus. 117
9. Les concepts de l'unicité dans la croyance populaire 125
10. Les enseignants du modalisme : Praxéas, Noët
et Sabellius. 139

Conclusion

11. Le chemin de l'unicité à la trinité 161

Post-scriptum 176

Notes 177

Bibliographie 185

Glossaire 189